



HAL
open science

Étude comparée des idéologies et mythes de la conquête aux États-Unis et en Argentine entre 1865 et 1939

Canelle Jarne

► **To cite this version:**

Canelle Jarne. Étude comparée des idéologies et mythes de la conquête aux États-Unis et en Argentine entre 1865 et 1939. Sciences de l'Homme et Société. 2021. dumas-03372844

HAL Id: dumas-03372844

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03372844>

Submitted on 11 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Étude comparée des idéologies et mythes de la conquête aux États- Unis et en Argentine entre 1865 et 1939

**Jarne
Canelle**

UFR Langues étrangères

Mémoire de Master 2 Recherche - 30 crédits - Mention Très bien

Spécialité ou Parcours : Études anglophones

Sous la direction de Monsieur Benedetti

Année universitaire 2020-2021

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : Jarne PRENOM : Canelle

DATE : 31 mai 2021

Remerciements

Dans un premier temps, nous souhaiterions remercier Monsieur Gregory BENEDETTI, maître de conférences en civilisation américaine à l'université de Grenoble Alpes, qui a accepté de diriger notre mémoire en cette période compliquée de pandémie et qui a su nous conseiller au mieux tout au long de ce travail.

Nous aimerions également saluer Monsieur Gerard GOMEZ, professeur de civilisation latino-américaine à Aix-Marseille Université, pour nous avoir démontré l'importance des concepts d'état-nation et de violence étatique en Amérique Latine.

Finalement, nous souhaiterions remercier Madame Cecile COTTENET, professeur des universités à Aix-Marseille Université, qui a été la première à nous initier à l'histoire culturelle, une discipline qui a profondément influencé notre travail.

Sommaire

INTRODUCTION

PARTIE 1 LA RECONSTRUCTION DE L'IDÉAL NATIONAL APRÈS LA GUERRE DE SÉCESSION ET LA GUERRE CIVILE DE 1859.....16

CHAPITRE 1 – LE MAINTIEN DES IDÉOLOGIES EXISTANTES17

Un nouveau monde.....17

La fin du Yeoman.....23

Les mythes de la conquête.....24

CHAPITRE 2 – ENTRE RÉTROSPECTION ET RÉINVENTION.....27

Nostalgie de l'Ouest perdu.....27

A la recherche du signe distinctif.....32

Adapter les idéologies à un nouveau monde.....34

PARTIE 2 DE LA NATION À LA CIVILISATION.....41

CHAPITRE 3 – VERS UN NOUVEL IDÉAL.....42

Vers une nation homogène.....42

Redéfinir le mythe du héros.....47

CHAPITRE 4 – LA VIOLENCE COMME NOUVEL ÉLÉMENT CENTRAL60

Intégration de la violence dans l'essence du mythe.....60

Violence réelle et encouragée.....66

Un moteur d'exclusion.....70

PARTIE 3 NATIONALISME ARGENTIN ET EXCEPTIONALISME AMÉRICAIN : S'IMPOSER COMME UNE PUISSANCE INTERNATIONALE.....79

CHAPITRE 5 – INTERNALISATION DU MYTHE DE LA CONQUÊTE80

Soif de conquête et peur du vide.....80

Le motif de la guerre sauvage et la normalisation de la violence.....84

CHAPITRE 6 – LES VOIX DE LA MÉDIATION91

Exceptionnalisme : la voix de la paix ?.....91

Imposer sa puissance : la construction d'un empire.....99

CONCLUSION

Introduction

Les concepts de nation et de puissance internationale sont centraux à nos sociétés modernes et façonnent notre perception du monde. Pourtant ces notions fondamentales sont loin d'être naturelles et sont des créations humaines assez récentes. La notion de nation ou d'état-nation comme elle est parfois désignée, est issue du droit des peuples à disposer d'eux même et fait partie d'un héritage grec plus large qui marque encore nos sociétés. En effet, les Grecs sont les premiers à avoir théorisé les notions de la *demos* et de la *polis* qui sont les bases de nos démocraties actuelles. Leur empreinte sur notre culture est particulièrement importante et visible, notamment via la philosophie, les arts, nos lois et plus étonnamment dans l'architecture de nos capitales. Ceci est notablement remarquable dans l'architecture de Washington DC aux États-Unis et Buenos Aires en Argentine, les deux pays que nous souhaitons étudier. Il est, en effet, intéressant de signaler que les bâtiments sièges des centres du pouvoirs américain et argentin sont construits dans un style architectural non seulement identique, mais aussi rappelant les temples et monuments grecs. Il s'agit du Capitole ou même de la Maison Blanche à Washington DC et de la « Casa Rosada » ou Maison Rose à Buenos Aires.

Le Cambridge Dictionary, disponible en ligne, propose deux définitions au terme « nation », premièrement comme :

a country, especially when thought of as a large group of people living in one area with their own government, language, traditions, etc (Cambridge Dictionary, 2018).

Et dans un deuxième temps comme :

a large group of people of the same race who share the same language, traditions, and history, but who might not all live in one area (Cambridge Dictionary, 2018).

Il est très intéressant de souligner que paradoxalement ces deux définitions sont en désaccord sur les caractéristiques fondamentales d'une nation. En effet, la première définition insiste sur l'importance, pour un groupe d'individus voulant former une nation, de vivre sur un territoire précis où ils auraient établi un gouvernement. Cette définition s'applique parfaitement aux états tels qu'on les conçoit habituellement. La deuxième définition que l'on trouve juste après la première dans l'entrée « nation », implique à notre sens deux idées essentielles : la notion de race et le fait de ne pas nécessairement vivre sur le même territoire. Cette définition offre à la fois un critère de plus pour identifier une

nation, le critère racial (à savoir un mélange d'ethnie et de culture, qui est visible à la couleur de peau des individus selon les scientifiques¹ du milieu du 19^{ème} siècle) mais aussi diminue l'importance donnée au territoire précis et strictement délimité. Il nous semble primordial de souligner la complexité de cette définition qui permet une autre interprétation du terme « nation » et qui légitime les expressions Nations Indiennes ou Premières Nations que l'on peut rencontrer dans un contexte américain.

Dans le monde hispanophone, cette notion de « nation » est bien souvent associée avec d'autres concepts et notions. Étudions à présent la définition du mot « nación » proposée par la version en ligne de la Real Academia Española (RAE) afin de découvrir quelles peuvent être les différences sémantiques entre les deux langues² :

Groupe de personnes d'une même origine ethnique qui partagent des liens historiques, culturels, religieux, etc., qui ont conscience d'appartenir à la même personne ou communauté, parlant généralement la même langue, et partageant un territoire.³ (d'après Asale, 2021)

Dans un premier temps, il nous semble essentiel de signaler que dans l'acception proposée par la Real Academia Española, la notion de pays dans le sens politique du terme n'est absolument pas abordée. De plus, la définition de la Real Academia Española ajoute au gouvernement, à la langue et aux traditions, à l'histoire ou à la race définis comme les critères de base par la définition du Cambridge Dictionary, le fait d'avoir conscience de faire partie d'un groupe distinctif, d'une nation. Pour résumer cela en quelques mots, la « nación » implique un sentiment d'appartenance à cette dernière, la prise de conscience de faire partie d'un groupe, d'une entité plus grande que soi-même. On peut supposer que ce sentiment d'appartenance est fondé sur l'accumulation de points communs entre les membres d'un groupe, mais il nous semble important de signaler que cette accumulation de traits communs peut être construite par le groupe dans le but de devenir une nation.

¹ Ces scientifiques étaient les pionniers de l'anthropologie, et ils établirent différentes classifications des « races humaines » se basant notamment sur la couleur de peau ou la forme du crâne (étudiée en craniologie). Aux États-Unis, tout comme en Argentine d'ailleurs, ces scientifiques connurent une grande renommée et leurs travaux furent particulièrement respectés. Les ouvrages les plus connus, et les plus racistes aussi, sont sans doute ceux de Samuel George Morton (*Crania Americana* publié en 1839), et de Josiah C. Nott, et George R. Gliddon (*Types of Mankind* publié en 1854).

² Toutes les traductions de citations en espagnol sont réalisées par l'auteur.

³ « Conjunto de personas de un mismo origen étnico que comparten vínculos históricos, culturales, religiosos, etc., tienen conciencia de pertenecer a un mismo pueblo o comunidad, y generalmente hablan el mismo idioma y comparten un territorio. » (ASALE, 2021).

Dans le processus de développement d'une nation, l'objectif est souvent la puissance, pour assurer sa souveraineté dans un premier temps ou se protéger de ses voisins, nous aimerions à présent nous concentrer sur le deuxième point que nous avons évoqué, la notion de puissance internationale. Comme nous l'avons indiqué plus tôt, il s'agit d'un concept fondamental aujourd'hui pour percevoir et analyser notre monde et les relations entre les différents pays. Le Cambridge Dictionary propose la définition suivante du mot « power »: « a group, country, or organization that has control over others, especially because of financial or military strength » (Cambridge Dictionary, 2018).

Nous pouvons constater que la notion centrale de cette définition est le contrôle exercé sur un autre pays mais il faut également noter que selon le Cambridge cette prise de contrôle se fait principalement grâce à la force militaire et à la puissance économique. Cependant, il est intéressant de noter que rien n'indique dans cette définition comment la puissance internationale s'affirme comme tel, ni même comment celle-ci apparaît. En effet, il est légitime de se demander comment la puissance internationale se développe pour imposer son contrôle sur d'autres nations.

Étudions maintenant une définition espagnole du terme « potencia » afin de vérifier si celle-ci nous apporte d'autres éléments:

La puissance internationale est un concept de relations internationales qui désigne l'État qui y agit en son nom propre, exerçant divers degrés de capacité d'influence ou exerçant directement son pouvoir dans ce contexte (son pouvoir politique, sa puissance militaire, sa puissance économique et la plus subtile désignée sous le terme de « soft power »).⁴ (d'après Ferguson, 2003)

Il nous semble tout d'abord essentiel de souligner que cette définition offre une représentation plus complexe de la nature d'une puissance internationale : en effet, celle-ci n'est pas limitée au contrôle financier et militaire mais peut également influencer un autre état grâce notamment à ce que la définition nomme « poder blando » mais que nous pouvons traduire par « soft power » (terme utilisé à la fois en anglais et en français) ou par l'expression française « pouvoir de convaincre ». La mention de ce « soft power » est, à notre sens, particulièrement intéressante puisqu'elle incarne parfaitement le pouvoir d'influence dont fait à la fois usage une nation envers ses habitants et une puissance

⁴ « Potencia es un concepto de las relaciones internacionales que designa al Estado que actúa en ellas con protagonismo propio, ejerciendo diversos grados de capacidad de influencia o directamente ejerciendo su poder en ese contexto (su poder político, su poder militar, su poder económico y el más sutil denominado "poder blando »). » (Ferguson, 2003).

internationale envers ses voisins. Cette similarité tendrait à montrer que le lien entre nation et puissance internationale est plus étroit qu'il pourrait le sembler au premier abord et pourrait également suggérer l'existence d'un processus : la constitution de la nation conduirait à long terme au développement de la puissance internationale de cette même nation.

Dans une précédente étude, la présente auteure s'est concentrée sur la construction de l'état-nation en Argentine et aux États-Unis à l'époque de la conquête de l'Ouest et de la Frontière⁵ et la Conquête du Désert⁶ entre 1803 et 1890. Cette analyse nous a permis de conclure que la création et le développement du mythe de la conquête et celle du héros conquérant avait pour objectif de réunifier la nation autour de valeurs et d'objectifs communs. En effet, la conquête des intérieurs sauvages argentins et américains a eu lieu dans une période de grandes tensions, concernant l'esclavage aux États-Unis ou l'organisation de l'état en Argentine. La conquête fut un moyen de reconcentrer l'attention nationale sur un projet commun qui nécessitait les efforts de tous. Un autre élément lié à la conquête a permis d'identifier le groupe national qui allait créer l'état-nation : la rencontre avec des groupes ethniques différents qui ne correspondaient pas aux valeurs du groupe national dominant. En effet, l'altérité et la confrontation entre différents groupes opposés les uns aux autres a conduit à un renforcement des liens au sein de la communauté. La multiplication des menaces a agi comme un révélateur des points communs dans la nation à venir et a ainsi permis l'émergence de discours nationalistes. Des idéologies furent donc

⁵ On considère généralement que la conquête de l'Ouest a commencé avec l'achat de la Louisiane à la France par le président Jefferson en 1803. Cette conquête consiste en une gigantesque extension territoriale de la nation américaine de la côte Est à la côte Ouest. Cette événement fut également appelé la Frontière par l'historien F. J. Turner dans son article *The Significance of the Frontier in American history*. Cette expression désigne l'avancée de la civilisation comme une ligne s'avancant dans le monde sauvage le civilisant peu à peu. La frontière fut considérée comme fermée en 1890 lorsque le Bureau du recensement publia son rapport annuel dans lequel il annonçait la « fin de la frontière » car le continent américain avait atteint une densité de population de 2 habitants par mile carré dans tout l'ouest. 1890 fut également l'année du massacre indien de Wounded Knee mettant définitivement fin à la résistance indienne à la politique d'expansion américaine. Ces deux événements furent hautement symboliques dans l'histoire américaine, c'est pourquoi la même année, l'historien Frederick Jackson Turner publia un article sur la fin de la frontière qu'il qualifiera, nous citons, de grand moment historique, ("the closing of a great historic movement"(Turner, p.1)).

⁶ Il est bien plus difficile de dater la Conquête du Désert en Argentine. En effet, la conquête du territoire argentin débuta durant la colonisation espagnole. Néanmoins, il est généralement admis que la Conquête du Désert par la nation argentine s'amorça progressivement après la Révolution de Mai 1810 et s'intensifia après 1870 sous les présidences de Sarmiento (1868-1874) et Roca (1880-1886). Cependant, certains historiens considèrent que la Conquête du Désert fut initiée en 1874 par le Général Roca qui mena une campagne pour conquérir, assimiler le territoire et expulser les peuples indigènes qui y vivaient. La Conquête du Désert fut déclarée terminée en 1886 avec l'intégration finale des territoires ouest qui furent progressivement transformés en provinces sous le pouvoir de la République fédérale et un traité avec le Chili fixa définitivement la frontière entre les deux pays (ce traité est appelé « Tratado de limites de 1881 »).

créées et encouragées pour louer le devoir national de conquête dépeint comme le but ultime de la nation : ce fut la Destinée Manifeste aux États-Unis et le nationalisme argentin également appelé « Argentinidad ». Ces deux idéologies⁷ ont, en outre, été utilisées pour inventer et populariser celui que nous nommerons de manière générale le héros de la conquête. Ce héros⁸ est peu à peu devenu l'incarnation mythique de la nation, personnifiant ses valeurs et inspirant ses habitants. Le mythe de la conquête construit à la fois grâce à des événements historiques réels et grâce à la littérature, à lui permis l'uniformisation des valeurs sur tout le territoire national (y compris celui conquis) aussi bien que d'encouragement de la conquête elle-même.

Cependant, il faut signaler que ce but de réunifier la nation au moyen de l'objectif commun que représentait la conquête a connu des obstacles et l'on peut considérer que cette stratégie a échoué. En effet, en 1861 éclata aux États-Unis la Guerre de Sécession qui non seulement brisa la cohésion nationale mais marqua également l'échec de la stratégie américaine de la conquête pour constituer un objectif commun à la nation. La nation se déchira durant quatre années et les autorités durent après la guerre essayer de panser les blessures causées par le conflit et tenter de reconstruire une identité nationale commune, qui inclurait le Sud et ses idéaux. De son côté, l'Argentine était également dans une situation tendue marquée de dramatiques guerres civiles entre les Unitaires et les Fédéralistes⁹ dont les batailles de Cepeda (1859) et Pavón (1860) sont des exemples

⁷ Le spécialiste de politique et sciences politiques Andrew Heywood définit ce terme dans son ouvrage *Political Ideologies. An Introduction* de la manière suivante : « an ideology is a more or less coherent set of ideas that provides the basis for organized political action, whether this is intended to preserve, modify, or overthrow the existing system of power. Ideologies offer a form of world view. » (Heywood, p.11).

⁸ Le terme « héros » peut renvoyer à plusieurs réalités, ici nous qualifierons de héros un personnage réel ou non ayant réalisé un exploit de manière valeureuse et courageuse au service d'une noble cause (cette définition est inspirée par celle proposée par la RAE). Le héros national auquel nous faisons référence répond aux caractéristiques du héros classique à ceci près qu'il est admiré et reconnu par l'ensemble de son pays d'origine pour son importance symbolique (plus de détails seront abordés plus loin, lors de l'explication du mot « mythe »).

⁹ Les guerres civiles entre ces deux tendances sont à l'origine de l'Argentine telle que nous la connaissons aujourd'hui et ont constellées le 19^{ème} siècle argentin. Pour résumer rapidement ces conflits récurrents, nous devons signaler que les unitaires étaient en faveur d'un état central fort dominé par sa capitale Buenos Aires (dont un grand nombre d'unitaires étaient issus). D'autre part, les fédéralistes ou « colorado » défendaient la vision d'un état fédéral pour ainsi éviter le contrôle de l'élite portègne sur l'ensemble du pays. Ces deux visions de l'état argentin reflètent aussi des considérations politiques divergentes : en effet, les unitaires de Buenos Aires étaient influencés par les idées libérales européennes et américaines tandis que les fédéralistes, originaires de l'intérieur du pays (ils formaient l'élite de l'intérieur de pays), étaient conservateur et souhaitaient conserver la gouvernance coloniale établie par les espagnols.

frappants. Dans les deux cas, la stratégie conquérante avait échoué à maintenir la paix et l'unité dans la nation.

Notre intérêt sur ce sujet provient de l'apparente similarité entre la Frontière américaine et la Conquête du Désert en Argentine, notamment soulignée par Peter H. Smith dans son ouvrage *Talons of the Eagle: Latin America, the United States, and the World*. Il est d'ailleurs pertinent de remarquer que l'histoire de la conquête de l'Ouest est largement valorisée aux États-Unis tandis qu'en Argentine un paradoxe voile la mémoire collective de la Conquête du Désert. En effet, cet événement est aléatoirement décrit comme un élément fondamental et fondateur de la nation ou comme une dramatique extermination des peuples indigènes devenant alors tabou.

Néanmoins, malgré les mémoires contrastées de ces deux événements Peter H. Smith insiste dans son livre intitulé *Talons of the Eagle: Latin America, the United States, and the World* sur les grandes similitudes entre les deux événements. Ces similarités ne sont pas dues à la chance mais furent construites et soulignées par le gouvernement argentin dans le but de présenter la nation argentine comme le double latino-américain des États-Unis. Les présidents et élites argentins avaient pour objectif de présenter leur pays comme le petit frère méridional des États-Unis. Leurs arguments étaient fondés notamment sur la position similaire de l'Argentine dans le sous-continent latino-américain. Dans les années 1850, ils souhaitaient montrer que l'Argentine et les États-Unis avaient le même objectif : s'étendre à l'ouest. Cette volonté d'expansion, imitant celle des États-Unis, est visible également dans le langage comme Peter H. Smith le démontre dans son analyse *Talons of the Eagle: Latin America, the United States, and the World*.

Argentina saw itself as similar to the United States and therefore its natural rival. The winning of the American West had its counterpart in Argentina's Conquest of the Desert and the settlement of the pampa, routinely referred to in presidential statement as "nuestro *Far West*" (with deliberate employment of the English phrase). (Smith, p. 108)

Dans cette citation, Smith insiste sur la similarité territoriale. Cette constatation est exacte à bien des égards, en effet il existe un parallèle évident entre la Frontière et la Conquête du Désert car il s'agit dans les deux cas de la conquête et de la colonisation du territoire ouest. Cependant, la situation est plus complexe en Argentine où le territoire de certaines provinces fut reconquis et « civilisé » pour correspondre aux nouvelles

orientations politiques de la nation, même s'il est vrai que certains territoires furent véritablement conquis (comme par exemple la province du Chaco).

Dans les années 1850, les leaders argentins comme Juan Bautista Alberdi, surnommé le Père de la Constitution Argentine, souhaitèrent devenir pleinement l'équivalent sud des États-Unis et ainsi adoptèrent des idéologies influentes aux États-Unis telles que le Darwinisme social par exemple. Inspirés par ces idées, ces leaders désiraient changer la composition ethnique de leur pays. Ce désir se matérialisa par un rejet violent des peuples autochtones, la sélection des immigrants européens (ils voulaient valoriser l'immigration anglaise et allemande). Par exemple, Juan Bautista Alberdi aurait dit en 1852 : « Gobernar es poblar » (Alberdi, p.2) signifiant l'importance accordée à la composition ethnique de son pays dans la politique.

Cependant, cette tendance américanophile s'essouffla dans les années qui suivirent avant de disparaître avec la fin de la présidence de Domingo Faustino Sarmiento (qui fut un grand supporter des États-Unis où il s'exila entre 1845 et 1847). L'Argentine cessa alors de se définir comme le petit frère du sud des États-Unis mais d'avantage comme son rival naturel auquel la nation devait s'opposer. Cette rivalité se manifesta dans la politique argentine qui chercha à se rapprocher politiquement et économiquement de l'Europe, en témoigne la signature du traité Roca-Runciman¹⁰ entre l'Argentine et le Royaume Uni en 1933 pour sécuriser l'approvisionnement en viande du Royaume Uni (cet accord sécurisant des échanges déjà existant).

Néanmoins, malgré ce rejet de l'influence américaine à la fois sur le territoire national et sur l'ensemble du sous-continent latino-américain, les États-Unis et l'Argentine conservèrent de grandes similitudes. En effet, s'étant développée en imitant les États-Unis l'Argentine fit face comme son rival à des événements et processus idéologiques similaires que nous souhaitons étudier. Ces processus sont principalement liés aux rhétoriques et idéologies de la conquête construits et utilisés par le gouvernement comme un moyen de motiver le peuple. De même, il est intéressant de signaler que la nouvelle description de la nation argentine comme la rivale naturelle des États-Unis fut également un moyen

¹⁰ Cet accord commercial entre la Grande Bretagne et l'Argentine répondait à plusieurs objectifs : il permettait à la fois de resserrer les liens entre les deux pays mais aussi de consolider l'économie argentine hautement dépendante de ses exportations de viande dans une période de récession mondiale causée par la crise de 1929.

d'exhorter le patriotisme argentin. Cette rhétorique de rivalité, comme celle l'ayant précédée, fut incarnée par deux indispensables figures de proue : le mythe national et le héros national. En effet, un mythe national est nécessaire pour supporter une idéologie et renforcer le sentiment de solidarité au sein du pays, il permet de créer un héritage et un ensemble de références communes partagé par tous les citoyens du pays en question. Il peut s'agir d'un mythe fondateur comme celui de la création de Tenochtitlan en collaboration avec le chef aztèque Tenoch¹¹ et le dieu de la guerre Huitzilopochtli, cela peut être aussi l'épopée d'un personnage historique mythifié comme Jeanne d'Arc en France, ou bien même d'un événement historique remanié pour transmettre un message politique précis comme par exemple la Révolution d'Octobre en 1917 en Russie. Un mythe national est central dans la construction d'une nation et presque tous les pays dans le monde ont un mythe national permettant d'unir la nation autour de valeurs communes. Le terme « mythe » est généralement défini de la manière suivante :

A story about superhuman beings of an earlier age taken by preliterate society to be a true account, usually of how natural phenomena, social customs, etc, came into existence. (Dictionary.Com, 2012)

Cette définition décrit de manière très générale ce qu'est un mythe mais si nous observons les acceptions suivant cette définition, nous pouvons avoir une idée plus précise de ce qu'est un mythe. En effet, un mythe est défini plus loin comme étant « a theme or character type embodying an idea ». Nous pouvons en conclure qu'un mythe est créé, construit pour expliquer un événement et lui donner du sens. C'est l'une de ses caractéristiques essentielles. De plus, un mythe est développé à partir d'événements passés, l'histoire qu'il raconte ne doit pas avoir de témoin direct.

Observons maintenant la définition espagnole du mot mythe afin de découvrir s'il existe des différences dans la manière où un mythe est perçu. Voici donc l'entrée du terme « mito » dans la version en ligne de la Real Academia Española (RAE) :

Histoire merveilleuse se déroulant en dehors du temps historique et mettant en vedette des personnages d'un personnage divin ou héroïque. Histoire fictive ou

¹¹ Dans la mythologie aztèque, Tenoch est à la fois le chef légendaire du peuple aztèque ayant conduit son peuple en exil jusqu'au lac Texcoco où il fondera la capitale de l'empire qui porte aujourd'hui son nom mais aussi le géant ayant protégé les aztèques du déluge.

personnage littéraire ou artistique qui incarne un aspect universel de la condition humaine.¹² (d'après Asale, 2014)

Il est intéressant de noter que dans cette définition un mythe est censé incarner un « aspecto universal de la condición humana » soit un aspect universel de la condition humaine, néanmoins il est légitime de se demander quels sont les aspects de la condition humaine qui méritent d'être éclairés dans un mythe.

Ces deux définitions correspondent parfaitement au mythe de la conquête à la fois en Argentine et aux Etats Unis, tel qu'ils existaient avant 1865. Aux États-Unis comme en Argentine, l'objectif du mythe était d'encourager la conquête mais cette dernière ainsi que le territoire conquis n'étaient pas dépeints de la même façon. Aux États-Unis, l'objectif final et mythique était de créer un nouvel Eden dans les territoires de l'Ouest, un Eden permanent qui allierait les nouvelles technologies de l'époque et la nature. Ce nouvel Eden symbolisant l'ultime alliance entre Dieu et son peuple élu. Cette convergence entre la conquête et la construction de la nation est parfaitement incarnée par Jefferson dans ses ouvrages. En effet, celui-ci considérait que la république américaine devait être basée sur la terre et finalement sur l'expansion territoriale. Tout comme son homologue Benjamin Franklin, Jefferson liait expansion vers l'ouest et prospérité nationale qui permettrait de créer « a Garden of Eden to be settled by men forewarned of serpents. » (Slotkin, p.39). L'ouest sauvage devait ainsi être maîtrisé et transformé par l'homme afin d'atteindre la perfection. En Argentine, la représentation de la pampa et du héros national est particulièrement complexe. En effet, il existe au moins deux visions différentes du territoire intérieur ouest et du gaucho. D'une part, la pampa peut être décrite comme un nouvel Eden à coloniser tout comme aux États-Unis, et le gaucho est, dans ce cas, le brave héros survivant au monde pour l'instant sauvage. Cette représentation est notamment illustrée dans la nouvelle *La Cautiva* de Esteban Echeverría. L'autre représentation décrit exactement le contraire, en effet, la pampa devient alors un environnement sauvage et dangereux qui doit être maîtrisé et colonisé, tandis que le gaucho est cette fois transformé en farouche monstre assoiffé de sang, à peine humain.

¹² « Narración maravillosa situada fuera del tiempo histórico y protagonizada por personajes de carácter divino o heroico. Historia ficticia o personaje literario o artístico que encarna algún aspecto universal de la condición humana. » (ASALE, 2014).

Dans cette étude, nous souhaiterions comprendre comment et pourquoi les mythes et idéologies de la conquête se sont transformés pour défendre une vision belliqueuse de la nation. Nous voulons démontrer qu'après 1865, les mythes et idéologies liés à la conquête du territoire ouest ont évolué afin de reconstruire une identité nationale agressive et réductrice et permettant ainsi de présenter la nation comme une puissance internationale.

Dans un premier temps, nous étudierons la reconstruction de l'idéal national après la Guerre de Sécession et la guerre civile de 1859. Nous essayerons, ensuite, de montrer que cette modification des idéologies a donné lieu à un changement de l'idéal national et que ces dernières ne visaient plus à créer une nation unie mais bien une civilisation¹³. Finalement, nous démontrerons qu'à travers les motifs du nationalisme argentin et de l'exceptionnalisme¹⁴ américain, les États-Unis et l'Argentine ont utilisé la violence et sa glorification mythifiée pour s'imposer comme une puissance internationale.

¹³ Pour définir cet usage du mot « civilisation » nous allons nous appuyer sur deux définitions, la première espagnole issue du dictionnaire de la RAE et la seconde américaine provenant du Cambridge Dictionary :

« Estadio de progreso material, social, cultural y político propio de las sociedades más avanzadas. » (Asale, 2012)

« A highly developed culture, including its social organization, government, laws, and arts, or the culture of a social group or country at a particular time » (Cambridge Dictionary, 2018).

Il est essentiel de remarquer que malgré leurs grandes similarités ces deux définitions ne décrivent pas la « civilisation » de la même manière, en fonction de la langue utilisée le mot « civilisation » n'a pas le même sens. En effet, la définition espagnole indique que le cœur de la civilisation réside dans la société (« las sociedades más avanzadas ») et c'est de cette société que dérive les progrès culturels, sociaux ou technologiques.

La définition de « civilization » en anglais américain n'a absolument pas le même point de vue, la définition précise que la civilisation se forme à partir d'une culture (« a highly developed culture ») et de cette culture émane un gouvernement, une organisation sociale, et même un pays.

Cette différence semble ridicule mais elle a des répercussions considérables sur la perception de la société, d'un pays et de la composition ethnique du dit pays.

¹⁴ L'exceptionnalisme américain est une doctrine qui comme son nom l'indique est née aux États-Unis qui considère que la nation américaine de part son histoire, sa géographie ou sa composition ethnique est fondamentalement différente des autres pays et royaumes européens. Cette rhétorique est aussi ancienne que la colonisation des États-Unis, en effet, les premières traces de cette rhétorique peuvent être identifiées dans le sermon de John Winthrop (City upon a Hill), l'un des fondateurs de la colonie de la baie du Massachusetts en 1620. Dans ce sermon, il définit l'idéal communautaire de la société puritaine et décrit le Nouveau Monde comme un nouvel Eden, contrastant avec les terres européennes dominées par le péché.

Partie 1

La reconstruction de l'idéal national après la Guerre de Sécession et la guerre civile de 1859.

Chapitre 1 – Le maintien des idéologies existantes

La conquête des territoires ouest, débutée en 1803 aux États-Unis et dans les années 1850 en Argentine, fut un évènement central et essentiel dans l'histoire et la construction politique et sociale de ces deux pays. En effet, les deux jeunes nations utilisèrent la conquête afin d'unifier leur population autour d'objectifs communs et ainsi forger une véritable cohésion nationale. Cependant, 1865 marqua véritablement un point de rupture dans l'histoire américaine et argentine. En effet, la sanglante Guerre de Sécession venait de s'achever aux États-Unis signalant les limites de la stratégie initiale américaine consistant à unir la nation autour de l'objectif commun que représentait la conquête. L'expansion territoriale avait clairement joué le rôle d'exutoire durant la première moitié du 19^{ème} siècle empêchant les tensions entre états du nord et états du sud de fracturer la nation. Néanmoins, si la course vers l'ouest et la création de nouveaux états fut, dans un premier temps, un moyen efficace d'unir l'ensemble de la nation autour d'un but commun, elle se transforma, au détour des années 1830, en source de conflit. En cause le choix du statut des nouveaux états qui devait déterminer s'ils acceptaient l'esclavage ou l'interdisaient. L'intégration de nouveaux états esclavagistes ou non-esclavagistes à l'Union bouleversaient l'équilibre fragile de la chambre des représentants où la question de l'esclavage faisait déjà débat et donna lieu à l'élaboration de nombreux compromis (comme le Compromis du Missouri en 1820) qui ne suffirent pas à empêcher le déclenchement de la guerre de Sécession en 1861. Pourtant, malgré ce qui semble être l'échec de la stratégie américaine, l'idéal de la conquête fut glorifié et développé après 1865 comme un vecteur de réunification à travers une vision mythique de la Frontière. Le monde avait changé, la société avait changé et pourtant les idéologies pré-conquête connurent un nouvel âge d'or qu'il convient d'étudier.

Un nouveau monde

La situation politique et sociale après 1865, en Argentine et aux États-Unis était assez tendue. En effet, les belligérants de la Guerre de Sécession et de la guerre civile de 1859 venaient tout juste de déposer les armes, et dans les deux cas, les conflits avaient violemment divisé la nation durant de nombreuses années. Il était donc nécessaire, dans les deux pays, de trouver un moyen de réunir les deux parties afin de véritablement réunifier la

nation. Le moyen naturellement choisi fut la conquête, cette stratégie qui, bien qu'ayant prouvé ses limites, avait l'avantage d'être non seulement productive pour le pays, mais également fédératrice et dirigée vers l'avenir.

Faire table rase du passé

Cela se matérialisa aux États-Unis dans l'immédiate après-guerre par l'achat de l'Alaska à l'empire russe (1867). Cette pratique de l'achat de territoire à une puissance étrangère rappelle fortement l'achat de la Louisiane¹⁵ à la France en 1803, évènement d'une importance fondamentale dans l'histoire américaine puisque cet achat est considéré comme l'acte fondateur de la Frontière et de la conquête de l'Ouest. On peut supposer que par l'achat de l'Alaska, le gouvernement américain souhaitait relancer la conquête et la dynamique favorable qu'elle avait créée dans le pays avant 1861 et pour cela le gouvernement a simplement reproduit l'élément clef ayant déclenché la première vague de conquête et de colonisation. En outre, toujours dans l'optique de soutenir la conquête et ainsi fournir un objectif commun à l'ensemble de la nation, le Congrès vota durant la guerre le Homestead Act¹⁶ de 1862. Cette loi, qui connut un grand succès après la Guerre de Sécession, était conçue pour faire table rase du passé et encourager l'ouverture d'un nouveau chapitre glorieux dans l'histoire américaine. L'ouest et sa conquête étaient alors perçus comme une terre vierge où la nation divisée pourrait construire de nouvelles bases solides, comme un nouvel Eden pour la nation réunifiée.

Cette idée de construire un nouvel Eden dans les territoires ouest n'était pas nouvelle, bien au contraire elle apparaissait déjà lors de l'implantation des premiers pèlerins dans la baie du Chesapeake et était liée à la doctrine de l'exceptionnalisme américain. Cette dernière, puis plus tard celle de la Destinée Manifeste sont profondément ancrés dans la culture et l'histoire américaine et on peut trouver de nombreux exemples de leurs présences à travers le temps. La première part du principe que la nation américaine

¹⁵ L'achat de la Louisiane fut l'acquisition par le président Jefferson du territoire de la Louisiane en 1803 (à l'époque, la Louisiane comprenait les États actuels de l'Arkansas, du Missouri, de l'Iowa, de l'Oklahoma, du Kansas, du Nebraska et de la Louisiane, de grandes parties du Dakota du Nord et du Dakota du Sud, Montana, Wyoming, Colorado, Minnesota, Nouveau-Mexique, Texas). À l'origine, la Louisiane appartenait à la France mais durant les guerres napoléoniennes, le gouvernement français accepta de vendre ce territoire aux États-Unis en échange de quinze millions de dollars dans l'objectif de financer la guerre en Europe.

¹⁶ Cette loi proclame que chaque citoyen américain de plus de 21 ans peut revendiquer la propriété d'un terrain d'au moins 65 hectares à la condition d'y construire une maison et de cultiver la terre pendant un minimum de 5 ans.

est fondamentalement différente des autres pays et royaumes européens. La seconde va plus loin en considérant que cette différence est la preuve du soutien que Dieu apporte à la nation. Les Américains sont le peuple élu dont l'objectif, parfaitement résumé par le journaliste John O'Sullivan dans son article « *Annexation* » publié en 1845, est de conquérir l'ensemble du continent et ainsi accomplir la grande mission, la « destinée » américaine.

Cette idéologie de la Destinée Manifeste fut largement utilisée et amplifiée durant la conquête, forgeant le mythe de la création d'un nouvel Eden dans les territoires à conquérir, un Eden construit par Dieu en collaboration avec son peuple élu. L'utilisation de cette rhétorique était un outil extrêmement puissant non seulement pour encourager la conquête mais aussi pour unir la nation. En effet, cette idéologie justifiait la conquête mais elle unissait la nation autour de l'idée que ses membres faisaient tous partie du peuple élu. Malgré les divisions de l'époque, cette puissante rhétorique transmettait l'idée qu'ils formaient un groupe, ils partageaient quelque chose de bien plus important : Dieu leur faisait confiance pour accomplir sa volonté.

La situation politique argentine était également loin d'être pacifiée. En effet, la nation sortait d'un énième conflit entre unitaires et fédéralistes dont les unitaires dirigés par Bartolomé Mitre sortirent vainqueurs en 1861. Si Mitre en devenant président en 1862 parvint à imposer sa vision unitaire de l'Argentine et à maintenir le statut particulier et indépendant de Buenos Aires, sa victoire ne contribua pas à réunifier la nation cependant. En effet, pas moins de 12 ans plus tard, et malgré les tentatives de Bartolomé Mitre et Domingo Faustino Sarmiento de rassembler le peuple argentin à travers la longue Guerre de la Triple Alliance¹⁷ contre le Paraguay, le mouvement fédéraliste parviendra à ses fins et au pouvoir grâce à la Révolution de 1874¹⁸ portant alors à la tête de la nation Nicolás Avellaneda. Les différents présidents conservateurs qui se succédèrent pendant 40 ans

¹⁷ La Guerre de la Triple Alliance (1864-1870) voit s'opposer une coalition composée du Brésil, de l'Argentine et de l'Uruguay contre l'état paraguayen dirigé par Francisco Solano López. Ce conflit particulièrement dramatique et sanglant est considéré aujourd'hui comme l'un des plus meurtriers d'Amérique Latine. En effet, la population paraguayenne fut réduite à moins de la moitié de ce qu'elle était avant la guerre. Cette guerre fut déclenchée pour des raisons à la fois géopolitiques et territoriales, permettant ainsi à l'Argentine de fixer définitivement ses frontières avec le Brésil et le Paraguay ravagé.

¹⁸ Cette révolution marqua à la fois le retour au pouvoir des fédéralistes en la personne de Nicolás Avellaneda, mais fut également une lutte de pouvoirs entre les différents leaders argentins. L'unitaire Sarmiento s'allia avec les conservateurs Avellaneda et Roca (qui deviendront tout deux présidents) contre Bartolomé Mitre qui souhaitait revenir au pouvoir.

s'employèrent alors à pacifier, avec plus ou moins de succès, la nation argentine et notamment le Président Julio Argentino Roca, qui à travers ses deux mandats (1880-1886 et 1898-1904), utilisa et promut la Conquête du Désert afin de bâtir une nation forte et unie.

La persistance des tensions

Les sociétés argentine et américaine d'avant 1865 étaient marquées par de nombreuses divisions notamment concernant l'esclavage aux États-Unis et la constitution de l'état en Argentine. Ces divisions furent les causes de dramatiques conflits dans les deux pays. Si le problème de l'esclavage fut en partie réglé après la Guerre de Sécession¹⁹ ce ne fut pas le cas en Argentine où le conflit entre Unitaires et Fédéralistes continua de faire rage causant par exemple quelques révolutions et tentatives de coup d'état (tel que la Révolution de 1880, ou quelques années plus tard la Révolution du Parc de juillet 1890).

Il nous semble important de signaler que malgré la résolution du problème de l'institution particulière, la situation américaine ne fut pas plus paisible et de nouvelles tensions firent leur apparition : les conflits économiques entre riches patrons et leurs ouvriers donnant lieu à de nombreuses grèves entre 1870 et 1890²⁰, l'arrivée de la troisième vague d'immigrants provenant du sud et de l'est de l'Europe, mais également les conflits avec les peuples autochtones (dont les fameuses guerres indiennes²¹ sont autant d'exemples frappants).

¹⁹ L'esclavage fut en effet aboli grâce au 13ème amendement adopté en décembre 1865 cependant ses conséquences historiques et culturelles sur la société américaine et les tensions générées par la soudaine émancipation des esclaves impactèrent durablement les États-Unis, en témoigne notamment la période de la Reconstruction (1865-1877) marquée par les troubles raciaux.

²⁰ Comme par exemple, la grande grève des chemins de fer de 1877 causant le retrait des troupes stationnées dans les états du sud chargés de faire respecter la reconstruction.

²¹ Les Guerres Indiennes sont un ensemble de guerres entre les États-Unis et différentes tribus indiennes (comme les Apache ou les Sioux-Lakota) Selon Patricia Limerick, les Guerres Indiennes suivent toutes un modèle similaire : accaparement des terres par les colons, attaques indiennes, représailles, davantage d'attaques indiennes et finalement l'annihilation ou la déportation. Ces guerres ont eu lieu entre 1609 and 1890. Mais la Guerre Indienne les plus célèbres est sans conteste la Guerre des Black Hills entre le gouvernement américain et les tribus Lakota, Cheyenne et Arapahos (1876-1877).

La Guerre de la Triple Alliance, le réveil du nationalisme et le pouvoir de l'altérité

Cependant, il est intéressant de remarquer qu'à travers l'implication argentine dans la Guerre de la Triple Alliance (1864-1870), Bartolomé Mitre puis Domingo Faustino Sarmiento réussirent durant un temps à unir la population autour d'un objectif commun. En effet, la guerre permit non seulement de renouveler mais aussi d'encourager le nationalisme argentin, également appelé « Argentinidad ». Cette forme de nationalisme est généralement définie de la manière suivante : « Sentiment ou bonne considération que les argentins ont envers eux-même, leur pays, leur culture et leurs caractéristiques particulières »²² (d'après ALEGSA, 2019). Ce nationalisme²³ se concentre sur la figure de la « Madre Patria », la Mère Patrie pour qui il faut combattre. Cette Mère Patrie est représentée comme la mère symbolique de tous les argentins, qui doivent la couvrir d'honneur et de gloire. Dans la culture nationale, elle est partout, souvent personnifiée comme la femme emblème du pays, on la retrouve donc sur les monuments officiels mais aussi sur des pièces de monnaies ou des billets²⁴. Elle peut même avoir un nom, c'est le cas en Angleterre avec Britannia, ou en France avec Marianne. Cependant, en Argentine, la « Madre Patria » n'a pas de nom qui lui est propre et représente ainsi aléatoirement la Liberté, la République ou bien même le Progrès. Toutefois, la « Madre Patria » n'est pas la seule représentation de la nation argentine, en effet, la Guerre de la Triple Alliance voit apparaître un nouvel emblème national avec la publication du poème de José Hernández *El Gaucho Martín Fierro*. Martín Fierro, héros de la pampa devient vite une allégorie du nationalisme argentin issu à la fois de la conquête et du besoin d'une nouvelle figure héroïque unissant tous les argentins.

La guerre est souvent l'un des meilleurs moyens pour stimuler le patriotisme de la part du peuple. En effet, la guerre a pour effet de désigner un ennemi commun à

²² « Sentimiento y buena consideración que los argentinos tienen sobre sí mismos, su país, su cultura y rasgos particulares » (ALEGSA, 2019)

²³ Le nationalisme est une idéologie dont les éléments centraux sont : la priorité donnée à un groupe particulier (celui de la nation et la nation en tant qu'entité domine la vie des humains la composant), l'hypervalorisation de la nation (cela s'applique également aux valeurs défendues par la-dite nation). Le nationalisme met l'accent sur le désir de donner une expression institutionnelle politique aux deux premiers concepts fondamentaux : la nation doit évoluer pour devenir un concept institutionnel. Il exacerbe également le sentiment d'appartenance à la nation dans lequel le sentiment et l'émotion jouent un rôle important : en effet, le nationalisme n'est pas rationnel, il ne fait pas appel au pouvoir rationnel mais à l'émotionnel. En outre, le nationalisme convoque le mythe d'une nation éternelle et l'idée que la nation est naturelle (et non une création idéologique).

²⁴ Des exemples sont visibles en annexe 1.

l'ensemble de la population, un Autre maléfisant et négatif qui dans le cas de la Guerre de la Triple Alliance fit office de bouc-à-émissaire obligeant le groupe national à faire bloc contre l'adversaire. Cet ennemi désigné, les paraguayens furent ainsi représentés comme des sauvages fondamentalement différents des argentins et malgré leur ressemblance à la fois historique et culturelle. Effectivement, les paraguayens partagent de nombreux communs avec les argentins du Nord, notamment ceux issus du Chaco : une histoire commune (celle de la colonisation espagnole), une religion commune (le catholicisme), des langues communes (l'espagnol et dans le cas des régions du Nord le guaraní) ... La seule différence, celle qui fut instrumentalisée, c'est la nation et surtout la composition ethnique des deux pays : La population argentine se composait essentiellement d'immigrants européens tandis que le Paraguay était composé d'un grand nombre de créole (les fameux « criollo »), et surtout d'indigènes guaraní. Ce processus d'instrumentalisation de la différence est appelé par le géographe Jean-François Staszak « otherization »²⁵ que l'on peut traduire par « fabrication de l'altérité ». Il définit ce terme dans son article intitulé *Other/Otherness*, de la manière suivante :

Otherness is the result of a discursive process by which a dominant in-group ("Us," the Self) constructs one or many dominated out-groups ("Them," Other) by stigmatizing a difference – real or imagined – presented as a negation of identity and thus a motive for potential discrimination. To state it naïvely, difference belongs to the realm of fact and otherness belongs to the realm of discourse. (Staszak, p.2)

Comme l'explique Staszak, l'altérité est une construction, un outil pour discriminer. Elle permet non seulement de justifier la conquête de nouveaux territoires mais aussi la guerre contre une nation voisine : en effet, l'altérité légitime une attaque contre un groupe, ou une nation différente. Mais ce n'est pas la seule conséquence de ce processus : l'altérité peut permettre la construction d'un sentiment d'identité commune. Dit plus simplement, un groupe n'est jamais plus uni que quand il est confronté à un potentiel adversaire. Ce qui fait de la guerre l'un des meilleurs moyens pour unir un groupe divisé.

Ainsi la guerre de la Triple Alliance permit, même temporairement, de rassembler la nation argentine en identifiant un adversaire repoussant dans l'imaginaire collectif. Cependant, si la guerre peut permettre d'unir un groupe divisé, la transition entre période

²⁵ Ce néologisme fait référence au processus de fabrication de l'altérité décrit par Jean-François Staszak dans son article. Il définit le concept d'« Otherness » comme une construction discursive consistant à opposer différents groupes. Le processus d'« Otherization » consiste lui à identifier les éléments différents permettant de créer et instaurer des groupes et catégories.

de conflit et paix est toujours délicate car elle implique souvent de grands changements pour la société.

La fin du Yeoman

1865 marque une autre rupture dans l'histoire américaine, une rupture sociale et économique cette fois. En effet, la société d'avant-guerre était caractérisée par l'importance accordée au travail de la terre au détriment de l'industrie.²⁶ Ainsi, l'ouest était perçu comme le royaume du Yeoman. Cette idée popularisée par Thomas Jefferson insistait sur le fait que la nation américaine, pour être prospère, devait être composée de petits fermiers indépendants (les fameux Yeoman). C'est dans l'objectif de leur offrir des terres que Jefferson acheta la Louisiane à la France en 1803. L'ouest fut donc avant 1865 en grande partie occupée par de petites fermes, par essence moins rentable que les grandes plantations.

La Guerre de Sécession rebattit totalement les cartes, et l'industrialisation prit le pas sur l'agriculture. Le modèle des grandes plantations caractéristiques du Sud des États-Unis fut rejeté comme symbole d'un passé décadent tandis que l'industrie très présente dans le Nord du pays fut elle au contraire valorisée et étendue dans les États du sud et de l'ouest. Cela donna lieu à un grand bouleversement à la fois économique et social, transformant une société majoritairement agricole en société industrielle. C'est le début aux États-Unis de la révolution industrielle notamment marquée par le rapide développement des transports comme le chemin de fer qui relia finalement l'Est et l'Ouest en 1869 mettant ainsi fin à l'isolement endémique de l'Ouest.²⁷

Ce changement fut particulièrement visible en ville, celles-ci connurent une croissance démographique et urbaine très impressionnante. Par exemple, la ville Chicago passa de 4 170 habitants en 1840 à près de 1,6 million d'habitants en 1898. Cette évolution est particulièrement visible dans les différentes peintures faites de la ville.²⁸ Ces représentations montrent parfaitement l'évolution à laquelle le pays a été confronté. L'ouest

²⁶ Avec une exception pour le nord-est, qui était déjà relativement industrialisé.

²⁷ Cependant ce processus fut beaucoup plus long dans les États du sud des États-Unis. En effet, durant la Reconstruction les travailleurs noirs furent très nombreux à continuer à travailler sur des terres que étaient la propriété des Blancs notamment via le système de « sharecropping ».

²⁸ Voir en annexe 2.

sauvage et désertique n'était plus qu'un souvenir du passé, et les États-Unis venaient d'entrer de plein fouet dans l'ère moderne faite de villes gigantesques avec leurs immeubles tout aussi impressionnants.

Cette industrialisation eut des conséquences sociales puisqu'elle mit fin au rêve et au mythe jeffersonien de petits paysans indépendants les uns des autres le remplaçant par de grandes usines où s'entassaient une myriade d'ouvriers.

Les mythes de la conquête

Paradoxalement les mythes traditionnels de la conquête ne furent pas rejetés comme le reste de la société d'avant-guerre. La valorisation de la nature sauvage, et celle du trappeur blanc vivant seul au milieu des Indiens resta populaire aux États-Unis ainsi qu'en Argentine.

L'ami des Indiens

En effet, malgré l'importante emphase portée sur l'altérité et donc le rejet des peuples autochtones le héros américain, tout comme son homologue argentin, était représenté comme l'ami des Indiens. Ceci est particulièrement visible dans *Le cycle des Histoires de Bas-de-Cuir* de l'écrivain américain James Fenimore Cooper où le personnage principal Natty (Nathaniel) Bumppo est un Blanc élevé par les Indiens dont il partage la culture. Il peut sembler néanmoins paradoxal que le héros de la conquête, l'emblème de la nation soit l'ami des Indiens que la nation cherchait à expulser et exterminer. Pourtant, il existait une véritable admiration pour ces peuples, admiration reflétée par la littérature et les romans. On peut notamment penser aux personnages d'origine indienne dans *Le Dernier des Mohicans* de Cooper. Ainsi, Uncas et son père Chingachgook sont des alliés des colons qu'Uncas sauve à la fin du roman en donnant sa vie. De plus, ce roman propose une vision particulièrement glorieuse du peuple indien des Mohicans décrit comme la tribu « grand-mère des nations » dont les deux représentants sont particulièrement héroïques. Néanmoins, cette admiration avait ses limites et ceci est une fois de plus visible quant au sort réservé aux Indiens ainsi qu'à leur ami et allié dans les romans. Ainsi, Natty Bumppo meurt après avoir aidé de maintes fois des colons, tout comme ses amis et famille présenté

dans *Le Dernier des Mohicans* Uncas et Chingachgook, Martín Fierro²⁹ rejoint finalement le territoire national après avoir sauvé *La Cautiva* de Esteban Echeverría³⁰, pour s'y établir définitivement dans *La Vuelta de Martín Fierro*... L'homme sauvage survivant à travers l'ouest ou la pampa grâce à ses compétences indiennes ne reste pas libre mais doit nécessairement rejoindre la civilisation pour son propre bien, pour apporter son savoir et ses valeurs forgées dans les batailles à la nation ou bien mourir. Cette idée est parfaitement exprimée par l'historien F. J. Turner dans son essai *The Significance of the Frontier in American History*. Il explique en effet, que durant la conquête le colon dû s'adapter à ce nouvel environnement et intérioriser les compétences et valeurs indiennes du monde sauvage.

The wilderness masters the colonist. [...] he shouts the war cry and takes the scalp in orthodox Indian fashion. In short, at the frontier the environment is at first too strong for the man. He must accept the conditions which it furnishes, or perish, and so he fits himself into the Indian clearings and follows the Indian trails. Little by little he transforms the wilderness; but the outcome is not the old Europe, not simply the development of Germanic germs, any more than the first phenomenon was a case of reversion to the Germanic mark. The fact is, that here is a new product that is American. (Turner, p.1)

Dans cette citation, Turner insiste sur l'impact de l'environnement sauvage sur la construction de la nation américaine évoquant son effet corrompteur. En effet, si les valeurs indiennes sauvages ont permis au colon de survivre et entamer l'établissement d'une nation solide, celles-ci peuvent bien vite corrompre les origines germaniques et retarder voire empêcher la grande oeuvre nationale. C'est ainsi qu'après avoir acquis les compétences permettant de survivre au monde sauvage et d'être devenu plus fort et plus brave, le colon doit revenir au sein de la civilisation à la fois pour échapper à l'effet corrompteur de la sauvagerie mais aussi et surtout pour transmettre ses enseignements auprès de ses pairs et ainsi renforcer la nation. Cet aspect de renforcement des valeurs nationales grâce aux valeurs barbares est très présent dans le Fierro de Hernández. Il existe d'ailleurs une intéressante similarité de parcours entre le colon dépeint par Turner et le gaucho Martín Fierro. En effet, les deux personnages sont caractérisés, voire même définis par la conquête et les territoires sauvages de l'ouest : ils sont l'incarnation de la mutation des

²⁹ Le gaucho vivant parmi les indiens mapuche en totale défiance de l'état argentin dans le premier poème de José Hernández, *El Gaucho Martín Fierro*.

³⁰ Ce sauvetage représentant une véritable pénitence du héros pour les années passées volontairement loin de la civilisation, dans la pampa parmi les indiens et les hors-la-loi. Cette pénitence lui permet de revenir au sein de la nation en héros au service de cette dernière.

éléments européens au contact du monde sauvage. C'est en s'imprégnant des valeurs indiennes et sauvages que les héros américains et argentins abandonnent leur origine européenne pour devenir de véritables figures nationales permettant de faire grandir leur nation d'origine.

Le trappeur et les valeurs sauvages

Cette insistance sur les valeurs indiennes et celles acquises dans l'ouest est particulièrement importante. Elle est issue de l'idée que pour survivre dans le monde sauvage l'homme doit s'adapter. Cependant comme l'indique Sarmiento dans son oeuvre *Facundo Civilización y barbarie en las pampas argentinas*, cette adaptation en tant que telle n'est pas louable et l'homme sauvage n'a pas sa place dans la société civilisée. Pour amplifier cette idée, il développe l'opposition binaire entre civilisation et barbarie arguant que la nation serait l'incarnation de la civilisation tandis que la pampa et son intérieur sauvage serait le refuge de la sauvagerie. Ce raisonnement le conduit à souhaiter et militer pour la prise de contrôle et la domestication des territoires de l'intérieur.

Néanmoins malgré ce rejet massif des valeurs acquises dans le monde sauvage, les auteurs diffusent rapidement l'idée que la force nécessaire pour survivre dans l'ouest peut être utile à la nation pour lui permettre de devenir plus puissante et ainsi forger un nouveau type de citoyen. Cette croyance a donné lieu à une grande admiration à l'égard du trappeur et du gaucho, ces hommes blancs et forts survivant dans l'ouest encore sauvage dont la bravoure devait inspirer la jeunesse argentine et américaine. Cette admiration fut nourrie par les idéologies encourageant la conquête et convertie les héros sauvages en mythe et en héros national. Ces héros devinrent les emblèmes de la nation incarnant ses valeurs (un mélange entre leur courage et résistance issue du monde sauvage et la connaissance provenant de la civilisation) et furent utilisés par le gouvernement pour promouvoir la conquête et encourager l'expansion de la nation avant 1865 mais également après et le motif du courageux trappeur fut réutilisé pour exhorter la conquête et la colonisation de l'Alaska en 1867. Cette représentation s'inscrit dans une démarche de création d'un récit mythique qui vise à offrir une certaine représentation de l'idéal national.

Chapitre 2 – Entre rétrospection et réinvention

Dans ce nouveau monde de la révolution industrielle, les mythes et idéologies traditionnels de la conquête finirent par nécessairement évoluer pour refléter les préoccupations de l'époque. Ainsi, après avoir été utilisés à l'identique durant les premières années après les dramatiques guerres civiles ayant ravagé l'Argentine et les États-Unis, l'univers mythique et les rhétoriques supportant l'extension territoriale s'adaptèrent pour incarner les nouvelles aspirations de la nation. Cependant ce processus fut loin d'être uniforme et deux tendances émergèrent avant de s'opposer.

Nostalgie de l'Ouest perdu

La première importante tendance à émerger est une profonde nostalgie du passé glorieux de la conquête. Cette nostalgie se matérialisa par une idéalisation de la période d'avant-guerre représentée comme plus pure et glorieuse : l'Ouest sauvage et à peine conquis des débuts de la Frontière était perçu comme un véritable Eden où le peuple élu pouvait atteindre la prospérité.

L'un des objectifs de cette représentation consistait à critiquer l'importance prise par l'industrialisation dans le pays, qui était dépeinte comme une dégénérescence pour la nation américaine principalement. L'opposition classique entre civilisation et barbarie fut donc inversée et la civilisation fut peu à peu rejetée et considérée comme négative et excessive par une partie de la population américaine tandis que la barbarie devint synonyme de liberté et incarna les temps glorieux de la conquête. Cette opposition est mise en évidence par Leo Marx dans son ouvrage *The Machine in the Garden*. En effet, celui-ci explique que pour un grand nombre d'auteurs, comme Thoreau ou Melville, le monde sauvage était admiré comme plus pur tandis que l'industrialisation, représentée par les machines ou le chemin de fer, était perçue comme une menace pour l'équilibre de la nation.

For Thoreau, like Melville's Ahab, this machine is the type and agent of an irreversible process: not mere scientific or technological development in the narrow sense, but the implacable advance of history. [...] The episode demonstrates that the Walden site cannot provide a refuge, in literal sense, from the forces of change. (Marx, p.252-253)

Il souligne ce désir d'une certaine élite littéraire et culturelle d'échapper à la menace de l'industrialisation, étape nécessaire de l'histoire américaine, pour chercher

refuge dans la nature, dans un premier temps, et enfin dans la rêverie et la nostalgie de la conquête et son univers sauvage et vierge.

Cela constitue un bouleversement total des valeurs traditionnelles de la conquête. Cependant il faut noter que ce processus fut particulièrement marqué aux États-Unis notamment grâce au mouvement artistique et social du primitivisme et de ses dérivés. En Argentine, la nostalgie de la Conquête du Désert fut loin d'être aussi importante, en effet, la pampa resta durant longtemps une terre d'exploitation et non un lieu où l'homme pouvait se révéler comme un héros, et cela malgré l'existence de héros issus de la pampa.

Les détours indiens et l'immersion dans l'Ouest mythique

Si l'Ouest américain fut longtemps représenté comme l'endroit où la nation bâtissait un nouvel Eden alliant nature et technologie, ce territoire restait néanmoins une terre d'aventure reculée et sauvage où seul les plus braves s'aventuraient et parvenaient à prospérer. Cependant, après avoir relié avec succès la côte est à la côte ouest à l'aide du chemin de fer, le voyage à travers les États-Unis devint bien plus aisé et permit notamment le développement du tourisme dans l'ouest et des fameux « Indian Detours », les détours indiens. L'objectif de ces touristes était de découvrir les décors mythiques des aventures de leurs héros, voir enfin l'environnement dans lequel ils évoluaient. Il faut néanmoins indiquer que les paysages découverts par ces touristes étaient scrupuleusement choisis pour incarner l'univers dans lequel le cowboy et les indiens vivaient, au risque souvent d'inventer, voire modifier l'histoire véritable des lieux. Les plus célèbres de ces détours indiens sont sans doute ceux créés par Fred Harvey en 1876, qui développa un gigantesque réseau d'hôtels à travers l'ouest américain. Les premiers furent installés au Nouveau Mexique dans la région de Santa Fe et de Taos, le cœur battant du primitivisme de l'époque, avant de s'étendre dans l'Arizona avec Le Sentier Apache.³¹ Le but de ces séjours dans les terres indiennes était de faire découvrir aux habitants des grandes cités une représentation stéréotypée de la culture indienne réduite à un mélange entre les cultures Pueblo, Apache et Sioux. Ces voyages étaient un moyen pour les touristes de revivre physiquement le temps la conquête, comme l'indiquait parfaitement le slogan de l'entreprise de Fred Harvey : « Harveycars broke the last barrier of time and distance », les

³¹ The Apache Trail

touristes étaient immergés dans le monde mythique de la Dernière Frontière répondant ainsi à leur désir nostalgique de revenir à un monde prétendument plus simple et plus pur. Les affiches et dépliants vantant ces séjours transmettent parfaitement ce désir irréalisable de retourner à une époque plus simple. Le dépliant du Sentier Apache³² incarne cela : on y retrouve les falaises rouges, le soleil couchant et l'archétype d'un apache regardant à l'ouest le soleil disparaître.³³

Les indiens des régions visitées par les fameuses Harveycars furent victimes de la curiosité des touristes ainsi que de leur vision réduite de la culture indienne : les Pueblos de la région de Santa Fe furent déguisés avec des tenues typiques des Indiens des Plaines et contraint d'agir comme tel. Ce processus est appelé par l'anthropologue Stuart Hall dans le chapitre intitulé *The Spectacle of the 'Other'* de son ouvrage *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*, la naturalisation de la différence. Il explique, en effet que les victimes de stéréotypes et de discrimination ne font pas exclusivement face à la violence directe de ces procédés, il explique notamment que les « 'victims' can be trapped by the stereotype, unconsciously confirming it by the very terms in which they try to oppose and resist it » (Hall, p.223). Selon Hall, il existe un effet pervers au stéréotypage qu'il nomme « la naturalisation de la différence », cela consiste à inscrire des différences culturelles d'un groupe dans son ADN et à lui faire accepter au point que ce dernier n'ait plus d'autre solution que d'agir selon le stéréotype.³⁴ La construction de ces stéréotypes répondait au désir national de retrouver le passé glorieux de la conquête, de pouvoir s'immerger dans l'univers mythique de l'expansion territoriale. Les touristes des « Indian Detour » cherchaient non seulement à découvrir les décors de la fantastique épopée que fut la « Frontière » mais aussi à se perdre dans des paysages sauvages perçus comme plus pur où ils retrouveraient l'essence de l'esprit américain loin de la perversion de l'industrialisation. Ainsi, chaque élément du mythe devait être reproduit le plus fidèlement possible : l'indien au même titre que le paysage devait correspondre à l'imaginaire

³² Visible en annexe 3

³³ Cette posture est également porteuse de sens, en effet, le fait de regarder vers l'ouest indique que les indiens et leur culture sauvage sont sur le point de disparaître (ils vont suivre le soleil et disparaître à l'horizon).

³⁴ Dans son étude, Stuart Hall se concentre principalement sur la situation des Afro-Américains après la Guerre de Sécession aux États-Unis. Mais les idées qu'il développe sur le stéréotypage et ses effets peuvent être appliquées à d'autres groupes opprimés comme les peuples autochtones dans les Amériques.

développé pour soutenir la conquête afin de faire revivre le mythe qui se confondait alors avec la réalité.

Ce processus consistant à faire revivre le mythe était également à l'oeuvre dans une autre création des immédiates années d'après-guerre aux États-Unis : il s'agit du Wild West Show créé par Buffalo Bill en 1882. Les représentations proposées par la troupe réunie par Buffalo Bill ont elles aussi contribué à renforcer le mouvement de nostalgie à l'égard de l'ouest perdu, et de la dernière Frontière. En effet, elles reproduisaient devant un large public américain et européen les grands moments de la Frontière, mettant en scène le mythe du héros blanc survivant dans le monde sauvage qu'il soit trappeur, colon ou pionnier. Ces représentations avaient pour objectif de faire rêver leur public, de le transporter à la manière des Harveycars dans le monde glorieux de la Frontière. Il est néanmoins intéressant de souligner que le Wild West Show ne reproduisait pas les faits, la réalité de ce que fut la conquête mais bien le mythe en tant que tel : la vision fantasmée de la conquête. La troupe composée notamment d'Indiens des Plaines a non seulement connu un impressionnant succès mais elle a également permis la diffusion de cet esprit de nostalgie, ce désir de revenir à des temps plus glorieux. Ainsi, elle a étendu la portée du mythe de l'expansion territoriale et son ancrage dans les esprits et la conscience nationale.³⁵ Le mythe de la conquête devint de cette manière un élément central de l'identité américaine, cet épopée historique fut transformée par Buffalo Bill et ses pairs en une légende catalysant l'esprit et les valeurs américaines maintenant vivace, de ce fait, l'esprit pionnier qui avait mené la conquête.

Le mouvement primitiviste

Ce mouvement de nostalgie à l'égard de la période de conquête faisait partie aux États-Unis d'un mouvement artistique et social plus large appelé primitivisme. Ce mouvement artistique apparut au début du 20^{ème} siècle faisait partie d'une tendance sociale s'étant déjà distinguée aux États-Unis après la Guerre de Sécession. Le primitivisme s'oppose à l'industrialisation massive de la révolution industrielle et valorise au contraire les produits fabriqués à la main par de petits artisans. Il conduira des artistes américains comme la peintre Georgia O'Keeffe à quitter les grandes cités de l'est pour les territoires

³⁵ Pour plus d'informations sur ce sujet, le visionnage du documentaire d'Arte *La bataille de Little Bighorn - Une légende du Far West* saurait être particulièrement complet et instructif.

encore sauvages du Sud-ouest du Nouveau Mexique à la recherche de plus d'authenticité et de simplicité.

Tout comme le désir mélancolique de revenir à l'époque de la conquête, le primitivisme s'intéresse à la culture de la Frontière et plus particulièrement aux cultures indiennes qui après avoir été considérées comme arriérées et primitives sont valorisées comme des coutumes et des savoir-faire rares et précieux car perdus par l'homme civilisé. Ce changement culturel au sein des États-Unis donna lieu à un véritable bouleversement de la représentation de l'Indien. En effet, si jusque-là l'Indien était représenté comme un sauvage vivant au milieu de la nature incapable d'être civilisé ou sauvé (donnant ainsi lieu à la création du mythe du Peau-Rouge arriéré et assoiffé de sang que l'on retrouve notamment dans les Westerns³⁶). Le mouvement primitiviste amorça un revirement total de cette image, se rapportant d'avantage au Bon Sauvage de Rousseau et des premiers découvreurs du Nouveau Monde. Dans les oeuvres³⁷ et les discours primitivistes l'Indien n'est plus un irrécupérable sauvage mais bien le détenteur d'un savoir ancestral que l'homme blanc a oublié. On peut une fois encore rapprocher le discours primitiviste de la nostalgie à l'égard de la Frontière, en effet, ces deux idéologies ont en commun l'idée que l'Indien, l'habitant de l'ouest possède des compétences différentes dont l'homme moderne doit s'inspirer mais aussi le fait que l'industrialisation à outrance est dangereuse pour la nation américaine et doit être contenue.

Ces deux idéologies projettent leur vision de l'ouest, de l'Indien, de l'histoire américaine ou tout simplement du mythe national sur la réalité de l'époque, pour essayer de la modifier et la faire correspondre à leur représentation de la nation telle qu'elle devrait être.

³⁶ Ce mythe tire ses origines aux débuts de la colonisation des Amériques et plus précisément de la colonisation de la Baie du Chesapeake. En effet, durant la Guerre du Roi Philip (1675-1678) opposant les tribus Wampanoag et Narraganssett aux colons anglais certaines épouses de colons commencèrent à être enlevées par les Indiens et rendue en échange d'une rançon. Le récit de Mary Rowlandson est un bon exemple de cette pratique, en effet, celle-ci raconta son expérience dans un livre intitulé *The Sovereignty and Goodness of God: Being a Narrative of the Captivity and Restoration of Mrs. Mary Rowlandson* en 1682. Sa description des Indiens façonna le mythe du Peau-rouge que nous connaissons.

³⁷ Des exemples de représentation d'indiens par des peintres primitivistes sont visibles dans les illustrations (illustrations 1 et 2).

A la recherche du signe distinctif

Ce désir de modifier la nation grâce au mythe de l'extension territoriale se matérialisa également à travers un genre littéraire apparu au milieu des années 1850 aux États-Unis et au début du 20^{ème} siècle en Argentine : les nouvelles de la terre également appelé régionalisme américain. Ce mouvement littéraire fut particulièrement dynamique en Amérique latine et fut instrumentalisé pour célébrer le centenaire de l'indépendance, notamment en Argentine. Il se caractérise par la représentation très particulière de l'environnement. En effet, celui-ci est décrit comme un personnage au même titre que les humains du roman, il est donc doté de valeurs, de qualités... Il faut également noter que l'environnement dépeint dans le régionalisme américain est toujours rural, sauvage et semble constamment tester les autres personnages. On peut citer comme l'un des pionniers de ce mouvement, l'américain Henry David Thoreau : « Every morning was a cheerful invitation to make my life of equal simplicity, and I may say innocence, with Nature herself. » (Thoreau, p.364). Dans cette citation la confrontation entre l'homme et la nature n'est pas accentuée, et Thoreau insiste davantage sur une idée de coopération, de partage avec le monde sauvage. Bien avant le mouvement primitiviste, et l'explosion de l'industrialisation il est le premier à appeler à un retour à la nature et à la simplicité. Sa description de la Nature rappelle fortement la représentation traditionnelle de celle-ci : comme une femme toute puissante avec laquelle il faut composer. Cette représentation évoque également la figure latino-américaine de la Pachamama, la terre mère qui peut être à la fois nourricière et protectrice mais aussi sauvage et mortelle.³⁸ Ici, Thoreau fait appel à la figure positive et lumineuse de la Pachamama, de la Mère Nature s'opposant non seulement à l'esprit de l'époque tendant à vouloir asservir la nature sauvage alliée des indiens mais aussi à l'importance prise par l'industrialisation.

Il sera suivi par d'autres auteurs qui pousseront le régionalisme à son paroxysme. En effet, les auteurs régionalistes du début du 20^{ème} siècle perfectionnèrent la relation entre l'homme et la nature dépeinte par Thoreau mais partirent également à la recherche d'un élément naturel local, propre à leur pays d'origine, à mettre en valeur. En Argentine, les auteurs ressentaient le besoin de se différencier non seulement de leurs prédécesseurs mais

³⁸ Cette représentation de la Pachamama comme une une figure négative et menaçante est appelée par Martin Sorbille « la madre siniestra ».

aussi des auteurs européens et américains et pour cela ils cherchèrent à identifier un élément culturel et naturel qui serait propre à leur pays. Cette quête connue un grand succès à travers toute l'Amérique latine et se transforma en besoin inextinguible de déterminer l'élément propre et identifiable dans le pays mais aussi dans son univers mythique et idéologique. Cet élément spécifique fut appelé « lo propio » en espagnol mais nous l'appellerons « signe distinctif » car ce processus de recherche d'un élément spécial à la nation fut une réalité argentine et latino-américaine certes mais également américaine. En effet, les auteurs régionalistes argentins tout comme leurs homologues américains se concentrèrent alors sur la recherche de cet élément si spécial qui démontrerait non seulement la légitimité de leur nation en tant que telle mais également les spécificités culturelles de sa littérature. Cet aspect de légitimité culturelle est lié au fait que les États-Unis tout comme l'Argentine sont deux anciennes colonies ayant obtenu leur indépendance politique mais dont l'histoire³⁹, la population, la culture et la langue restaient au début du 20^{ème} siècle encore proche de leur ancienne métropole. De plus, les populations composant l'Argentine et les États-Unis provenaient et proviennent toujours en grande partie de l'immigration, ce qui causa un choc identitaire au début du 20^{ème} siècle, comme nous le verrons plus loin. Ce choc identitaire fut particulièrement violent en Argentine avec la réalisation que la nation se construisait depuis ses balbutiements sur un modèle étranger (le modèle américain) qui fut alors brutalement rejeté comme intrusif et néfaste pour la nation argentine.

Deux éléments clefs furent finalement identifiés parfois séparément mais souvent conjointement, et ces deux éléments spécifiques qui différenciaient les nations argentine et américaine de toutes les autres n'étaient pas inconnus, il s'agissait de : la nature, l'Ouest sauvage et désertique aux États-Unis et la mythique et mystérieuse pampa argentine, ainsi que l'homme vivant sur ces terres soit le cowboy américain et le gaucho argentin. Ces deux éléments devinrent centraux dans les romans de la terre comme *The Virginian* de Owen Wister (1904), ou *Don Segundo Sombra* de Ricardo Güiraldes (1926).

Ces signes distinctifs de la nation furent glorifiés et entourés d'un gigantesque ensemble de valeurs censées incarner l'idéal national. Ces symboles ne venaient pas de

³⁹ Plus spécifiquement dans le cas de l'Argentine dont le siècle suivant son indépendance fut particulièrement troublé.

nulle part et ne sont pas apparus comme par enchantement, ils étaient déjà centraux dans le mythe de la conquête mais furent réarrangés, transformés pour servir de nouveaux objectifs. Les auteurs réutilisèrent ces figures déjà mythifiées pour incarner les bouleversements en place dans la société industrielle. Une fois de plus, la nation regardait dans son passé pour s'adapter à une nouvelle ère et dessiner son futur.

Adapter les idéologies à un nouveau monde

Après avoir recherché dans leur passé les éléments pour affronter le nouveau monde qui s'offrait à elles, une deuxième tendance émergea dans les univers mythiques et idéologiques des nations américaines et argentines. La nostalgie à l'égard de l'époque « bénie » de la conquête ne s'effaça pas immédiatement mais les idéologies qui l'avaient soutenue furent adaptées au nouveau contexte politique et social pour répondre aux interrogations et aux problèmes rencontrés par la nation. En effet, de nouvelles idées dont la popularité était grandissante furent incluses dans l'univers mythique traditionnel de la nation. L'articulation entre nouvelles idéologies et les mythes et idéologies de la conquête devait permettre de construire une continuité idéologique à la nation et ainsi d'affronter les défis du 20^{ème} siècle.

Le pouvoir des histoires

Dans un premier temps, il est intéressant de remarquer qu'à l'essence même d'un mythe il y a une histoire, une histoire que l'on a modifiée et construite pour qu'elle apporte un enseignement à son auditoire. En effet, une histoire peut être et fut utilisée stratégiquement pour atteindre des objectifs haut placés. On peut citer notamment comme excellent usage stratégique du pouvoir des histoires la légende entourant la fameuse défaite de l'Alamo durant la Guerre d'indépendance texane (1835-1836). Cette bataille entre les troupes mexicaines du général Santa Anna et les indépendantistes texans fut une cinglante défaite mais sa glorification et la transformation des défenseurs de l'Alamo en martyrs motiva les troupes qui finalement réussirent à battre les mexicains durant la bataille de San Jacinto (1836). Après la guerre, l'Alamo fut présenté comme l'un des événements les plus importants de l'histoire texane illustrant la bravoure et le sens du sacrifice de ses habitants. Ce qui fut dans les faits la défaite d'un petit fortin devint l'incarnation de la fierté texane et un moyen particulièrement aisé de soutenir le patriotisme américain et texan. Ainsi, nous

pouvons constater que les histoires ont un pouvoir : celui de manipuler les événements et de les présenter de manière favorable au conteur et donc d'influencer le public.

Ce pouvoir d'influence des histoires est étudié notamment par Francesca Polletta dans l'introduction de son ouvrage *It Was Like a Fever: Storytelling in Protest and Politics* où elle explique que les histoires permettent, comme nous l'avons montré avec l'exemple de la bataille de Fort Alamo, à un gouvernement de construire un sens cohérent de communauté et souvent de renforcer ce sentiment nationaliste. Dans son introduction, elle explique que les histoires sont essentielles aux êtres humains et existent depuis les débuts de l'humanité : elles étaient notamment utilisées pour expliquer ou amuser... Mais Polletta se concentre plus précisément sur la manière dont les histoires comptent dans le discours lorsqu'elle se concentre sur les récits développés par un État, elle souligne que :

Stories of exodus, revolution, foes vanquished, and threats averted strengthen national identities by stimulating emotions of fear, pride, longing replaced by determination, and grief replaced by joy (Polletta, p.12).

Selon elle, raconter des histoires permet de toucher émotionnellement le public et c'est grâce à la répétition de celle-ci que le pouvoir des histoires s'exerce. C'est pourquoi il est intéressant de lier l'importance accordée aux répétitions d'une histoire à l'une des caractéristiques essentielles des mythes : il s'agit d'histoires répétées encore et encore et qui peuvent changer en fonction du public et du contexte de l'époque. Néanmoins, la répétition d'une histoire n'est pas le seul élément qui permet la construction d'un mythe efficace remplissant les objectifs pour lequel il a été conçu. En effet, Polletta explique que les émotions jouent un rôle central dans le succès d'un mythe : « Myths make reality intelligible, but they do so governed by a logic of symbolic relations rather than by reality's inherent meaningfulness » (Polletta, p.14). Il faut néanmoins ajouter à ce rôle prépondérant jouer par les émotions, l'importance des idéologies et des rhétoriques qui ont une influence centrale sur la construction d'un mythe. Comme l'indique l'historien de la conquête Richard Slotkin dans ses ouvrages *Regeneration Through Violence*, *The Fatal Environment*, et *Gunfighter Nation* « Myths expresses ideology in a narrative. » (Slotkin, p.237).

Ainsi, il faut garder en mémoire le fait que les mythes ne sont pas neutres, ils sont une altération de la réalité, une interprétation de cette dernière et par conséquent ils peuvent être adaptés et modifiés pour mieux correspondre aux attentes du public. Chaque

conteur réutilise le récit original mais l'agrément en fonction de son public, de ses envies et du message qu'il veut transmettre. Les mythes et idéologies sont donc sujets aux changements et variations par nature car ils sont créés pour apporter une réponse à une situation problématique, c'est à la fois le secret de leur longévité et celui de leur pouvoir d'influence.

Sciences et idéologies

Le darwinisme social fut l'une des premières idéologies qui s'agrégea au mythe de la conquête. Cette idéologie est dérivée des théories évolutionnistes développées par Darwin dans son ouvrage *L'Origine des espèces* paru en 1859. Ces théories furent adaptées aux sociétés humaines par le sociologue britannique Herbert Spencer qui popularisa l'idée qu'il existe, même au sein des sociétés modernes, une « lutte pour la survie » entre les hommes. Il soutenait d'ailleurs que cette « lutte pour la survie » façonne les relations sociales et supportait l'idée que pour permettre l'évolution de la race les personnes incapables de survivre dans la société capitaliste du début du 20^{ème} siècle⁴⁰ devaient être éliminés. Il fonda ainsi l'expression « survival of the fittest »⁴¹, la survie des plus aptes, pour soutenir les politiques économiques américaines et britanniques de laissez-faire⁴² sensées selon lui permettre la sélection naturelle entre les plus aptes à survivre et les autres.

Le darwinisme social est une idéologie particulièrement intéressante à étudier car elle mélange racisme, classification ethnique et sociale, rejet de la différence et science. Elle permet non seulement de rejeter les personnes physiquement différentes de la norme nationale (les traditionnels Autres Indiens et Afro-Américains aux États-Unis par exemple) mais aussi ceux qui par leurs comportements ou leurs croyances sont différents (catholiques, pauvres, immigrants...). Ces théories trouvèrent parfaitement leurs échos dans les problèmes économiques entre les ouvriers et les riches propriétaires d'usines (les fameux « tycoons », les grands magnats de la révolution industrielle américaine) : en effet le darwinisme social permettait de justifier très aisément pourquoi certaines personnes

⁴⁰ Soit à l'époque, les personnes pauvres, les mendiants... tous ceux qui n'étaient pas prospères économiquement et socialement.

⁴¹ Expression formulée dans les *Principles of Biology* de Hebert Spencer publié en 1864.

⁴² Le laissez-faire est un courant de pensée économique et politique qui s'oppose à l'intervention de l'état dans le champ économique (pour aider les entreprises ou réguler le commerce).

étaient riches et pourquoi d'autres étaient pauvres et devaient travailler. Les plus riches sont adaptés à l'économie de marché et doivent donc continuer à prospérer tandis que ceux ne parvenant pas à subvenir à leurs besoins ne sont pas adaptés, et sont donc « unfit » selon la terminologie de Spencer et doivent disparaître. Les problèmes sociaux de criminalité, ou d'alcoolisme par exemple, étaient aussi parfaitement expliqués par cette grande théorie scientifique qui englobait alors toute la société. En effet, la force du darwinisme social est son origine pseudo-scientifique qui la rend particulièrement difficile à rejeter. La science est d'ailleurs l'un des apports les plus importants au nouveau mythe de la conquête qui jusque-là se basait principalement sur la religion (via la doctrine de la Destinée Manifeste aux États-Unis) et le nationalisme. Le darwinisme social apporta un tout nouveau set de valeur au mythe traditionnel de la conquête à commencer par l'aspect sélectif. L'unité du groupe devant Dieu garantie par la doctrine de la Destinée Manifeste s'effaça pour laisser place à une rhétorique classifiant les habitants de la nation en fonction de leur origine ethnique ou leur réussite sociale.

Dans un contexte de tensions dans le monde du travail, le darwinisme social devint également une arme idéologique très puissante capable de culpabiliser les ouvriers et les personnes pauvres de leur situation : une manière très efficace de museler les travailleurs et critiquer toutes leurs demandes de droits.

Cet apport de la science dans l'univers idéologique et mythique fut également visible en Argentine où le darwinisme social connu un grand succès et fut associé à une autre théorie scientifique, française cette fois : le positivisme. L'idéologie positiviste fut développée par Auguste Comte et fut particulièrement influente dans toute l'Amérique latine. Dans ses écrits, Comte propose une réforme sociale de la société en suivant la philosophie positiviste qui s'inspire de la sociologie. Il divise l'histoire de l'humanité en trois grandes périodes : la première qu'il nomme théologique (les événements étant expliqués grâce à des interventions divines et des légendes), la deuxième qualifiée de métaphysique (les événements sont alors expliqués grâce à des concepts philosophiques abstraits) et finalement la dernière appelée positiviste (les événements sont présentés de manière scientifique grâce à l'observation qui permet de déduire les lois de la nature). Selon Comte et les partisans de ses théories, le monde doit se diriger vers une approche positiviste de la société pour s'améliorer.

En Amérique latine, le positivisme fut très influent et renversa le monopole idéologique encore tenu par l'église catholique.⁴³ En effet, le positivisme s'oppose à la religion ainsi qu'à toute forme de révélation non scientifique, et fait ainsi l'apologie de tout ce qui est scientifiquement organisé et efficace. En Argentine cela se matérialisa par la volonté de proposer des politiques plus rationnelles qui permettraient à la nation d'atteindre la prospérité économique et le respect international, et cela peu importe le coût social.⁴⁴

Racisme et anglo-saxonisme

La troisième idéologie à fusionner avec le mythe et les idéologies de la conquête n'était pas à strictement parler une nouveauté à l'époque mais plutôt la relecture et la complexification d'une rhétorique et d'une croyance persistante autant aux États-Unis qu'en Argentine : le racisme qui donna lieu au concept d'anglo-saxonisme à la fin du 19^{ème} siècle. Ce concept est lié à l'établissement de catégories raciales scientifiquement définies notamment grâce à l'anthropologie et la craniologie. La création de ses catégories raciales permit une parfaite justification du racisme et de l'esclavage aux États-Unis durant le 19^{ème} siècle. Mais l'apparition de « races » humaines différentes et identifiables fournit des arguments aux partisans de la rhétorique de la lutte entre civilisations qui développèrent un ensemble de valeurs associées à la pseudo « race caucasienne ». En effet, les figures les plus radicales considèrent dans le contexte tendu du début du 20^{ème} siècle que l'amélioration de la civilisation était le privilège et la prérogative de la race « Anglo-saxonne ». Cela donna lieu à un fort développement de la rhétorique de l'aptitude raciale et de la domination de la race « anglo-saxonne » qui se coupla à un fantasme qui présentait les valeurs et les vertus des vieilles traditions anglaises tel que la bravoure, ou la chevalerie comme des caractéristiques raciales exclusivement associées au sang blanc. L'association de toutes ses valeurs contribua à créer la figure idéalisée de l'américain modèle : le WASP

⁴³ En effet, le positivisme influença un grand nombre de chefs d'états latino-américains, le plus notable d'entre eux fut le dictateur mexicain Porfirio Díaz qui durant son mandat (1884–1911) fut conseillé par un groupe d'hommes d'affaires et d'intellectuels, inspiré par Auguste Comte, surnommé les « Científicos » (on considère aujourd'hui que les « Científicos » contrôlaient la quasi-totalité de l'économie et des finances mexicaines).

⁴⁴ Cette idéologie supporta également les recherches anthropologiques de classifications ethniques qui permirent la consolidation du racisme à l'égard de toute personne différente de la norme nationale.

pour « Protestant anglo-saxon blanc⁴⁵ ». Le WASP incarnait le nouvel idéal national des américains les plus conservateurs comme par exemple le pasteur Josiah Strong qui dans son ouvrage *Our Country: Its Possible Future and Its Present Crisis* lia pour la première fois la doctrine de la Destinée Manifeste à la rhétorique de l'anglo-saxonisme.

Then this race of unequaled energy, with all the majesty of numbers and the might of wealth behind it-the representative, let us hope, of the largest liberty, the purest Christianity, the highest civilization-having developed peculiarly aggressive traits calculated to impress its institutions upon mankind, *will spread itself over the earth*⁴⁶. [...] this powerful race will move down upon Mexico, down upon Central and South America, out upon the islands of the sea, over upon Africa and beyond. And can anyone doubt that the result of this competition of races will be the "survival of the fittest"? (Strong, p.178-180)

Ce qui est particulièrement intéressant dans cette citation c'est les liens évidents que Strong établit entre darwinisme social (en faisant référence à la survie des plus aptes), anglo-saxonisme (avec les références à la race⁴⁷) et Destinée Manifeste avec sa double référence à l'article *Annexation* de O'Sullivan⁴⁸. Il est également fascinant de noter que Josiah Strong valorise la puissance virile et accessoirement violente de la race « anglo-saxonne ». Il fait ainsi appel à la représentation faite des pseudo-races nordiques ou teutoniques caractérisées justement par leur extrême virilité qui menacerait leurs ennemis.

En Argentine, l'anglo-saxonisme n'eut évidemment pas le même poids ni même la même influence. Néanmoins, cette emphase portée sur une race responsable de l'amélioration de la nation et de la civilisation argentine dans son ensemble est également perceptible mais cette rhétorique resta très proche du racisme qui existait déjà dans la nation. En effet, la politique de Conquête du Désert était déjà basée sur la forte croyance qu'un peuple plus évolué a le droit légitime de conquérir la terre et exclure les natifs sauvages y vivant. Cette idée est notamment exprimée par Domingo Faustino Sarmiento dans son ouvrage *Facundo Civilización y barbarie en las pampas argentinas* :

Les peuples, dans leurs enfances, sont des enfants qui ne prévoient rien, qui ne connaissent rien et il faut que des hommes de haute prévoyance et de haute

⁴⁵ En anglais : White Anglo-Saxon Protestant.

⁴⁶ Notre emphase.

⁴⁷ Ailleurs dans le texte il mentionne clairement la race « anglo-saxonne ».

⁴⁸ La première tient dans l'utilisation de l'expression, en italique dans le texte, « will spread itself over the earth » qui reprend quasiment la même formulation que John O'Sullivan dans son article. La seconde référence est visible dans la deuxième partie de la citation, en effet, Josiah Strong appelle la nation à envahir Mexico et à terme toute l'Amérique latine exactement comme l'avait fait John O'Sullivan en 1845 lors de la guerre américano-mexicaine.

compréhension soient leur père.⁴⁹ [...] Les races américaines vivent dans l'oisiveté et se montrent incapables, même sous la contrainte, de se consacrer à un travail dur et continu...⁵⁰ (d'après Sarmiento, p. 27-28)

Dans cet extrait de *Facundo*, Sarmiento décrit les peuples indigènes argentins comme clairement incapable d'être améliorés et sauvés par la civilisation. Il est cependant intéressant de souligner que sa description rappelle fortement le mythe du bon sauvage notamment idéalisé par Rousseau. En effet, les peuples autochtones sont dépeints comme incapable de travailler et d'être productif et pourtant ils survivent car ils connaissent la nature qui les protège et les nourrit. Néanmoins, Sarmiento les rejette sèchement car dans sa philosophie les individus composant la nation doivent être productifs et efficaces pour permettre son développement. Cette idée des citoyens au service de la nation s'accroît avec l'essor de l'idéologie positiviste et la révolution industrielle et ainsi renforça le rejet des peuples autochtones.

Il est cependant important de signaler qu'en Argentine le racisme avait deux cibles : les peuples autochtones (Mapuches et Guaraní principalement) et la masse d'immigrants provenant d'Europe (et donc en grande partie blanc).

⁴⁹ On peut voir dans cette première phrase de Sarmiento le même paternalisme colonialiste que Kipling incarnera avec son célèbre poème *The White Man's Burden* en 1899.

⁵⁰ « Los pueblos, en su infancia son unos niños que nada prevén, que nada conocen y es preciso que los hombres de alta previsión y de alta comprensión les sirvan de padre. [...] Las razas americanas viven en la ociosidad y se muestran incapaces, aún por medio de la compulsión, para dedicarse a un trabajo duro y seguido...» (Sarmiento, p. 27-28).

Partie 2

De la nation à la civilisation.

Chapitre 3 – Vers un nouvel idéal...

Les théories « scientifiques » de la fin du 19^{ème} furent agrégées au mythe traditionnel de la conquête contribuant à sa mutation. Le mythe et le héros qui avaient nourri et encouragé la conquête des territoires ouest devaient évoluer pour répondre de manière toujours aussi efficace aux problèmes de leur époque. Le début du 20^{ème} siècle annonçait une myriade de nouveaux défis pour les nations américaines et argentines, à commencer par un violent choc identitaire causé par l'arrivée massive d'immigrants dans les deux pays. Ce choc identitaire accéléra la modification du mythe de la conquête et plus particulièrement celui du héros. En effet, l'agrégation de nouvelles idées aux mythes traduisait le désir national de changer d'idéal national, de faire évoluer les héros et les mythes de l'expansion territoriale afin, non pas d'intégrer les nouveaux venus mais bien de voir la nation se replier sur elle-même dans le but de défendre l'idéal national créé au cours des années précédentes.

Vers une nation homogène

Le mythe de la conquête avait pour objectif de réunifier la nation autour d'un but et de valeurs communes. Les habitants de ces territoires, quelque soit leur origine, étaient unies par le désir de construire une grande nation, qui pourrait à terme devenir leur foyer. A la fin du 19^{ème} siècle ce désir s'émoussa, notamment à cause des différents conflits fratricides qui avait ensanglanté les nations américaines et argentines et le mythe de l'expansion territoriale qui incarnait l'unité de la nation et de ses habitants se transforma pour devenir l'un des signes distinctifs de la nation américaine, le centre de sa culture. Une culture qui unirait de manière durable et sûre la nation pour les décennies à venir et ainsi empêcherait de nouveaux conflits meurtriers.

Entre nation et civilisation

L'arrivée massive de la troisième vague d'immigrants⁵¹ aux États-Unis couplée aux tensions raciales et ouvrières causa une violente crise identitaire dans les nations argentine et américaine. La nation éprouva le besoin de redéfinir son identité, s'inspirant notamment des théories populaires de son époque. Les immigrants furent ainsi rejetés comme différents de la norme nationale et autant aux États-Unis qu'en Argentine la construction d'une homogénéité culturelle stricte prit le pas sur la consolidation de l'État-Nation. La constitution de celui-ci amena à la recherche d'éléments historiques, ethniques ou culturels commun à la nouvelle entité en construction qui unirait tout ses habitants. La recherche d'homogénéité qui débuta après 1865 se caractérisa par une redéfinition de ces éléments spécifiques et une radicalisation des critères définissant les véritables citoyens de la nation. Le groupe national se sentant menacé fit bloc autour de valeurs communes et identifia un nouvel ennemi : les immigrants porteurs d'une culture et de valeurs différentes. Les cultures américaine et argentine devinrent centrales car elles représentaient l'essence de la nation, l'essence du groupe national, la raison de son pouvoir sur le territoire. Elles devaient donc à la fois être protégées et encouragées. Ce désir de protection de la culture nationale se matérialisa par la recherche d'une homogénéité culturelle et le désir de créer une culture et une identité culturelle et nationale uniforme que partagerait chaque véritable citoyen de la nation. Il existait ainsi une claire volonté de définir et protéger cette identité, dépeinte comme fondamentalement différente des autres nations. Dans son ouvrage *The Idea of National Interest and The Open Door at Home* publié en 1934, Beard reflète nettement cette idée selon laquelle, pour citer l'historien Richard Slotkin :

National identity, as embodied in authors like Washington and Jefferson, was racial as well as cultural, requiring homogeneity of "blood and language" and an inborn capacity for self-government. Beard saw the legislation of 1921 and 1924 that restricted immigration as a turning point in the development of American culture, involving a "revulsion" against the "Oriental and European invasion" of American civilization and the beginning of a determination to "build a civilization with characteristics sincerely our own." (Slotkin, p.286)

⁵¹ L'histoire des États-Unis fut marquée par de nombreuses vagues migratoires. La première vague d'immigration se déroula durant la colonisation du continent américain et à l'indépendance des États-Unis, majoritairement composée d'anglais et d'allemand elle fut globalement bien acceptée. La seconde entre 1840 et 1860 fut globalement formée par des habitants du nord et de l'ouest de l'Europe (des irlandais fuyant la Grande Famine par exemple). La troisième vague migratoire entre les années 1870 et 1920 fut différente des deux premières sur de nombreux aspects. Les candidats au voyage venaient tout d'abord de régions différentes de leurs prédécesseurs : Europe du sud et de l'est pour la plupart. De plus, ils apparaissaient aux yeux des américains comme profondément différents : en effet, la majorité ne parlait que peu ou pas l'anglais et avait à cœur de conserver leurs coutumes et formait ainsi de forte communauté rassemblée dans un quartier devenant un ghetto étranger en plein cœur des cités américaines.

Dans son ouvrage *Gunfighter Nation : The Myth of the Frontier in Twentieth-century America*, Slotkin souligne la volonté gouvernementale valorisée par Beard de tenter de restreindre l'émigration européenne et asiatique perçue comme une menace pour l'identité américaine en construction. Ce désir d'exclure et ralentir l'arrivée d'immigrants porteurs de cultures différentes de la norme nationale fut une réalité populaire autant en Argentine qu'aux États-Unis et répondit à la volonté de protéger les spécificités nationales et bientôt civilisationnelles. Ainsi, bien avant la proclamation des quotas migratoires aux États-Unis, les immigrants furent stigmatisés par la population et se rassemblèrent dans les quartiers pauvres des grandes cités devenant des ghettos rongés par la criminalité, confirmant de ce fait les stéréotypes négatifs des radicaux et encourageant les discriminations (on pense immédiatement au quartier de China Town à New York, ou aux *villas miserias*⁵² argentines).

Les particularités culturelles régionales furent ainsi rejetées et considérées comme de dangereuses divergences pour la stabilité du pays. Ce rejet s'appliqua notamment à la culture indienne aux États-Unis, par nature différente de celle du groupe national. Celle-ci étant caractéristique de sous-groupes au sein de la nation, elle fut violemment rejetée et exterminée, via les massacres ou l'assimilation plus ou moins forcée. Le but de tout cela était d'établir une culture uniforme à la nation, une culture homogène pour une nation homogène. Cette homogénéité fut atteinte autant aux États-Unis qu'en Argentine par l'extermination, perçue comme purificatrice, des Autres ; c'est à dire les groupes perçus comme différents de la norme nationale bientôt établie et mesurable par les doctrines pseudo-scientifiques de l'anglo-saxonisme⁵³ et du racisme. Le grand but des Pères Fondateurs de construire une puissante nation indépendante se transforma irrémédiablement en désir de construire et consolider le pouvoir d'une civilisation américaine.

Il nous semble important de souligner la différence entre une nation et une civilisation. Comme nous l'avons expliqué plus tôt une civilisation, dans le sens américain

⁵² Ce terme espagnol désigne les bidonvilles entourant les villes argentines depuis la période industrielle. Villa Lugano est un exemple de villa miseria au sud-ouest de la capitale Buenos Aires.

⁵³ L'anglo-saxonisme est une doctrine pseudoscientifique développée notamment par le pasteur Josiah Strong selon laquelle les américains (WASP) sont les héritiers, par le sang, des races teutoniques leur conférant des valeurs supérieures aux autres peuples.

du terme, est basée sur une culture d'où sont dérivées un gouvernement, des lois et un pays. Une culture commune permet ainsi la construction d'une civilisation qui peut elle-même donner naissance à un pays. Une nation, au contraire, n'implique pas nécessairement une similarité totale entre les membres du groupe désirant s'allier et est bien souvent considérée, notamment par l'historien Benedict Anderson, comme une création. Dans son ouvrage *Imagined Communities*, il explique que chaque nation qu'importe quand elles furent créées, et même les plus homogènes d'entre elles sont des constructions sociales, ou, comme il l'indique, des communautés imaginaires⁵⁴. Il souligne que les nations, telles qu'elles sont définies, sont des créations qui n'existent que d'un point de vue subjectif.

Le ciment d'une nation est ainsi difficile à saisir et échappe à toute mesure contrairement aux fondements d'une civilisation : en effet, une culture commune et homogène est plus aisée à bâtir ainsi qu'à mesurer. L'historienne Élise Marienstras étudie ce phénomène dans son ouvrage *Les mythes fondateurs de la nation américaine: Essai sur le discours idéologique aux États-Unis à l'époque de l'indépendance, 1763-1800*. Elle explique notamment que l'homogénéité culturelle américaine fut une construction qui s'appuya sur le rejet des cultures indiennes et européennes mais aussi sur l'établissement d'une nouvelle identité nationale, qui fut après 1890 basée sur les théories scientifiques du Darwinisme social et l'anglo-saxonisme.

Les États-Unis ont cependant une identité organique comme les autres nations du globe ; mais le contenu de cette organicité procède d'un choix limitatif, choix qui, par la fiction de la description de ce qui est, décide de ce que sera la nation dans l'avenir et de ce qu'elle exclura de son sein. (Marienstras, p.337).

Dans cette citation elle insiste particulièrement sur l'idée de « choix limitatif » de l'identité ethnique américaine. Cela sous-entend l'idée qu'aux États-Unis l'identité ethnique et culturelle fut soigneusement conçue par choix et qu'elle fut établie en excluant d'autres groupes. Marienstras explique aussi que l'avenir de la nation était considéré comme lié à la composition ethnique de cette dernière, l'homogénéité devint alors un objectif national : pour permettre à la nation de devenir puissante celle-ci devait devenir homogène. Cependant, il faut signaler que cette recherche de l'homogénéité se traduit par l'exclusion de toute personne différente et par un farouche rejet de l'altérité fut elle ethnique ou sociale. Dans son ouvrage *Gunfighter Nation : The Myth of the Frontier in*

⁵⁴ Traduction du terme « imagined communities » utilisé par Anderson.

Twentieth-century America, l'historien de la conquête Richard Slotkin explique notamment les subtilités cachées dans l'emploi du mot anglo-saxon :

The use of "Anglo-Saxon" rather than "White" signaled the emergence of a crucial distinction in the language of American racialism, a need to differentiate not only Whites from Blacks and Indians but to distinguish between different classes of Whites—for example, to mark a difference between Anglo-Americans and the Irish or German immigrants or the Mexicans in Texas and the Far West that would entitle Anglo-Americans to subordinate or subjugate them. (Slotkin, p.46)

Ce simple mot indique un changement dans les rhétoriques radicales américaines, il permet d'identifier et ainsi d'exclure de nouveaux groupes que le terme « White », ou « Blanc », ne mettait pas en évidence comme différent de la norme nationale. Un véritable Américain n'est plus ainsi uniquement défini par sa couleur de peau mais aussi par les valeurs véhiculées par les rhétoriques de l'anglo-saxonisme (bravoure, chevalerie, propriété...). Ces caractéristiques ont été racialisées, devenant la propriété exclusive de la « race anglo-saxonne » et tout individu ne s'y conformant pas, même en étant d'origine européenne, peut ainsi être exclu de la race élue. Ce changement est inspiré du Darwinisme social et permet ainsi d'exclure les ouvriers pauvres, souvent blancs, de l'élite civilisationnelle anglo-saxonne censée incarner la fleurissante et puissante civilisation américaine du futur. Comme l'indiquait avec précision Élise Marienstras, l'homogénéité ethnique, et culturelle était considérée comme la clef pour construire une nation puissante et prospère; il était donc jugé nécessaire d'exclure les individus néfastes et non productifs de la société et surtout de la civilisation afin que dans le futur la civilisation renforcée, par cet élagage ethnique et social, devienne une grande puissance prospère et glorieuse. Il est pertinent de noter que ce lien établi entre pureté ethnique et avenir national glorieux était également très répandu en Argentine et donna lieu à un virage conservateur au début du 20^{ème} siècle dans la politique du pays qui mis une profonde emphase sur la tradition argentine propre.

En effet, il faut rappeler que très tôt dans son histoire l'Argentine s'est appuyée sur l'immigration pour changer la composition ethnique de la nation et ainsi se débarrasser de la population autochtone qui peuplait jusque-là la totalité du territoire. L'idée de choisir

comment la nation devait être peuplée était centrale pour les élites⁵⁵ : la nation argentine devait être composée du meilleur stock⁵⁶. Le virage conservateur et réactionnaire du début du 20^{ème} siècle marqua donc une véritable rupture dans la perception que la nation avait d'elle-même. En effet, les immigrants d'Europe du Nord sur lesquels comptait les élites argentines pour améliorer la nation furent loin de composer la majorité des nouveaux venus qui venaient en grande partie de l'Europe centrale et du Sud. Ils fuyaient pour la plupart des conditions de vie difficiles, les persécutions religieuses et politiques et même dans certains cas le service militaire imposé dans leurs pays d'origines.

La différence entre les attentes des élites argentines et la réalité migratoire causa donc une profonde déception, à la fois pour les argentins qui comptaient sur les savoirs européens et pour les immigrants qui n'étaient pas toujours bien acceptés. Cette déception contribua à un mouvement de rejet massif à l'égard des immigrés européens ainsi qu'à la création d'une nouvelle dichotomie, dans l'inspiration de celle popularisée par Sarmiento pour supporter la conquête entre civilisation et barbarie, entre argentin et immigrant. Cette dichotomie fut également nourrie et encouragée par la rhétorique de l'« hygiénisme » selon laquelle la délinquance et toute forme de transgression étaient la conséquence d'une anormalité pathologique, voire génétique.⁵⁷ Selon cette rhétorique, l'immigrant, tout comme l'Indien, ne peut s'intégrer dans la société argentine car il prouve par ses différents méfaits son anormalité possiblement contagieuse et doit donc être éloigné des membres sains de la société.

Redéfinir le mythe du héros

La création de cette nouvelle dichotomie est accompagnée par une claire redéfinition du mythe du héros dans la littérature. Nous avons plus tôt mentionné le mouvement du régionalisme américain qui fut un acteur important de la modification du

⁵⁵ On peut citer comme exemple de ces élites Juan Bautista Alberdi et Domingo Faustino Sarmiento, tous deux membres de la génération de 1880 qui participèrent au développement de ces idées dans leurs ouvrages. Alberdi est notamment connu pour la phrase « Gobernar es poblar » qui illustre parfaitement la manière dont il concevait la politique argentine.

⁵⁶ Cette référence faite au stock s'appuie sur la rhétorique du darwinisme social et à son dérivé eugéniste selon lesquelles les êtres les plus évolués proviendraient des stocks de population les plus adaptés à leurs environnements.

⁵⁷ Pour en savoir plus sur ce sujet la lecture de l'article de Gérard Gómez *La société rioplatense et la place du peuple indigène durant le XIX^e siècle* saurait être particulièrement instructive.

mythe du héros. En effet, ce mouvement littéraire était dominé par la recherche d'un signe distinctif national qui rendrait la nation unique. En Argentine tout comme aux États-Unis deux signes distinctifs furent identifiés : l'intérieur sauvage du pays (la pampa en Argentine et l'Ouest sauvage et désertique aux États-Unis) et l'homme survivant dans la nature sauvage (cela pouvait être le pionnier, ou le cowboy⁵⁸ aux États-Unis et le gaucho en Argentine). Cependant, il faut souligner que cette recherche et cette emphase portées sur les signes distinctifs de la nation étaient nourries par un contexte de rejet des populations différentes de la norme nationale (le WASP aux États-Unis) et des pensées racistes.

Régionalisme et racisme

Les auteurs du régionalisme américain dans leur recherche d'un signe distinctif à leur nation d'appartenance ont cherché à identifier l'essence de leur pays, et l'essence de leur culture. Cette quête fut à la fois inspirée et nourrie par les rhétoriques racistes qui agitaient l'Argentine et les États-Unis au début du 20^{ème} siècle. Ainsi, le héros décrit dans les romans régionalistes incarnait les valeurs souhaitées par la nation ou du moins une partie de la nation. Il est d'ailleurs intéressant de souligner que le héros régionaliste est inspiré par les héros traditionnels de la conquête. Ainsi, malgré le désir de rupture porté par le mouvement régionaliste, celui-ci continua d'utiliser les figures nationales typiques comme celle du pionnier ou du trappeur aux États-Unis. Cette figure mythique du pionnier explorant et conquérant l'ouest sauvage était notamment inspirée des *Histoires de Bas-de-Cuir* de James Fenimore Cooper et du personnage de Natty Bumppo mais fut remaniée pour correspondre aux nouveaux idéaux de la nation. L'un des meilleurs exemples de cette correspondance entre littérature et bouleversements idéologiques conduisant à un remaniement de la figure mythique du héros peut être identifié dans le roman de Thomas F. Dixon Junior *The Clansman: A Historical Romance of the Ku Klux Klan* publié en 1905.⁵⁹ Cet ouvrage fait partie du mouvement régionaliste et participa à la refonte du héros

⁵⁸ Même si ces deux figures sont différentes, le cowboy acceptant le monde sauvage tel qu'il est tandis que le pionnier y lutte pour le transformer et l'intégrer dans l'espace national. Elles ont en commun le désir de survivre dans les territoires sauvages de l'ouest et ultimement de tirer profit de ces terres inhospitalières. De plus, ces deux figures devinrent des emblèmes de l'œuvre civilisatrice de la nation américaine et incarnèrent l'esprit d'initiative américain.

⁵⁹ Il s'agit du deuxième tome de ce qui est appelé aujourd'hui la trilogie de la Reconstruction qui regroupe *The Leopard's Spots*, *The Clansman* et *The Traitor*. L'ensemble de la trilogie glorifie le Ku Klux Klan mais seul *The Clansman* sera adapté au cinéma par D. W. Griffith devenant *Naissance d'une Nation* (1915).

national mais est également porteur de nombreuses thèses racistes qui furent ainsi valorisées et largement diffusées au sein de la société américaine.

En effet, le roman de Dixon Junior propose une glorification de l'organisation raciste du Ku Klux Klan⁶⁰ qu'il présente comme une noble association de chevaliers ayant pour objectif de protéger les femmes blanches du sud. Dans la tradition régionaliste, Thomas F. Dixon Junior décrit avec détails le sud dévasté et divisé par la guerre Sécession mais contrairement aux romans régionalistes latino-américains, la nature ne joue pas un rôle central. En effet, le coeur du roman se concentre davantage sur les divisions au sein de la société ravagée par la guerre et la défaite. Le modèle sudiste des grandes plantations du milieu du 19^{ème} siècle voit son déclin s'amplifier au profit de la révolution industrielle venue du nord du pays. Thomas F. Dixon Junior utilise ainsi ce contexte où toutes les valeurs traditionnelles sont bouleversées pour en créer de nouvelles répondant aux tensions raciales et sociales du début du 20^{ème} siècle : il représente ainsi les Afro-Américains comme de dangereuses bêtes sauvages allant jusqu'à violer une innocente femme blanche. Il contribue à la représentation négative et stéréotypée des Afro-Américains dans la culture populaire ainsi qu'à l'amplification des rhétoriques et idées racistes qui sont alors justifiées. En effet, Thomas F. Dixon Junior présente son travail dès l'introduction comme une représentation fidèle de l'époque de la Reconstruction.

I have sought to preserve in this romance both the letter and the spirit of this remarkable period. The men who enact the drama of fierce revenge into which I have woven a double love-story are historical figures. I have merely changed their names without taking a liberty with any essential historic fact. (Dixon, p.37-38).

Comme on peut le voir dans cette citation, Dixon insiste fortement sur l'authenticité de son histoire afin de convaincre que les idées qu'il développe sont historiquement vraies, leur donnant ainsi une légitimité scientifique. Il utilise son roman comme un porte-voix pour ces idées leur offrant ainsi une diffusion plus large tout comme une reconnaissance historique. La nation américaine était alors en plein bouleversement et à la recherche de son essence, de son passé. En inscrivant la malveillance des Afro-Américains et la bravoure

⁶⁰ Le Ku Klux Klan, souvent abrégé en KKK, est une organisation raciste créée après la guerre de Sécession par d'anciens soldats confédérés dont l'un des objectifs consista à harceler, lyncher, et pendre d'anciens esclaves voulant exercer leurs nouveaux droits garantis par les 13^{ème}, 14^{ème} et 15^{ème} amendements. Cette organisation, déclarée terroriste en 1871, défendait et défend toujours les théories de l'anglo-saxonisme, ces membres sont ainsi convaincus de la supériorité de la « race blanche » et supportent les doctrines racistes, antisémites et xénophobes.

des sudistes dans l'histoire, Dixon essayait d'ancrer ces idées non seulement au sein de la société américaine mais surtout dans le nouveau mythe national en construction. Ce faisant l'héroïque épopée vers l'ouest et les exploits des pionniers survivant dans un univers sauvage et dangereux se teintèrent de connotations et de rhétoriques racistes. Progressivement et notamment grâce à l'influence du mouvement régionaliste, la conquête devint le signe distinctif que recherchait le groupe national, l'essence de sa culture et de son identité. Le mythe de la conquête originellement créé pour unir l'ensemble de la nation autour des mêmes valeurs n'appartenait plus à la nation dans son ensemble mais plutôt au groupe majoritaire dont il incarnait les exploits et le pouvoir. Ainsi, le héros pionnier qui autrefois encourageait l'ensemble des américains à coloniser l'ouest fut transformé pour devenir l'idéal WASP, l'idéal de la civilisation blanche américaine. D'aventurier métisse, il devint l'incarnation des valeurs WASP : brave, chevaleresque, capitaliste... Frederick Jackson Turner l'exprime parfaitement dans son essai *The Significance of the Frontière in American History*.

Moving westward, the frontier became more and more American. [...] And to study this advance, the men who grew up under these conditions, and the political, economic, and social results of it, is to study the really American part of our history. (Turner, p.2)

Dans son essai, il définit la conquête des territoires ouest comme un événement distinctif de la civilisation américaine. Ainsi, les valeurs transmises à travers la description légendaire de cette conquête furent labellisées comme typiquement américaines et appartenant exclusivement aux WASP. De même, la « Frontière », qui devait unir toute la nation autour des mêmes objectifs, devint la propriété d'une élite, la civilisation supérieure et majoritaire décrite comme véritablement américaine.

On retrouve cette emphase sur des valeurs labellisées comme typiquement américaine et caractérisant le héros emblème de la civilisation dans le roman d'Owen Wister *The Virginian*. En effet, le personnage éponyme, qui n'est par ailleurs jamais véritablement nommé, est certes caractérisé par son courage (une valeur que nous retrouvons chez le pionnier classique de la conquête) mais surtout par sa vertu (il rejette à plusieurs reprises la corruption), et son attitude chevaleresque envers Miss Molly Stark Wood, la nouvelle institutrice de la ville. Cette représentation du héros comme chevaleresque fait référence à l'une des caractéristiques clefs de la « race anglo-saxonne » mise en valeur par Josiah Strong. Ce dernier insistait sur le fait que la bravoure et la

chevalerie étaient des signes distinctifs de la « race anglo-saxonne ». L'emphase portée sur la chevalerie et les valeurs qui lui sont associées rappelle également la mythologie sudiste qui mettait l'accent sur ces caractéristiques. Le héros de *The Virginian* ancre ainsi les valeurs sudistes dans le mythe de la conquête, et par extension dans la société blanche, car aucune minorité ethnique n'est représentée dans le roman, il n'y a pas d'Afro-Américain parmi les personnages pas plus qu'il n'y a d'indiens. L'épilogue du roman de Wister est intéressant à étudier, en effet, le sort réservé au personnage principal est lui aussi porteur d'un message à l'égard des lecteurs : Le héros de *The Virginian* devient finalement un riche et important propriétaire terrien avec une famille heureuse. Il nous semble important de signaler que la fin du roman incarne non seulement un idéal capitaliste mais aussi un idéal social (le héros n'est pas seul, il a construit une famille, un foyer où il va transmettre ses valeurs). Ce dénouement heureux où le personnage principal a trouvé sa place au sein de la nation et mène une vie prospère n'est pas caractéristique du mouvement régionaliste états-uniens. Au contraire, ce motif, qui rompt totalement avec le sort antérieur réservé au héros de la conquête, est également visible en Argentine où la transition entre héros heureux vivant de manière prospère au sein de la nation et héros abandonnant la civilisation pour mourir dans le monde sauvage est incarnée par les deux poèmes de José Hernández *El Gaucho Martín Fierro* et *La Vuelta de Martín Fierro*. À la fin du premier opus des aventures de Martín Fierro publié en 1872, celui-ci abandonne la civilisation pour fuir un monde auquel il n'appartient plus et vivre au côté des indiens Mapuche. Dans cette représentation le héros de la conquête ne s'intègre pas dans la nation en construction et après avoir l'avoir servi il retourne dans un univers primitif. Sept ans plus tard, Hernández offre une suite à son premier poème où le sort du Fierro est totalement différent puisque ce dernier retourne vivre dans l'espace national et s'investit auprès de ses enfants les faisant profiter de ses expériences. Il accepte ainsi de représenter la nation, d'être l'argentin idéal : viril, courageux, et indépendant.

Cet idéal sera repris par l'auteur et critique Leopoldo Lugones dans son ouvrage *El Payador*⁶¹ où il fut le premier à pointer l'importance culturelle du Fierro pour l'Argentine, le qualifiant même de « libro nacional de los argentinos », le livre national des Argentins.

⁶¹ Cet ouvrage publié en 1916 consiste en la transcription d'une série de conférence que Leopoldo Lugones donna au théâtre Odeón en 1913 concernant le mythe du gaucho et l'importance du poème d'Hernández pour la nation argentine.

Dans la série de conférences qu'il donna en 1913 au théâtre Odeón, Lugones définit le poème d'Hernández et la figure mythique du gaucho comme l'épitomé de l'identité argentine en l'opposant à l'Autre immigrant qu'il méprise et désigne comme « la plèbe ultramarine, qui tel des mendiants ingrats, nous fait scandale depuis le vestibule »⁶² (d'après Lugones, p.15). Il revendique ainsi le rôle civilisateur du gaucho et plus précisément de Martín Fierro qu'il décrit comme le défenseur de la race argentine à la fois contre les immigrants européens et les peuples indigènes.

Le gaucho fut le héros et le civilisateur de la pampa [...] le seul qui pouvait contenir efficacement la barbarie, il était un élément qui participait comme elle aux avantages locaux, et portait avec lui le stimulus de la civilisation. Et celui-là est le gaucho, un produit pittoresque de ce même conflit.⁶³ (d'après Lugones, p.36).

Dans cette citation, Lugones présente les gauchos comme les symboles vivants de la nation argentine, l'incarnation de l'« argentinidad ». Cependant, il est intéressant de pointer le fait qu'il désigne comme emblème national une tradition qui est, au début du 20^{ème} siècle, en perte de vitesse voire même en train de disparaître, exterminée par l'industrialisation de la nation. L'absence de gauchos vivants et puissants lui permet ainsi de construire ou plutôt reconstruire la légende du gaucho. Ainsi, Lugones valorise le gaucho blanc en opposition avec celui d'origine amérindienne, considérant les indigènes comme des bêtes sauvages inassimilables par la civilisation argentine.

Dans ses conférences, Lugones affirme également le rôle de l'art et plus précisément le rôle de l'écrivain au sein de la nation. Tout comme Thomas F. Dixon Junior le proposait avec sa trilogie, Lugones défend une posture active de l'écrivain dans la définition de l'idéal national mais aussi dans les orientations idéologiques de cette dernière. Selon Lugones, le poète doit être mis sur le même plan que le scientifique car contrairement à ce dernier le poète national peut, grâce à ses dons créatifs⁶⁴, forger

⁶² « la plebe ultramarina, que a semejanza de los mendigos ingratos, nos armaba escándalo en el zaguán » (Lugones, p.15)

⁶³ « El gaucho fue el héroe y el civilizador de la Pampa [...] lo único que podía contener con eficacia a la barbarie, era un elemento que participando como ella de las ventajas locales, llevara consigo el estímulo de la civilización. Y este es el gaucho, producto pintoresco de aquel mismo conflicto. » (Lugones, p.36)

⁶⁴ « [...] el artista, en virtud de leyes desconocidas hasta hoy, nace con la facultad superior de descubrir en la belleza de las cosas, la ley de la vida; y así representa para su raza, la superioridad de que ésta goza sobre las otras [...] la posesión de un artista reporta a la raza un bien positivo de primer orden » (Lugones, p.32)

l'argentin idéal du futur.⁶⁵ Il est pertinent de noter que tout comme Dixon aux États-Unis, Lugones essayait grâce à ses écrits d'avoir une prise sur les événements et les esprits, son travail visait ainsi à modifier la nation pour construire un futur en phase avec ses idéaux.

Comme nous avons pu le voir ici, les valeurs nationales argentines et américaines étaient en plein bouleversements et influencèrent ainsi la littérature qui reflétait les tensions des sociétés américaine et argentine. Cependant, ce n'était pas la première fois que le mythe était utilisé pour transmettre des idées racistes rejetant une partie de la population. En effet, durant la conquête des territoires ouest aux États-Unis le mythe visant à encourager la conquête eut des effets pervers. En effet, il fut également utilisé pour rejeter les peuples conquis, par essence différents de la norme nationale, conduisant de ce fait certaines personnes à s'opposer à la conquête par peur d'inclure de nouvelles personnes différentes dans l'espace national.⁶⁶ Cette peur ne disparut pas avec la fin de la « Frontière » en 1890 bien au contraire même. Elle s'accrut avec le sentiment que la nation ne pouvait plus s'étendre et repousser les groupes jugés différents. La conquête de l'ouest, tout comme la Conquête du Désert, avait permis d'inclure d'immenses territoires dans la sphère d'influence de la nation et avait indirectement permis l'inclusion de peuples et cultures totalement différentes dans l'espace national. La fin de cet âge d'or expansif conduit à l'émergence d'une nouvelle tendance : l'exclusion. En effet, dans son désir de préserver la pureté et l'homogénéité culturelle du groupe majoritaire, la nation tenta d'exclure, à la fois idéologiquement et physiquement les groupes jugés différents. Cela se matérialisa avec la reconstruction du mythe de l'expansion territoriale, qui devint aux États-Unis, comme en Argentine, une ode à la gloire de la civilisation blanche d'origine européenne⁶⁷, mais aussi avec l'exclusion physique des Autres, Afro-Américains et Indiens. On peut citer dans le cas des peuples autochtones le système des réserves

⁶⁵ « Estudiando la tradición de la raza, no para incrustarse en ella, sino para descubrir la ley del progreso que nos revelará el ejercicio eficaz de la vida, en estados paulatinamente superiores. Exaltando las virtudes peculiares, no por razón de orgullo egoísta, sino para *hacer del mejor argentino de hoy el mejor hombre de mañana* » (Lugones, p.197). Notre italique.

⁶⁶ L'exemple le plus frappant de ce phénomène eut lieu durant la guerre américano-mexicaine de 1845-1846 où le Congrès eut à décider si la nation américaine devait envahir et annexer l'ensemble du territoire mexicain. Les débats portèrent notamment sur les problèmes d'inclusion d'un peuple si différent (catholique, latino-américain, hispanophone...) alors que la nation se débattait déjà avec les peuples autochtones et les Afro-Américains.

⁶⁷ Il faut néanmoins signaler que l'origine européenne valorisée désigne le nord de l'Europe (les terres des prétendues races anglo-saxonnes ou teutoniques). De plus, en Argentine tout comme aux États-Unis étaient davantage valorisés les habitants nés sur sol national de parents d'origines européennes.

indiennes aux États-Unis et des plantations argentines (les *estancias*⁶⁸ et les *reducciones*⁶⁹) où de nombreuses tribus furent enfermées et ainsi séparées physiquement du reste de la nation. Ce désir de séparation physique fut également visible chez les Afro-Américains qui furent discriminés mais aussi séparés dans toutes les sphères publiques grâce aux lois Jim Crow instaurant la ségrégation raciale. Ces pratiques furent à la fois inspirées et encouragées par les idéologies racistes du darwinisme social et de l'anglo-saxonisme qui étaient alors véhiculées par le mythe de la conquête.

L'Indien : ancêtre idéal ou l'ennemi ultime ?

Dans ces processus de redéfinition de l'idéal national grâce à la littérature et l'exclusion physique et idéologique des Autres, une figure se détache nettement : il s'agit de l'Indien qui subit un traitement contradictoire entre la réalité et la littérature qui présentèrent deux représentations opposées de l'Indien. S'il était autrefois aléatoirement présenté comme l'allié du héros (dans les romans de Cooper) et comme le sauvage assoiffé de sang (dans *La Cautiva* de Echeverría par exemple), la fin de la conquête des territoires ouest sonna le glas des combats réels entre les peuples autochtones et les nations américaine et argentine. Dans la littérature, deux représentations de l'Indien émergent alors avant de s'opposer : la première dans la lignée de Echeverría dépeint l'Indien comme l'ennemi ultime de la nation dans la grande bataille entre civilisation et barbarie. L'Indien incarne alors tout ce qui existe de plus repoussant : il est violent, dangereux et plus encore l'adversaire du héros de la conquête. Comme nous l'avons indiqué plus tôt, le héros de la conquête est la personnification de la civilisation blanche d'origine européenne. Ainsi, son combat contre l'Indien illustre le combat de cette civilisation contre la barbarie indienne et indirectement toute forme d'altérité. Il faut également signaler la symbolique de cet affrontement : en effet, la dualité entre civilisation valorisée et barbarie rejetée rappelle le combat mythique et cosmologique entre le bien et le mal, Dieu et Satan. Le meilleur

⁶⁸ Le mot espagnol « estancia » désigne une vaste exploitation agricole assez similaire aux ranchs américains. En Argentine, les *estancias* sont pratiquement entièrement vouées à l'élevage d'ovins ou de bovins et se situent généralement au beau milieu de la pampa.

⁶⁹ Les *reducciones* furent les équivalents argentins des réserves indiennes états-uniennes : des villages composés majoritairement d'amérindiens situés dans les régions reculés du pays où le climat et les terres sont particulièrement rudes. Durant la colonisation espagnole, avant l'indépendance de la vice-royauté du Río de la Plata, les *reducciones* étaient dirigées par des missions catholiques jésuites dont l'objectif était de convertir et assimiler les indigènes (pour en savoir plus sur ce phénomène la lecture de l'article *Historia Urbana de las Reducciones Jesuíticas Sudamericanas Continuidad, Rupturas y Cambios (siglos XVIII-XX)* par Ramón Gutiérrez saurait être très instructive).

exemple de cet affrontement presque biblique est sans doute, aux États-Unis, le mythe entourant la bataille de Little Bighorn en 1876 qui sera plus tard glorifiée et surnommée Custer's Last Stand, que l'on peut traduire par l'ultime résistance de Custer. Cette bataille fut une importante victoire Sioux Lakota durant la guerre des Black Hills. En effet, les hommes de Sitting Bull et Crazy Horse infligèrent à cette occasion un sérieux revers à l'armée américaine dont le 7^{ème} régiment de cavalerie fut pratiquement décimé. Lors de cette bataille, le célèbre et très apprécié chef du 7^{ème} régiment de cavalerie le général George A. Custer fut tué. Cet événement tragique fut transformé notamment par les journaux⁷⁰ en une grandiose bataille et Custer, l'infortuné général, devint un héros national. Cependant pour transformer l'évènement en légende il manquait une figure clef, celle de l'antagoniste qui fut identifiée par le *New York Herald* avant d'être largement reprise : le chef Sioux Lakota Sitting Bull.

Whatever the moral or political responsibility of Grant for the disaster, the fiendish agent of Custer's destruction was taken to be Sitting Bull. There is an attractive symmetry in the opposition of two exemplary protagonists —dark and light, fiend and hero— and the Herald, moved by both kinds of appeal, proceeds to make Sitting Bull a dark counterpart of its own hero. [...] Nonetheless, the myth of a great Indian general and antagonist became part of the Last Stand myth. (Slotkin, p.460).

Comme l'explique très bien l'historien de la conquête Richard Slotkin dans ses ouvrages *Regeneration through Violence: The Myth of the Frontier, 1600-1860* et *The Fatal Environment: The Myth of the Frontier in the Age of Industrialization, 1800-1890*, Sitting Bull fut représenté comme l'antithèse du héros national, son exact opposé. Dans la description mythique de Custer's Last Stand, le général George A. Custer disparaît pour ne devenir que Custer le légendaire défenseur de l'idéal américain (l'idéal WASP) tandis que Sitting Bull se transforme en son double maléfique : le brillant général Indien visant à anéantir la civilisation américaine. Il devient ainsi un parangon de l'altérité qui menaçait, à l'époque pour certains, l'idéal américain.

La seconde représentation de l'Indien est aux antipodes de celle que nous venons d'illustrer, en effet, l'Indien est alors dépeint comme l'ancêtre idéal de la nation, l'être dont tous les véritables Américains et Argentins descendent et doivent s'inspirer. Il devient ainsi porteur de l'essence nationale dans un contexte de rejet de l'immigration européenne. Cette

⁷⁰ *The New York Herald* (un journal démocrate) joua un rôle très important dans la transformation de la bataille de Little Bighorn en évènement mythique et crucial dans l'histoire américaine grâce notamment à de nombreuses références mythologiques et historiques (comme la guerre de Troie, ou la bataille de l'Alamo...).

tendance fut bien évidemment reflétée dans la littérature où l'Indien loin d'être l'ennemi du héros national se changea en son mentor, celui lui permettant de grandir et ainsi devenir un parfait citoyen de la nation, sans pouvoir néanmoins lui-même s'y intégrer. Il est important de souligner que cette version de la figure de l'Indien n'avait qu'un objectif : permettre l'ascension du représentant de la civilisation blanche d'origine européenne. L'altérité de l'Indien par rapport au groupe national n'est pas reconnue comme telle mais plutôt utilisée pour insister sur la différence entre le groupe national blanc et la population d'immigrés arrivant d'Europe. Cette représentation a également l'avantage d'affirmer la légitimité du groupe national sur le territoire : ils sont les héritiers des Indiens, ayant réussi à combiner dans leurs gènes le meilleur des races nord-européennes et la force et la virilité des peuples autochtones. Cette idée de combinaison idéale entre peuples autochtones et colons n'était pas nouvelle et existait déjà aux premières heures de la conquête du Nouveau Monde⁷¹ mais, fut peu à peu rejetée à mesure que les indiens furent stigmatisés comme des êtres sauvages. Cependant, les unions entre colons et femmes indigènes, de même que les unions entre colons, avaient déjà donné naissance à une élite native des Amériques, élite qui allait bientôt revendiquer ses droits et son origine propre. Frederick J. Turner fit partie de ce mouvement visant à valoriser l'apparition de cette « nouvelle race » mêlant origine européenne et indienne et qui serait ainsi purement américaine, « In the crucible of the frontier the immigrants were Americanized, liberated, and fused into a mixed race, English in neither nationality or characteristics. » (Turner, p.7).

Ce portrait de l'Indien comme le modèle du héros peut être identifié dans le roman de l'auteur argentin Ricardo Güiraldes *Don Segundo Sombra* publié en 1926. Dans ce roman appartenant au mouvement régionaliste, notamment utilisé pour célébrer le centenaire de l'indépendance du pays, le personnage principal l'orphelin Fabio incarne la jeunesse argentine sans repères. Il est, au début du roman, faible, seul et sans avenir avant de rencontrer celui qui deviendra son parrain, le gaúcho Don Segundo. D'origine indienne,

⁷¹ Il y a de nombreuses références dans toutes les Amériques à ces unions, on peut penser aux États-Unis au mythe de Pocahontas, représentée par de nombreux artistes comme la mère de la nation (notamment dans le tableau de Chapman *Le Baptême de Pocahontas* réalisé en 1840). Mais également au Mexique où la Malinche est à la fois décrite comme la traîtresse ayant conduit à la destruction de l'empire aztèque mais aussi comme la mère de tous les mexicains. Le *costumbrismo* (mouvement artistique espagnol et latino-américain) illustra à de nombreuses reprises les unions entre colons et indigènes avec un regard très positif. En effet, il était considéré que le sang blanc n'était pas corrompu par le sang indien et ces unions permettraient la création d'une élite locale, désignée en espagnol sous le terme *criollo* (parfois traduit par le français créole). Des exemples de tableaux costumbristas sont visibles en illustrations 3 et 4.

celui-ci incarne l'archétype du gaucho courageux, ingénieux, fort et viril et enseigne à Fabio dans ce roman initiatique ses valeurs faisant ainsi de lui un véritable homme argentin. Ainsi, dans l'épilogue du roman, Fabio tout comme le Virginien de Wister devient un propriétaire terrien prospère, détenant l'estancia où il a grandi, et s'apprête à devenir un homme important tandis que Don Segundo, lui ayant tout appris, retourne dans les terres sauvages là où est sa place. En effet, il est pertinent de noter que malgré la qualité de ses enseignements, l'Indien (représenté ici par le personnage de Don Segundo) n'a pas sa place sur les terres civilisées, il ne peut s'intégrer à la société en plein progrès contrairement au personnage de Fabio qui aidé par sa formation de gaucho y trouvera sa place et y prospérera. L'Indien dans cet univers n'a qu'une seule utilité : permettre l'ascension du héros des civilisations argentine et américaine avant de disparaître quand cet objectif est atteint. Ce n'est donc pas l'altérité de l'Indien qui est valorisé mais bien ce qu'il peut apporter afin de le surpasser et ainsi améliorer les civilisations argentine et américaine.

Cependant il faut signaler que cette admiration envers l'Indien, l'ancêtre et le professeur idéal pour le renforcement civilisation argentine et américaine, n'exista que dans la littérature et ne fut jamais une réalité. En effet, les peuples autochtones argentins et états-uniens firent face en réalité à un profond rejet de leur même existence qui se solda, comme nous l'avons indiqué plus tôt, par l'exclusion physique des indigènes du territoire national, notamment grâce au système des réserves indiennes aux États-Unis où furent enfermées de nombreuses tribus des Grandes Plaines. De manière générale, la fin du 19^{ème} siècle fut marquée, en Argentine et aux États-Unis, par deux tendance à l'égard des peuples autochtones : l'assimilation (qui fut plus répandue aux États-Unis) et l'ethnocide (qui fut durant longtemps la stratégie première de la nation argentine même si elle fut également pratiquée aux États-Unis). Ces deux tendances ont en commun la croyance que l'Indien ne pouvait pas vivre au sein du territoire national sans abandonner sa culture et intégrer pleinement la culture nationale, qu'elle soit américaine ou argentine. La méthode assimilatrice visait à enseigner les valeurs de la civilisation états-unienne ou argentine aux tribus indiennes ainsi qu'à leur extirper leur indianité.⁷² Cette stratégie fut particulièrement populaire aux États-Unis où elle donna lieu à l'invention ou du moins la popularisation des

⁷² Traduction du terme américain « Indianness ».

internats hors réserve comme l'École industrielle indienne de Carlisle. Cet établissement créé par le brigadier-général Richard Henry Pratt était, comme son nom l'indique, une école industrielle située en Pennsylvanie loin des réserves indiennes de l'ouest. Elle accueillait de jeunes enfants d'origine indienne (qui étaient alors emmenés hors des réserves où ils étaient enfermés avec leurs parents) avec l'objectif de les américaniser et après leur cursus de les introduire dans la société industrielle américaine. L'objectif ultime de cette école était, pour citer Pratt, « Kill the Indian in him, and save the man » (Pratt, p.260-271) par tous les moyens nécessaires (y compris la violence).

Cette méthode ne fut pas si populaire en Argentine où les indigènes étaient davantage perçus comme un obstacle à la civilisation, encourageant ainsi presque irrémédiablement la deuxième stratégie pour résoudre le « problème indien » : l'ethnocide.

Les indiens étaient et n'étaient pas là, le désert était désert malgré la présence humaine, mais cette présence n'était pas blanche, ni même métisse et manquait donc d'humanité reconnaissable. Ainsi, *peupler signifiait, de manière contradictoire, tuer*.⁷³ Dépeupler la terre de ces « autres » irréductibles et méconnaissables, pour les remplacer par des blancs reflétant l'image cible du « nous » que gérait l'État « national » émergent.⁷⁴ (d'après Bartolomé, p.166).

Comme l'explique Miguel Alberto Bartolomé dans son article, intitulé « Los pobladores del "Desierto" genocidio, etnocidio y etnogénesis en la Argentina », dans les *Cuadernos de Antropología Social*, le peuplement et l'exploitation de la pampa fut paradoxalement réalisé avec le massacre à la fois ethnique et culturel des populations autochtones (mapuche notamment). L'objectif n'était pas d'intégrer les populations indigènes mais plutôt de les remplacer par les membres de la civilisation blanche argentine facilement identifiable et culturellement uniforme. La construction et l'expansion de la civilisation argentine fut donc réalisée grâce à l'extermination et l'exclusion des peuples indigènes qui n'étaient pas considérés comme appartenant au genre humain. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que dans le roman de Ricardo Güiraldes *Don Segundo Sombra*, les origines indiennes du gaucho Don Segundo ne sont absolument pas mises en avant mais seulement suggérées. La mythologie argentine valorisa ainsi le gaucho, le survivant de la pampa, et le transforma en emblème de la civilisation *criolla*. Les peuples

⁷³ Notre emphase.

⁷⁴ « Los indios estaban y no estaban allí, el desierto era desierto a pesar de la presencia humana, pero esta presencia no era blanca, ni siquiera mestiza y por lo tanto carente de humanidad reconocible. *Poblar significaba, contradictoriamente, matar*. Despoblar a la tierra de esos « otros » irreductibles e irreconocibles, para reemplazarlos por blancos afines a la imagen del « nosotros » que manejaba el Estado « nacional » emergente. » (Bartolomé, p.166)

autochtones ne devaient pas avoir voix au chapitre car ils avaient disparu, idéologiquement et physiquement effacés de la perception sociale car les survivants étaient relégués aux confins du pays⁷⁵ illustrant ainsi le dicton argentin « Los mexicanos descenden de los aztecas, los peruanos de los incas, y los argentinos, de los barcos ». ⁷⁶ Selon cette formule les argentins n'ont aucune origine amérindienne et sont exclusivement issus de l'immigration européenne, effaçant de ce fait les peuples autochtones de l'histoire du pays.

Ces deux tendances développées pour résoudre le « problème indien » ont en commun la violence déployée envers les peuples autochtones. En effet, les politiques d'assimilation comme celles soutenant l'ethnocide et l'extermination des peuples autochtones encouragèrent la violence interne à la nation. La civilisation blanche d'origine européenne, établie aux États-Unis comme en Argentine, en fit son arme principale contre l'altérité et toutes formes de menace à sa prospérité. Le mythe de la conquête s'étant transformée pour honorer et rassembler les membres cette civilisation, il intégra également en son sein la violence comme l'arme légitime de la civilisation blanche menacée.

⁷⁵ La majorité des *reducciones* étaient situées sur les contreforts des Andes ou dans la toundra patagonienne, des régions reculées où le climat est particulièrement rude et les terres peu fertiles.

⁷⁶ Ce dicton peut être traduit par « les Mexicains descendent des Aztèques, les Péruviens des Incas, et les Argentins descendent des bateaux ».

Chapitre 4 – La violence comme nouvel élément central

Durant la conquête des territoires ouest américains et argentins la violence était déjà valorisée comme le moyen d'affirmer le pouvoir de la nation sur les nouveaux territoires. Celle-ci était justifiée et dirigée vers les adversaires du groupe national et ainsi garantissait l'unité de la nation. La guerre de Sécession, de même que les nombreuses guerres civiles qui agitèrent l'Argentine avant 1865, marquèrent véritablement un tournant dans la perception, la représentation et l'utilisation de la violence. Pour la première fois, aux États-Unis principalement, la violence se déploya entre les membres de la nation qui s'entredéchirèrent. L'affirmation des civilisations américaine et argentine se définissant comme à la fois menacées et profondément distinctes au sein de leur nation respective offrit un nouvel âge d'or à la violence qui fut alors valorisée comme l'arme parfaite pour révéler et défendre les véritables membres de ces civilisations. Ainsi, la violence, utilisée à la fois comme une arme d'attaque et un moyen sûr de protéger la civilisation blanche d'origine européenne, s'agrégea au mythe qui glorifiait les exploits de ce groupe distinct.

Intégration de la violence dans l'essence du mythe

Dans un précédent travail, nous avons démontré qu'avant 1865 le mythe de la conquête avait pour objectif de réunir la nation autour d'objectifs et de valeurs communs. La violence intrinsèquement contenue dans l'annexion de nouveaux territoires était alors dirigée vers ceux qui étaient présentés comme les ennemis de la nation, ceux qui ne s'intégraient pas et ainsi représentaient une menace pour les jeunes nations qu'étaient les États-Unis et l'Argentine. Ceci changea durablement après les guerres de Sécession et de la Triple Alliance. En effet, la violence de ces conflits s'immisça dans la société, menaçant chacun de ses membres, inspirée par les tensions migratoires, sociales, et raciales ainsi que par les idéologies construisant les civilisations argentine et américaine, elle transforma au passage le mythe et le héros de la conquête.

L'essor du héros-soldat

Il faut tout d'abord signaler que l'intégration de la violence au sein de la société et du mythe de l'expansion territoriale donna lieu à l'apparition de nouvelles figures mythiques. En effet, le héros traditionnel de la conquête, souvent protagoniste principal dans les romans régionalistes, fut associé à un nouveau type de héros : le héros-soldat. Il

est important de souligner que ce personnage novateur ne remplaça pas le héros pionnier états-unien classique ou le courageux gaucho argentin. Au contraire, le héros-soldat fut un nouveau personnage qui s'intégra dans l'imaginaire collectif au point parfois de côtoyer des figures plus traditionnelles.

Cette figure mythique novatrice était d'abord inspirée de la réalité et des conflits qui avaient agité et agitaient encore le pays. Guerres indiennes, conflits ouvriers et raciaux, révolutions, les soldats américains et argentins avaient, entre la fin du 19^{ème} et le début du 20^{ème} siècle, de nombreux théâtres d'opérations où s'illustrer et ainsi influencer la création de figures légendaires. Le meilleur exemple de soldat réel s'étant transformé en héros civilisationnel légendaire, est probablement le général George A. Custer, devenu simplement Custer dans le mythe de Custer's Last Stand. Comme l'explique parfaitement l'historien de la conquête Richard Slotkin dans son ouvrage *The Fatal Environment: The Myth of the Frontier in the Age of Industrialization, 1800-1890*, le récit du décès de Custer lors de la bataille de Little Bighorn par *The New York Herald* fut le moment fondateur du mythe, le moment où la légende fut construite. Le combat, sans espoir et jusqu'à la mort, de Custer contre les Sioux Lakota fut associé par le *Herald*, qui construisit le mythe, à d'autres événements légendaires de l'imaginaire collectif américain, comme par exemple la guerre de Troie rappelant alors les origines européennes de la civilisation ou la bataille de l'Alamo qui elle était l'emblème du courage et de la bravoure américaine. La bataille de Little Bighorn et la résistance héroïque de Custer furent alors inscrites dans le grand roman historique américain et furent bien évidemment employées pour diffuser et glorifier les valeurs de l'idéal WASP. À une époque de tensions avec les peuples autochtones, Custer l'héroïque général sacrifié devint l'archétype de tous les membres de la civilisation blanche d'origine européenne. En effet, celui-ci était mort pour achever la conquête des territoires ouest qui était devenu au début du 20^{ème} siècle le patrimoine exclusif de la civilisation américaine blanche. Par la violence et par le sang, grâce aux reconstitutions de cette célèbre bataille, notamment par le Wild West Show de Buffalo Bill, la mort de Custer fut présentée comme un sacrifice pour les péchés de la nation (comme l'indique également le poster 'Custer died for your sins'⁷⁷) et comme l'indique Slotkin « it gave Custer the chivalric epithet of *Le Chevalier Sans Peur et Sans Reproche* » (Slotkin, p.369). Il est

⁷⁷ Voir en annexe 4.

intéressant de noter la référence faite à la chevalerie qui renvoie non seulement à l'idéal sudiste de la virilité mais aussi et surtout aux valeurs de la race anglo-saxonne à laquelle la civilisation américaine s'identifiait. La présence de cette appellation de « *Chevalier Sans Peur et Sans Reproche* » indique que la légende Custer était revendiquée comme l'emblème, le héros de la civilisation américaine qui, au début du 20^{ème} siècle, se sentait menacé à la fois par l'immigration européenne mais aussi par la présence toujours hostile des Autres indien et Afro-Américain. Custer fut donc représenté comme le bouclier contre l'altérité et l'emblème des WASP. Ainsi, sa légende fut entourée par les valeurs chrétiennes d'honnêteté, de propriété ou de liberté transformant l'homme qu'il était en archétype du héros-soldat de la civilisation. Il est pertinent de noter la symbolique incarnée par Custer dans le mythe de Custer's Last Stand, dans ce mythe il est à la fois défenseur des WASP et pourfendeur des Autres indiens, à la fois protecteur et menaçant.

Ce portrait du héros, entre sacrifice et menace, peut être également retrouvé dans la nouvelle de Esteban Echeverría *El Matadero* publié en 1871. Tout comme *Facundo* de Sarmiento, ce récit a pour but de révéler la violence exercée par le pouvoir, en l'occurrence le sanguinaire régime de Rosas (1835-1852). Cette fiction fait la part belle au sang qui est présent en abondance dans le récit et qui est utilisé pour matérialiser les effets dramatiques de la violence.⁷⁸ Un autre élément particulièrement intéressant concernant cette nouvelle est l'absence de véritable figure héroïque : en effet, de nombreux personnages sont présentés, parfois par un surnom mais jamais avec une identité complète, mais aucun ne prétend être le protagoniste principal de la nouvelle. Ainsi s'opposent les personnages de Matasiete, décrit comme mystique et sanglant (il représente une des menaces principales et est la source d'angoisse du lecteur par sa folie meurtrière), et le jeune unitaire (qui incarne la jeunesse romantique dont Echeverría fait partie) qui est finalement massacré et sacrifié à la fin de la fiction. La mort du jeune unitaire tout comme celle de Custer dans le mythe du Last Stand est cathartique pour la nation et ces deux personnages sont dépeints comme des sacrifices nécessaires pour le salut des civilisations américaine et argentine. Tels des Christs régionaux, le héros soldat doit se sacrifier pour une cause qui le dépasse et ainsi

⁷⁸ Cette citation en est un excellent exemple : « Sus fuerzas se habían agotado; inmediatamente quedó atado en cruz y empezaron la obra de desnudarlo. Entonces *un torrente de sangre* brotó borbolloneando de la boca y, las narices del joven, y extendiéndose empezó a caer a chorros por entrambos lados de la mesa. Los sayones quedaron inmóviles y los espectadores estupefactos. (...) - Tenía *un río de sangre en las venas* - articuló otro. » (Echeverría, p.14). Notre emphase.

sauver la civilisation qu'il représente qui elle-même doit en retour défendre les valeurs pour lesquelles il s'est sacrifié. Il y a un véritable cercle, vicieux ou vertueux dépendant du point de vue que l'on souhaite adopter, avec ce processus. En effet, le héros-soldat est modelé pour défendre et incarner les valeurs de la civilisation blanche d'origine européenne et son histoire pousse les membres de cette même civilisation à combattre pour ces valeurs, permettant ainsi à de nouveaux héros d'apparaître.

La régénération par la violence

Le héros soldat ne fut la seule nouvelle création mythique de la fin du 19^{ème} siècle, en effet, après la guerre de Sécession, une nouvelle figure, très proche de celle incarnée par Custer aux États-Unis, fut créé : combinant les valeurs sudistes d'aristocratie, la bravoure et la chevalerie du soldat, et les talents du chasseur notamment esquissé par Théodore Roosevelt. En effet, ce dernier développa la figure du Chasseur, inspiré par ses lectures des romans de Francis Parkman. Ce héros est librement inspiré de la légende du trappeur David Crockett, et s'inspire de l'idée que le héros de la conquête est forgé par le monde sauvage et barbare de l'Ouest, tout comme le gaucho est forgé par la rudesse de la pampa. Dans ses écrits, Roosevelt développe l'idée de la régénération grâce à la régression, c'est à dire, que l'homme civilisé retourner à un stage historique moins avancé afin de se régénérer et ainsi devenir meilleur et plus fort. Cette idée était déjà très présente durant la conquête, à la fois aux États-Unis et en Argentine, mais dans sa recreation du mythe du Chasseur Roosevelt ajoute deux autres variables selon lui essentielles : la race et la classe du Chasseur. L'historien Richard Slotkin détaille et explique ce procédé dans son ouvrage *Gunfighter Nation : The Myth of the Frontier in Twentieth-century America*.

He identifies the competition of race-like classes as the force that drives civilization upward through its several stages. At each stage, the demands of the historical moment foster the emergence and triumph of a distinctive biosocial "character" or "type." The type is identified by its distinctive social attributes, which suggest that it is effectively a class or cultural entity, but Roosevelt assumes that its differences must be rooted in "blood" or heredity and that it is genetically transmissible to future generations. (Slotkin, p.45)

Dans cette citation expliquant la vision développée par Théodore Roosevelt dans ses différents ouvrages, Slotkin identifie deux moteurs qui forgent les attributs sociaux distinctifs du Chasseur, et indirectement ceux de toute la race anglo-saxonne selon Roosevelt : l'eugénisme et l'hérédité. Ainsi, le Chasseur qu'il théorise est nécessairement un anglo-saxon, avec les valeurs qui lui sont associées et ces valeurs ne se transmettent que

par le sang ne pouvant ainsi être apprises. Cet élément fut employé de manière très efficace afin de critiquer les politiques d'assimilation à la fois envers les peuples autochtones, mais aussi envers les immigrants arrivant du sud-est de l'Europe ou les Afro-Américains. En effet, si les valeurs anglo-saxonnes ne peuvent être enseignées la simple présence d'autres groupes différents de la norme anglo-saxonne devient une gêne car ceux-ci ne sont d'aucune utilité pour le progrès et l'avancement de la civilisation américaine. Ils peuvent même être, à terme, une menace à cause de ce que Roosevelt sous la plume de Slotkin appelle « la corruption du sang et de la culture ».⁷⁹

Un autre élément qui caractérise le Chasseur, tout comme le cowboy également modernisé et idéalisé par Roosevelt, est la violence du milieu qui l'entoure mais aussi la violence que ce dernier emploie. En effet, dans le mythe du Chasseur tel que popularisé par Roosevelt, la violence est centrale, de même que la confrontation avec les peuples autochtones qu'il définit comme l'adversaire ultime des Américains puisque ces derniers entremêlent les notions de race et de nation et ne peuvent donc pas décentement s'intégrer au sein de la civilisation américaine.

La figure du Chasseur, ainsi que celle du cowboy rooseveltien, sont infusées d'idéologies non seulement racistes mais également éliminatives visant à exclure du groupe majoritaire tout individu ethniquement ou culturellement différent. Si le héros soldat était le combattant de toutes formes d'altérité, le Chasseur est lui conçu comme l'incarnation de la nouvelle civilisation américaine, façonné par le darwinisme social, l'industrialisation et le rejet systématique de la différence. Les valeurs qu'il défend sont la fierté raciale mais aussi la bravoure, la chevalerie, et le dévouement envers son pays, des caractéristiques que l'homme civilisé peut obtenir de deux façons selon Roosevelt : par le sang ou par régénération. Pour encourager cette dernière et ainsi régénérer l'ensemble de la civilisation, Roosevelt participa à la création des clubs Boones et Crockett qui permirent une plus grande diffusion de ses idées. Ce phénomène de glorification d'une figure mythique par le biais de clubs ou de conférence fut également à l'oeuvre en Argentine où le poète et romancier Leopoldo Lugones fut particulièrement actif. Il proposa en 1913 une série de conférence au théâtre Odeón intitulée *El Payador*, où il initia l'exaltation et l'idéalisation de la figure du gaucho qu'il décrivait comme le paradigme de la civilisation

⁷⁹ « corrupts or "Latinizes" their blood and culture. » (Slotkin, p.44)

argentine en opposition avec la figure de l'immigrant, étrange et menaçant pour l'identité du pays.

Ce retour signifiait regarder notre passé, notre histoire idéalisant des stéréotypes comme « le gaucho » et « l'indigène », -disparu en tant que sujet- en contraste avec l'immigrant anarchique, qui était lui un sujet réel et dangereux. Dans ce retour à la communauté d'origine diffuse, le racisme est présent en rendant visible le sujet à stigmatiser « l'immigré », qui ne fait pas partie de la communauté d'origine, dans un nouveau processus consistant à « blâmer la victime ». ⁸⁰ (d'après Gangi, p.25).

Adriana Gangi détaille ce processus dans son article *El racismo y sus fundamentaciones científicas. Argentina, siglo XIX y comienzos del siglo XX*. Elle explique que les conférences de Lugones en 1913 firent partie d'un mouvement plus large de rétrospection et d'admiration envers les figures, disparues, du gaucho et de l'indigène qui furent opposés au danger réel de l'immigrant dépeint alors comme une menace. Cette reconstruction de la figure de gaucho, que Lugones présente comme l'essence de la nation⁸¹ argentine, participa à la refonte de l'identité nationale⁸² et accentua l'opposition et le rejet des immigrants originaire du sud de l'Europe.

Il est intéressant de remarquer que cette nouvelle version du héros de la conquête pratique la violence pour survivre dans son environnement mythique mais l'encourage également dans la réalité.

La normalisation de la violence

La recrudescence de héros caractérisés par la violence qu'ils exercent envers ceux dépeints comme les ennemis de la nation et de la civilisation contribua à un autre phénomène : la normalisation de la violence qui se banalisa dans les fictions et dans les discours. La violence qui était jusque-là un simple instrument de conquête infiltra toutes les strates de la société pour devenir un besoin nécessaire à satisfaire, une réaction

⁸⁰ « Esta vuelta significa mirar nuestro pasado, nuestra historia idealizando estereotipos como el “gaucho” y el “indígena”, -desaparecidos como sujetos- en contraposición al inmigrante anárquico, sujeto real y peligroso. En este retorno a la comunidad de origen difuso está presente el racismo al hacer visible al sujeto que hay que estigmatizar y que no integra la comunidad original, “el inmigrante” en un nuevo proceso de “culpabilización de la víctima”. » (Gangi, p.25)

⁸¹ Le terme civilisation n'a pas la même connotation en anglais américain et en espagnol. En effet, une « civilización » se base sur une nation et sociétés avancées, la nation devient une civilisation quand celle-ci est bien homogène. Cependant, cette dernière peut exclure des groupes jugés ethniquement différent de la norme nationale, ainsi quand Lugones se réfère à la nation argentine il sous-entend une nation débarrassée des groupes néfastes pour son évolution.

⁸² Cette refonte de l'identité nationale passa comme aux États-Unis par la construction de nouveaux mythes mais surtout par la volonté de s'approcher le plus près possible de la notion « argentinidad ».

naturelle et saine. Ce changement est notamment perceptible dans la trilogie régionaliste de la Reconstruction de Dixon dont le roman *The Clansman* est un excellent exemple puisqu'il inspirera le film *Birth of A Nation* qui lui-même diffusa largement les idéaux racistes et la représentation d'une violence à la fois nécessaire, assumée et légitime. Dans ce roman et dans ce film, la violence est principalement dirigée envers les Afro-Américains, présentés comme des bêtes sauvages impossibles à contrôler, et est décrite comme une réponse naturelle et légitime aux agressions bestiales des « nègres ». Ainsi, la violence fut dépeinte comme une solution non seulement légitime mais aussi socialement acceptable à une agression, se substituant alors à la justice institutionnelle et perdant son aspect socialement dangereux.

En effet, la violence encouragée et glorifiée dans la littérature, dans les discours ou au cinéma se diffusa au sein des sociétés américaine et argentine, alimentant ainsi les tensions entre groupes décrits comme opposés et adversaires.

Violence réelle et encouragée

Cette banalisation de la violence au sein des sociétés américaine et argentine est également révélatrice des tensions qui agitaient les deux pays au tournant entre le 19^{ème} et le 20^{ème} siècle. En effet, contrairement à toutes les espérances qui avaient été formulées après la guerre de Sécession et les guerres civiles de 1859, la reprise de la conquête de nouveaux territoires ne parvint pas à apaiser et à réunir durablement la nation. Cette violence, souvent extrême, n'était pourtant pas nouvelle ni aux États-Unis ni en Argentine. En effet, l'expansion à l'ouest s'était réalisée grâce à l'émigration mais aussi est surtout grâce à la conquête militaire (on peut citer en exemple la guerre américano-mexicaine entre 1846-1848). La violence n'était pas une valeur nouvelle dans les jeunes nations mais elle s'exprima plus largement après les guerres fratricides des années 1860, ces dernières avaient révélée dans la violence dans toute son horreur mais aussi toute sa puissance. Ainsi, une fois révélée par les conflits, loin de disparaître elle s'associa à la recherche identitaire exacerbée par les tensions qui marquaient les sociétés américaine et argentine mais aussi aux idéologies pseudos-scientifiques qui faisaient la part belle à la lutte pour la

survie⁸³, et se convertit alors en réponse naturelle à la menace. Les sociétés américaine et argentine étaient, en effet, encore marquées par de nombreuses tensions qui pour la plupart étaient différentes de celles qui avaient auparavant déchiré le pays, certaines étaient liées à l'industrialisation entre ouvriers pauvres et riches propriétaires d'usines, d'autres étaient raciales avec l'émancipation des anciens esclaves du sud aux États-Unis, d'autre encore migratoires avec l'arrivée massive d'immigrants originaire du sud de l'Europe et ne correspondant pas aux attentes ethniques de leur pays d'accueil, et finalement coloniales avec les sanglantes Guerres Indiennes aux États-Unis. Comme nous l'avons expliqué plus tôt, ces différentes tensions inspirèrent les modifications du mythe de la conquête ainsi que l'apparition de nouvelles figures héroïques. Cependant, s'il est vrai que le mythe se nourrit des tensions existantes en Argentine et aux États-Unis pour promouvoir, certes à l'origine indirectement, la violence en guise de protection de la civilisation, il faut néanmoins souligner que le mythe de l'expansion territoriale alimenta également les tensions et encouragea les conflits. Les discours violents, tout comme les discriminations et les massacres antagonisèrent par exemple les peuples autochtones qui las d'être rejetés, stigmatisés et relégués dans des réserves à la merci des autorités s'opposèrent de manière plus franche et radicale aux nations américaine et argentine. Cette opposition fut très rapidement armée et prête à mourir pour ce qui était devenu une lutte pour la survie des coutumes et plus simplement l'existence des tribus indigènes. Ce radicalisme croissant de la part des peuples autochtones était une réponse à la violence elle aussi croissante déployée par les forces nationales et donna ainsi lieu à de nouveaux conflits et massacres dont la guerre des Black Hills aux États-Unis et les nombreuses rapines mapuches précédant 1879 en Argentine sont deux excellents exemples.

Ces deux conflits qui opposèrent aux États-Unis les tribus indiennes et l'armée américaine, et en Argentine les peuples mapuches et l'armée argentine font partie du même mouvement de radicalisation des tensions entre peuples indigènes et état fédéral. En effet, si les relations entre tribus indiennes et armée américaine ou argentine n'ont jamais été véritablement paisibles, due notamment à l'enfermement des tribus dans des réserves aux États-Unis et à la spoliation des terres ancestrales, le début des années 1870 marqua un net

⁸³ Le darwinisme social fut particulièrement actif à ce titre et influença grandement la croyance selon laquelle la nation pour continuer à prospérer la nation devait être composée du meilleur stock d'individus et qu'aider la disparition des individus non aptes était bénéfique.

changement dans les rapports entre les deux parties. Désignés comme les ennemis héréditaires de la civilisation blanche en expansion sur le continent américain, les peuples autochtones refusèrent d'être dépouillés de leurs terres sans réagir et affrontèrent militairement les armées nationales argentines et américaines. Ainsi, face à la civilisation blanche d'origine européenne en construction, certaines tribus se définirent et s'affirmèrent sur le plan idéologique et identitaire comme différentes de la nation en expansion qui refusait de les intégrer ou à les respecter.

La confrontation entre ces deux pôles hautement radicalisés donna lieu aux États-Unis à la guerre des Black Hills⁸⁴ opposant une alliance entre les tribus Sioux Lakota et Cheyenne contre l'armée américaine. Cette guerre, tout comme en Argentine l'opération dite du « gran malon blanco »⁸⁵, avait pour objectif du côté national d'éliminer les groupes indociles et ethniquement menaçants des territoires conquis tandis que les natifs, autant en Argentine qu'aux États-Unis, luttèrent pour préserver leur territoire que la nation tentait d'annexer et protéger leurs coutumes stigmatisées comme barbares par la civilisation. Ainsi, autant du côté national que de celui des peuples autochtones, la violence avait gagné les deux parties qui étaient désormais prêtes à s'entredéchirer sans scrupules pour défendre leurs identités, fondamentalement différentes et opposées, et leurs terres.

Cette emphase portée sur la protection de la terre indienne se retrouve également en Argentine où la nation affronta à de nombreuses reprises le peuple Mapuche que l'on retrouve à la fois en Argentine et au Chili. Après 1879 et l'opération dite du « gran malon blanco » qui consista à l'extermination systématique des peuples indigènes pour consolider

⁸⁴ La guerre des Black Hills consiste en une série de conflits entre les Lakotas (Sioux) et ses alliés à l'armée des États-Unis, entre 1876 et 1877. Il tire son origine de la découverte d'or dans les montagnes des Black Hills motivant la nation américaine à révoquer le traité de Fort Laramie (qui garantissait jusque-là la souveraineté indienne sur les terres des Black Hills). Cette décision entraîna le soulèvement des tribus Lakota, Cheyenne et Arapahos afin d'empêcher l'arrivée massive de chercheurs d'or et finalement de faire face à l'armée américaine. Cette guerre fait partie des nombreuses guerres indiennes qui émaillèrent l'histoire des États-Unis et est restée célèbre grâce à la défaite de Little Bighorn où les chefs Sitting Bull et Crazy Horse écrasèrent le VII^e régiment de cavalerie. Cependant malgré cette victoire, les Indiens furent défaits, les Black Hills morcelés et vendues aux colons, tandis que les tribus rebelles furent enfermées dans de nouvelles réserves.

⁸⁵ Cette opération fut caractérisée par deux grandes offensives : la première lancée en avril 1879 causa dans la région de Neuquén la mort d'un nombre particulièrement élevé d'indigènes, la seconde entamée en 1881 se dirigea vers les territoires de la Patagonie et vers les régions proches des Cordillères des Andes, causant encore plus de décès. Ces campagnes furent également le point de départ d'un exode de milliers d'Indiens qui se solda par la capture et la mort d'un grand nombre d'entre eux dans des « *campos de reserva* », d'autres furent employés comme main-d'œuvre dans les immenses estancias de la province de Buenos Aires ou dans celles du Chaco.

la présence argentine sur ces territoires et permettre une exploitation plus rentable de ces derniers. La propagande nationale associa les mapuches vivant sur le territoire argentin aux ennemis chiliens de la nation et cela dans l'objectif de nier le droit de ces derniers sur les terres nouvellement conquises, ou plus généralement reconquises.

De cette manière, étant considérés comme « chiliens », les mapuches en viennent à constituer, à des moments différents, un « Autre » conflictuel auquel on refuse l'identité nationale et, par conséquent, les droits de citoyenneté. De cette manière, les mapuches ont subi une double discrimination, d'une part spécifiquement comme indigènes et d'autre part, de manière générique comme « étrangers-dangereux ». Ainsi, les ethnonymes « Indiens » et « Chilotes » agiraient comme des noms stigmatisants et déqualifiants par des secteurs qui mettent en pratique diverses formes de discrimination.⁸⁶ (d'après Balazote et Radovich, p.3).

Les anthropologues Juan Carlos Radovich et Alejandro O. Balazote détaillent, dans *El Pueblo Mapuche contra la Discriminación y el Etnocidio*, les conséquences d'une telle association. Ils soulignent notamment que l'identification des Mapuches à des Chiliens créa une double discrimination, faisant appel à deux critères différents : le premier ethnique et culturel et le second national. Les Mapuches étaient ainsi à la fois exclus de la sphère nationale mais aussi arrachés de la terre où ils vivaient ; car en faisant d'eux des chiliens la propagande argentine niait la souveraineté que les Mapuches (littéralement le peuple de la terre en mapuzungún) pouvaient avoir sur le territoire conquis, les associant alors à de simples étrangers, un peuple indien non natif, non originaire du territoire national et donc légitimement exterminable. Ainsi, tout comme les États-Unis identifiaient les tribus indiennes comme l'ennemi ultime de leur civilisation, les discriminations verbales et physiques pratiquées dans les deux républiques donnèrent lieu à de véritables conflits et déchaînement de violence dont les massacres de Wounded Knee⁸⁷ et Napalpí⁸⁸ sont deux dramatiques exemples. L'utilisation de ce procédé de double discrimination

⁸⁶ « De este modo al tratarse de “chilenos”, los mapuches llegan a constituir en distintos momentos un “otro” conflictivo al que se le niega la identidad nacional y por lo tanto, sus derechos de ciudadanía. De este modo los mapuches han sufrido una doble discriminación, por un lado específicamente como indígenas y por otro genéricamente como “extranjeros-peligrosos”. Así los etnónimos “indios” y “chilotes” actuarían como denominaciones estigmatizantes y descalificadoras por parte de sectores que ponen en práctica diversas formas de discriminación. » (Balazote et Radovich, p.3)

⁸⁷ Le massacre indien de Wounded Knee fut le tragique résultat d'une opération militaire le 29 décembre 1890 qui causa la mort d'entre 150 et 300 Amérindiens de la tribu Lakota dont plusieurs dizaines de femmes et des enfants.

⁸⁸ Le massacre de Napalpí consista en l'assassinat, le 19 juillet 1924, de plus de 500 000 membres des tribus Qom et Mocoví-Mocoi dans la réserve indienne de Napalpí par les forces de police argentine, et une partie de la population civile. Il s'agit de l'un des massacres ayant eu l'impact le plus marquant du 20^{ème} siècle en Argentine.

transforma le peuple mapuche en l'adversaire ultime de la nation argentine, en témoigne d'ailleurs le zèle avec lequel furent menées les campagnes visant à exterminer les Mapuches malgré toutes leurs tentatives pour préserver leur culture.⁸⁹

Nous avons indiqué précédemment que le mythe s'inspirait de la réalité et des rhétoriques utilisées couramment pour les diffuser plus largement ; Cependant, le mythe peut aussi agir sur les événements et les influencer comme ce fut le cas pour la violence qui avait atteint l'essence du mythe et est ainsi parvenue à distiller son venin à toute la société. La violence illustrée par le mythe de l'expansion territoriale reflétait donc la situation complexe du pays mais alimenta aussi les tensions en encourageant le recours à la violence, qu'elle soit physique ou verbale, à l'encontre de ceux qui étaient dépeints comme les ennemis de la civilisation, blanche et européenne ou bien indienne. Les nations américaines et argentines furent ainsi moins tolérantes à l'égard des peuples autochtones qui eux même, encouragés par les discours dépréciatifs et violents de même que les injustices dont ils étaient quotidiennement victimes, furent moins enclins à se soumettre et s'affirmèrent comme culturellement différent de la nation invasive, et même comme des adversaires redoutables.

Un moteur d'exclusion

La violence influença ainsi à la fois les modifications du mythe de la conquête mais aussi la société et les événements, radicalisant les différents groupes ethniques déjà fortement affectés par les déchaînements des guerres de Sécession, et de la Triple Alliance. Le nouveau mythe loin d'unifier la nation autour d'objectifs communs participa au contraire à la division de celle-ci. L'accent fut porté sur la préservation de la civilisation blanche d'origine européenne présentée comme la seule identité légitime de la nation. Le mythe contribua donc à l'exclusion des groupes jugés différents de la nouvelle norme établie (la norme WASP aux États-Unis, et l'*argentinidad* en Argentine).

⁸⁹ Il faut signaler que la culture mapuche repose sur deux éléments clefs : la langue (qui est encore enseigné de nos jours) et la terre (le "wallmapu"). Ainsi, la récupération des territoires mapuche fut utilisé dès le début du 20^{ème} siècle comme l'élément de cohésion principal du peuple mapuche divisé et séparé par des décennies d'enfermement et de discrimination, sans grand succès malheureusement.

Une nation désunie

Entre la fin du 19^{ème} et le début du 20^{ème} siècle, le mythe de la conquête changea totalement d'usage. Celui qui était originellement conçu pour apporter un ensemble de valeurs communes à l'ensemble de la nation et ainsi rassembler des populations qui avaient très peu en commun, devint le créateur de divisions alimentant les haines et les peurs. La violence qui avait secoué le pays durant les guerres de Sécession, civiles, ou de la Triple Alliance était devenue une composante centrale de ce mythe et l'une des caractéristiques principales du héros national transformé en combattant de l'altérité, la nouvelle menace à laquelle l'Argentine et les États-Unis pensaient devoir faire face.

Cette évolution du mythe unificateur au mythe exclusif et sélectif est néanmoins particulièrement paradoxale. En effet, la conquête, dès son origine, avait pour but d'unifier la population, ainsi les campagnes de Roca pour compléter la Conquête du Désert entre 1878 et 1884, de même que l'achat de l'Alaska en 1867 avaient pour objectif de panser les plaies des différentes guerres fratricides et une nouvelle fois rappeler à la population ses points communs. En témoigne la renaissance du rêve américain de construire un nouvel Eden dans les territoires ouest. Néanmoins, ce désir parfaitement illustré par la peinture de John Gast *American Progress*⁹⁰ était déjà teinté de racisme et l'on peut percevoir dans ce tableau la volonté d'exclure toutes formes d'altérité de l'espace national. Il est intéressant de remarquer que dans cette peinture deux types d'êtres humains sont représentés : à gauche dans l'obscurité et les ténèbres des indiens sont dépeint fuyants avec les bêtes sauvages afin d'échapper à la gigantesque personnification de la Civilisation éclatante de lumière. A droite, avançant au côté de l'allégorie de la civilisation et du progrès une foule d'hommes blancs maîtrisent et cultivent la terre. Cette opposition entre ces deux types d'hommes rappelle celle popularisée par Sarmiento dans son ouvrage *Facundo : Civilización y barbarie en las pampas argentinas* entre civilisation et barbarie et dresse une barrière entre les deux groupes qui apparaissent ainsi comme farouchement opposés et naturellement antagonistes. Il est également remarquable de noter que les membres du groupe de droite sont presque tous identiques : blancs, travailleurs et indépendants, les valeurs glorifiées par la rhétorique anglo-saxonne. De plus, l'allégorie de la civilisation est dépeinte comme blonde, d'origine européenne (de par la couleur de sa peau), et portant

⁹⁰ Ce tableau est visible en annexe 5.

une robe blanche symbolisant la pureté et le divin. Ainsi, le progrès apporté par la civilisation dans l'ouest américain apparaît comme être une propriété exclusive de la « race anglo-saxonne » tandis que les groupes différents, ici les Indiens, sont chassés de l'espace national conquis préfigurant d'une certaine manière les futurs conflits militaires entre les deux groupes présentés comme irréconciliables. Il est intéressant de remarquer que ce tableau, un emblème sans nul doute de la conquête de l'ouest et par extension de la gloire de la nation américaine, représente le rejet de la différence et la volonté d'imposer une civilisation et une culture homogène. Par ailleurs, ce tableau contient les germes des différents conflits internes qui marqueront le 20^{ème} siècle américain : guerres indiennes, conséquences de l'expansion de l'industrialisation, conflits raciaux...

Ainsi, la conquête qui fut, avant les conflits fratricides, l'essence de la nation réunissant tous ses habitants sous la même bannière, se transforma en exécutoire, un moyen comme un autre pour exprimer la violence interne qui déchirait la nation.

Une violence sans filtre et sans limites

Ce changement idéologique du rôle de la violence dans l'univers mythique argentin et américain reflète également l'importance que cette dernière avait prise dans les sociétés de ces pays. En effet, nous avons pointé plus tôt que la violence participa à une radicalisation des idées et positions idéologiques encourageant de ce fait les conflits entre groupes ethniques, depuis longtemps présentés comme profondément différent de la norme nationale⁹¹, qui était elle aussi restreinte par des critères plus sélectifs et spécifiques. Cependant, cette montée de la violence ne se limita pas aux traditionnels Autres Indiens et Afro-Américains mais se généralisa au contraire à l'ensemble de la société portée par les rhétoriques sélectives du darwinisme social, de l'hygiénisme argentin, et la propagation du racisme et de la xénophobie. La violence se déchaina ainsi contre tout individu pensant ou agissant de manière différente de la norme et de la majorité, conduisant à une multiplication des massacres, tentatives de coups d'états et agressions sauvages.

Il faut néanmoins mettre en évidence l'existence de différents utilisateurs de cette violence. En effet, cette dernière ne fut pas utilisée de manière aveugle. Historiquement,

⁹¹ Tel que les peuples autochtones ou les Afro-Américains par exemple.

l'utilisateur principal, et surtout légitime⁹², de la violence fut l'état qui était supposé y avoir recours dans un contexte de menace pour la sécurité globale. Cependant, cet usage légitime de la violence changea après la guerre de Sécession aux États-Unis et cette dernière fut employée de manière plus large et diverse, notamment pour résoudre des situations de crise.

On peut citer comme exemple frappant de ce changement de réaction face à des situations de crise, les divers massacres ouvriers qui ensanglantèrent le début du 20^{ème} siècle argentin et qui furent menés par l'armée avec le soutien du gouvernement et des autorités locales. On peut ainsi mentionner la sanglante répression et le massacre de la Semaine Tragique de janvier 1919 à Buenos Aires, de même que l'exécution sommaire de plus de 1500 grévistes lors de la Patagonie rebelle de 1921, qui firent partie d'une politique délibérée menée par le président radical Hipólito Yrigoyen pour empêcher toute forme de contestation ouvrière grâce à la peur de la répression. La violence fut ainsi utilisée comme arme politique pour museler l'opposition et les contestations. Cette politique est appelée terrorisme d'état et fut encouragée par la glorification de la violence dans le mythe de la conquête rendant parfaitement légitime son usage puisque celle-ci était dépeinte comme la seule arme possible pour préserver l'essence de la nation menacée.

Il faut également distinguer un autre usage de la violence, qui lui se manifesta plus régulièrement en Argentine par le biais des nombreuses tentatives de révolutions et de coups d'états. En effet, l'histoire argentine regorge d'exemples d'utilisation de la violence comme une arme pour prendre le pouvoir. D'ailleurs, l'insurrection armée fut longtemps l'un des deux moyens pour arriver au pouvoir en Argentine (et globalement dans toute l'Amérique latine). On peut ainsi rappeler les exemples de la Révolution de 1874, de la Révolution du Parc de juin 1890, ou finalement celle de 1930 qui amena au pouvoir le général Uriburu initiant la Décennie Infâme.⁹³ Ces exemples furent toutes des tentatives militaires de prendre le pouvoir causant la mort de nombreuses personnes directement (par le biais des combats) et indirectement (à cause des représailles contre les perdants du

⁹² Nous étudions cet aspect avec plus de détails dans un paragraphe dédié quelques lignes plus loin.

⁹³ Ou en espagnol, la 'década infame'. Ce nom désigne une période allant de 1930 à 1943 caractérisée par la pratique systématique de la fraude électorale, la persécution des opposants politiques, et la corruption généralisée. Les fondements du régime de la Décennie Infâme étaient le nationalisme, le catholicisme et le néo-corporativisme.

coup). Au cours des trois révolutions que nous venons d'évoquer, la violence exercée par l'armée et les milices s'affrontant gagna la population générale qui dû irrémédiablement choisir un camp pour sauver sa vie. Il faut souligner que cette manière d'atteindre le pouvoir est toxique à différents aspects. En effet, l'obtention du pouvoir par la force sape la légitimité non seulement du dirigeant mais aussi de l'ensemble du système démocratique ; de plus ce procédé légitimise l'usage de la violence dans un contexte à la fois démocratique mais aussi quotidien. Si un dirigeant est légitime en ayant conquis le pouvoir par la force, l'utilisation de cette force armée devient acceptable dans de nombreux autres contextes (se maintenir au pouvoir, résoudre une crise ou à une échelle plus proche de la nôtre simplement trouver de quoi se nourrir).

On l'a donc vu, la violence fut dans certains cas supportée par les gouvernements comme une arme pour contrôler la population. Néanmoins, ni l'état américain ni l'état argentin ne disposait du monopole de la violence et celle-ci fut également utilisée par les individus vivants dans ces pays pour réagir face à une situation impliquant une forme d'altérité perçue comme menaçante. La violence fut alors employée comme un moyen de protection, attisant dans le même temps le désir de revanche de l'adversaire et s'exprimant dans des situations de crise. Ces explosions spontanées de violence furent, contrairement à celle encouragée par les gouvernements, majoritairement dirigées contre les groupes ethniques présentés par les mythes comme ennemis (soit les Afro-Américains, les juifs...). Parmi ces manifestations spontanées de violence on peut mettre en évidence l'unique pogrom d'Argentine qui suivit le massacre de la Semaine Tragique de 1919, ainsi que les vagues de lynchages qui secouèrent les États-Unis entre 1877 et 1921. Ces deux événements, bien que commis pour des raisons différentes, ont en commun la désignation arbitraire des victimes qui étaient souvent accusées de crimes imaginaires (tel que le viol dans le cas des Afro-Américains ou l'agitation sociale en Argentine), et l'absence d'objectif à long terme. En effet, les victimes de ces déchaînements étaient bien souvent des exécutoires et des boucs émissaires de problèmes et tensions les dépassant. Il n'y avait ainsi rarement d'agenda politique derrière ces événements, la violence était alors une arme pour faire peur et affirmer la puissance du groupe, de la civilisation sur les victimes. Le cas des lynchages des Afro-Américains est, à bien des égards, plus complexe. En effet, les attaques contre ces derniers avaient un objectif politique : empêcher ces personnes de voter

ou exercer les droits civiques qui leurs avaient été garantis par le 15^{ème} amendement. Cependant, tout comme le pogrom de 1919, ces violences avaient pour but principal de diffuser la peur parmi les Afro-Américains, d'affirmer la suprématie de la civilisation WASP, ainsi que d'exprimer au grand jour ses pulsions sauvages sans dommage pour la civilisation en progrès.

Violence légitime ?

Nous avons plus tôt mentionné l'habileté du pouvoir à utiliser la violence de manière légitime que cela soit pour imposer et faire respecter ses idées ou pour obtenir le pouvoir suprême. Il nous semble important de clarifier ce point, tout d'abord signalons que chaque État est fondé sur et grâce à la violence. Comme l'explique le philosophe allemand Max Weber dans son ouvrage *Le Savant et le Politique*, qui a largement alimenté notre réflexion :

Il faut concevoir l'État contemporain comme une communauté humaine qui, dans les limites d'un territoire déterminé - la notion de territoire étant une de ses caractéristiques - revendique avec succès pour son propre compte *le monopole de la violence physique légitime*.⁹⁴ (Weber, p.86)

Selon lui, les États modernes du début du 20^{ème} siècle disposent du droit exclusif d'utiliser la violence physique. Ce droit d'employer ce que Weber appelle la violence physique légitime est issu de la collectivité qui renonce de manière individuelle à son droit à la violence. Ce monopole de la violence provient ainsi du consentement des sujets de l'État qui acceptent de renoncer à l'usage personnel de la violence. Mais Weber spécifie que l'État se fonde également sur un rapport de domination entre les hommes, les dominés doivent ainsi abandonner leur droit à la violence et se soumettre à l'autorité des dominateurs, qui peuvent eux faire usage de la violence. Cependant, ce rapport naturel de domination au sein des sociétés n'est pas la seule justification au monopole étatique de la violence. En effet, les états modernes, et particulièrement les démocraties comme l'Argentine ou les États-Unis, développèrent des justifications plus scientifiques à ce monopole. Durant sa présidence, Sarmiento imagina, en s'inspirant d'ailleurs de la suspension de l'*habeas corpus* américain durant la guerre de Sécession, une doctrine de la violence d'état et différentes justifications de l'application de l'état d'urgence insistant sur l'importance de l'intégrité de l'État primant selon lui sur les droits essentiels. L'emphase

⁹⁴ Notre emphase.

portée sur la préservation de l'État justifiait de ce fait l'utilisation de la violence contre ceux osant s'y opposer.

Sarmiento prolonge la doctrine classique de l'état d'urgence ou de siège permettant de suspendre temporairement certaines garanties, par un propos sur la légitimité d'une violence nettement plus radicale, pouvant aller jusqu'à l'élimination physique pure et simple. [...] les garanties individuelles inscrites dans la Constitution, même la plus élémentaire, cessent de s'appliquer dès lors que Peñaloza⁹⁵ prend la tête d'une insurrection portant atteinte à la souveraineté même de l'État. (Landry, p.4)

Dans cet article, intitulé *Construction de l'État, formation de la nation et violence légitime en Argentine et aux États-Unis (années 1860) : une expérience américaine ?*, Felix Landry explique et détaille le raisonnement de Sarmiento. Ce dernier insiste sur la suspension des droits individuels et universel dans le cas d'une attaque envers l'État, sa protection justifie ainsi toute forme d'atrocités, comme l'exécution sommaire et l'exposition du corps d'un individu si celui-ci est accusé d'être une menace envers l'État.

Derrière cette doctrine préservant l'État à tout prix, on peut distinguer les trois fondements de la légitimation de la violence identifiés par Weber : la tradition, le charisme et le dévouement au chef, et finalement la confiance en des règles rationnelles. Dans le cadre de notre étude, il est pertinent de noter l'importance et surtout l'influence des deux derniers piliers de légitimation de la violence. En effet, la violence du héros soldat, comme celle du gaucho fut justifiée grâce à son charisme lui permettant d'être reconnu comme supérieur par ses disciples et adorateurs. Le charisme est une qualité d'un individu grâce à laquelle il peut être perçu comme un être extraordinaire doté de vertus ou de qualités spéciales (cela peut être magique par exemple). Max Weber développe cette idée dans son essai *Economy and Society*, et explique que cette qualité est généralement fondée sur un exploit réalisé par le héros, lui garantissant ainsi un statut supérieur. On trouve une bonne illustration de ce phénomène dans le mythe du gaucho Martín Fierro, en effet celui-ci achève son parcours héroïque rédempteur par le sauvetage de María (*La Cautiva* de Echeverría) d'une horde de sauvages indiens. Cet événement, au même titre que son extraordinaire survie dans les terres rudes de la pampa, sont considérés comme des exploits élevant ce dernier au statut de héros de la civilisation argentine et c'est en dévouement pour les exploits de ce dernier que la nation argentine pu légitimement faire usage de la

⁹⁵ Peñaloza était un caudillo argentin qui organisa et dirigea une rébellion militaire contre Buenos Aires au début des années 1860 dans la région San Juan. Il fut rapidement vaincu, exécuté et son corps fut montré en exemple sur ordre du gouverneur de la région de San Juan : Domingo Faustino Sarmiento.

violence contre les mêmes ennemis que le Fierro, les Mapuches. Ce processus peut être également poussé beaucoup plus loin, comme on peut le voir dans les conséquences du mythe de Custer's Last Stand. Dans ce mythe, Custer devient un héros militaire charismatique, de part tout d'abord ses glorieuses victoires pendant la guerre de Sécession et d'autre part grâce à sa résistance héroïque face aux hommes de Sitting Bill et Crazy Horse. Il dispose alors de ce que Weber nomme l'autorité charismatique appelant un dévouement total de ses sujets, et une exonération de ses erreurs à fortiori quand l'héroïque leader n'est plus. Cette autorité charismatique justifie et légitime la violence déployée par la nation d'autant que le charisme du héros renvoie souvent à une mission divine, aux États-Unis c'est bien évidemment la Destinée Manifeste qui influence de manière générale la politique et les croyances populaires. D'ailleurs, Weber souligne le rôle crucial joué par la religion dans la légitimation de la violence, indiquant notamment dans *Le Savant et le Politique* : « le protestantisme commun légitime en général l'État et de ce fait le recours à la violence comme une institution divine, et il justifie tout particulièrement l'État autoritaire légitime. » (Weber, p.146). Cette légitimation religieuse s'associe souvent à notre dernier pilier de légitimité de la violence : la confiance en des règles rationnelles. L'emphase sur le « rationnel » est particulièrement juste et exacte, en effet, nous nous concentrons sur une période où la science et la gouvernance rationnelle étaient des préoccupations centrales. On peut notamment penser à l'idéologie positiviste qui visait à encourager la création d'une société rationnelle dirigée rationnellement avec le concours de la science. C'est cette justification qui encouragea Sarmiento et qui donna un sens à l'exécution sommaire de Peñaloza et à la doctrine de violence légitime de l'ancien gouverneur de San Juan. La violence déployée par l'état était rationnelle et visait à protéger à la fois une institution stable mais aussi la société scientifique que ce dernier contribuait à construire. Ainsi, la violence légitime justifiée par l'obéissance à des règles scientifiques s'inscrivait parfaitement dans l'esprit de l'époque et cette violence interne et étatique en devenait rationnelle et donc non contestable.

Cette violence rationnelle et légitime s'épanouit dans les frontières de la nation, reflétant les tensions sociales, ouvrières et politiques qui animaient l'Argentine et les États-Unis. Elle était inspirée et nourrie par le mythe de la conquête mais participa également à l'ancrage de la violence dans ce dernier ainsi que dans l'ensemble des sociétés américaines

et argentines. Cette violence normalisée au sein des républiques américaines et argentines imprégna profondément la société mais s'insinua également dans les relations entre les états américains et argentins et ses voisins pour les modifier durablement.

Partie 3

**Nationalisme argentin et Exceptionnalisme américain :
s'imposer comme une puissance internationale.**

Chapitre 5 – Internalisation du mythe de la conquête

Cette importance capitale prise par la violence dans l'essence du mythe s'articula autour d'un autre phénomène qui marqua et modifia grandement les sociétés américaine et argentine : il s'agit de l'internalisation du mythe de la conquête⁹⁶, ce dernier se convertit en élément fondamental de l'identité nationale et surtout civilisationnelle. En effet, après 1890, la « Frontière », ce grand chapitre de l'histoire américaine selon Turner, fut fermée et la nation américaine, qui s'était peu à peu changée en civilisation sélective et exclusive, dut trouver un nouveau moyen pour exprimer sa violence interne qui était jusque-là étanchée par la conquête. Le mythe de la conquête, et la violence qu'il promouvait, furent donc étendus à la fois à l'échelle internationale mais aussi dans l'essence des civilisations américaines et argentines nouvellement créées. Ainsi, grâce à la perpétuation des rhétoriques du nationalisme argentin et de l'exceptionnalisme américain, et à la création de motifs mythiques inédits, les États-Unis et l'Argentine utilisèrent la violence et sa glorification mythifiée pour s'imposer comme une puissance internationale.

Soif de conquête et peur du vide

L'annonce de la fermeture de la « Frontière » par le Bureau du recensement en 1890 fut vécue comme un véritable traumatisme par les défenseurs de l'impérialisme états-unien, la conquête de l'intérieur ouest et sauvage ayant dicté la politique et façonné l'identité nationale puis civilisationnelle du pays. De même en Argentine, la fin de la Conquête du Désert en 1885 fut perçue comme la fin d'une ère de prospérité et de grandeur dont les héritiers devaient se montrer dignes. C'est à la fois ce désir d'être à la hauteur des premiers colons, la peur de voir la civilisation, privée de son grand dessein, s'affaiblir moralement ainsi que le besoin d'extérioriser la violence interne qui ensanglantait le pays qui motiva une reprise et surtout une extension de la conquête, hors des frontières et au-delà des océans.

⁹⁶ Cette expression désigne l'entrée de la représentation légendaire de la conquête dans les esprits et son acceptation générale comme un événement fondateur de l'identité de la nation. La conquête de l'ouest et du Désert intégra ainsi l'essence de la nation, devenant alors l'une de ses caractéristiques essentielles : l'Argentine, comme les États-Unis sont des nations conquérantes et expansionnistes.

Y a-t-il une limite à la conquête ?

Après la fermeture de la frontière intérieure en 1890, la soif de conquête fut orientée vers l'international, à l'extérieur des frontières de la nations et la rhétorique de la Destinée Manifeste, qui avait supporté et encouragé la conquête de l'intérieur du pays, connue une renaissance. Celle qui, sous la plume de John O'Sullivan en 1845, appelait la nation alors en construction à annexer et envahir l'ensemble du continent américain s'étendit pour s'appliquer à un territoire bien plus large, englobant à la fois le continent américain mais aussi les îles du Pacifique. L'idée derrière cette rhétorique était que les États-Unis, pays peuplé par les élus par Dieu, étaient dotés des vertus de la démocratie et de la liberté. À ce titre, la civilisation américaine devait exporter ces valeurs hors de ses frontières pour ainsi éclairer le monde et prouver la supériorité de la « race anglo-saxonne ». De cette manière, la « Frontière » fut déplacée de l'Ouest américain au sud, le pays s'intéressant au tournant du siècle aux républiques d'Amérique centrale et du sud. On peut ainsi citer l'exemple de Cuba qui fut conquise en 1898 au cours de la guerre américano-espagnole de 1898. Officiellement, Cuba ne devint jamais ni une colonie ni un état américain, cependant l'île fut administrée comme tel jusqu'à la proclamation de l'amendement Platt en 1901 qui certes, garantit l'indépendance de l'île mais officialisa également le droit d'ingérence des États-Unis sur la jeune république cubaine.⁹⁷ L'influence sur la jeune république insulaire fut le premier cas d'extension américaine hors de ses frontières territoriales et cette tendance se confirma au cours du 20^{ème} siècle. La Destinée Manifeste ne connaissait aucunes limites, et s'appliqua aussi bien dans les îles du Pacifiques qu'elle l'avait fait dans les intérieurs ouest américains. Après Cuba, les États-Unis conquièrent Hawaï en 1898 et s'engagèrent militairement dans la guerre américano-philippine (1899–1902) qui conduit à l'imposition d'un protectorat sur les Philippines après un bain de sang (faisant ainsi des Philippines la première véritable colonie américaine). L'Argentine était également concernée par cette soif de conquête, même si cette dernière fut loin d'être aussi couronnée de succès qu'aux États-Unis. Celle-ci se matérialisa par l'implantation de bases scientifiques et militaires en Antarctique à partir de 1904. Cette soif de conquête témoigne d'une intense et profonde peur qui agitait le pays. En effet, la nation puis la civilisation avaient été bâties grâce à la conquête et ses capacités

⁹⁷ Néanmoins, même si l'indépendance cubaine fut proclamée, l'île resta gouvernée par divers gouvernements fantoches obéissant aux États-Unis et cela au moins jusqu'à la révolution cubaine de 1959.

fédératrices ; sa soudaine fin déclencha une peur du vide, de l'absence. L'absence d'exutoire pour la violence interne qui animait à la fois les sociétés américaine et argentine et qui faisait part intégrante de la nouvelle identité de leurs civilisations. Mais aussi l'absence de territoire où la civilisation pouvait continuer à prospérer. L'expansion territoriale avait accompagné le développement des prospérités américaine et argentine, ainsi son absence faisait craindre un déclin de la puissance en construction. L'historien F. J. Turner exprime, dans son ouvrage *The Significance of the Frontier in American History*, l'importance du rôle de la conquête des territoires ouest dans l'établissement de la nation américaine.

The growth of nationalism and the evolution of American political institutions were dependent on the advance of the frontier. [...] The result is that to the frontier the American intellect owes its striking characteristics. (Turner, p.7-11)

Dans cette citation, il souligne la place particulière et centrale de la « Frontière » dans l'évolution et la construction des institutions américaines. Il glorifie cet événement historique qu'il présente comme l'essence de l'identité américaine, l'essence de sa civilisation. La description de la conquête de l'ouest comme événement central et fondateur de l'identité américaine eut de nombreuses conséquences et la plus notable d'entre elles fut l'accentuation de la peur du vide, la peur de l'absence d'objectif conduisant à la dégénérescence de la civilisation, et la disparition progressive des valeurs qui garantissent l'unité de la nation américaine. On peut relier cette peur de voir les valeurs américaines s'estomper et finalement s'évanouir avec la doctrine de l'exceptionnalisme américain qui avait façonné le pays. En effet, la peur reposait dans le fait que si les valeurs américaines se dissipaient et si la nation américaine n'était pas fondamentalement différente des autres le sort du peuple élu glorifié par la Destinée Manifeste deviendrait particulièrement incertain. Son destin pourtant ancré dans la mémoire collective ne serait plus qu'une illusion et la civilisation idéale ne triompherait jamais. L'extension de la doctrine de la Destinée Manifeste au-delà des océans devint ainsi une nécessité, à la fois pour maintenir la puissance de la civilisation mais aussi pour encourager et permettre son développement jusqu'à son apogée.

Cette peur du vide, qui fut particulièrement vivace aux États-Unis, fut également à l'oeuvre en Argentine et donna lieu à un renouvellement de la rhétorique de la Madre Patria qui s'accompagna d'une emphase forte portée sur les valeurs de l'*argentinidad*. La

Conquête du Désert étant considérée comme terminée, malgré le fait que la plupart des territoires ne furent organisés qu'à partir de 1943, la même peur du vide qui animait les États-Unis s'insinua dans la société argentine encore secouée par de vives tensions politiques. Cette peur du vide fut encouragée par les journaux mais aussi et surtout par les élites littéraires et politiques qui rêvaient de faire de l'Argentine la puissante nation héritière de la vice-royauté du Río de la Plata. La fin de la Conquête du Désert, qui avait accompagné le développement à la fois industriel et politique devenant l'un des instruments de la prospérité de l'Argentine, n'eut certes pas le même impact culturel qu'aux États-Unis. Cependant, on retrouve entre les deux pays la croyance que le futur de la nation et de la civilisation qu'ils essayaient de bâtir dépendait de la conquête et de sa prolongation. Ainsi, à la fois motivé par la peur d'un retour des tensions (la dernière tentative de révolution n'était pas si ancienne et datait seulement de Juin 1880⁹⁸), d'un besoin irrépressible d'exprimer sa violence, qui jusque-là se déchainait contre les immigrants et les peuples autochtones⁹⁹, et la crainte de voir la civilisation argentine s'affaiblir avant de périr, la nécessité de la conquête se tourna vers de nouveaux territoires, au sud et à l'est du pays, au-delà des océans. La civilisation continua d'abord son entreprise d'extension au sud avec l'installation et le peuplement d'une partie de l'Antarctique en 1904. Puis elle se tourna vers l'est et les îles de l'Atlantique sud¹⁰⁰ possédées dans leur grande majorité par le Royaume-Uni. Ces îles étaient revendiquées par l'Argentine depuis l'indépendance de 1816, mais avec la fin de la conquête intérieure et la signature du traité dit « des limites » avec le Chili en 1881¹⁰¹ (bloquant de ce fait l'avancée

⁹⁸ Cette tentative fut loin d'être la dernière ni du tumultueux 19^{ème} siècle, ni de l'histoire argentine qui fut tout autant agitée durant le 20^{ème} siècle par des révolutions, coups-d'états et dictatures.

⁹⁹ On peut penser aux divers massacres qui caractérisèrent la Conquête du Désert.

¹⁰⁰ Il s'agit bien sûr des îles Malouines, mais aussi de la Géorgie du sud et des îles Sandwich toutes contrôlées par le Royaume Uni.

¹⁰¹ Ce traité entre l'Argentine et le Chili visait à fixer définitivement les frontières entre les deux pays, notamment dans les zones patagonniene et andine, et ainsi éviter un conflit armé entre les deux puissances du sous-continent américain alors que le Chili était déjà en guerre avec ses voisins péruvien et bolivien (1879-1884). Ce traité empêcha ainsi l'ouverture d'un nouveau front durant la guerre du Pacifique et priva le Pérou et la Bolivie de l'appui militaire et économique argentin. En Argentine, la signature de ce traité offrit l'opportunité à la nation de se reconstruire après les guerres civiles des années 1860 et la guerre de la Triple Alliance contre le Paraguay.

argentine à l'ouest), leur retour dans le giron argentin se fit plus pressant¹⁰² et la nation réitéra ses demandes et protestations pour reprendre le contrôle de ces territoires, sans grand succès malheureusement.

Ce manque de résultat amplifia la diffusion et le radicalisme de la doctrine de la Madre Patria exigeant la soumission totale de l'individu au service de la nation argentine afin de transformer cette dernière en grande puissance. Cette soumission de l'individu pour servir la nation était également encouragée par les discours positivistes qui exhortaient les citoyens argentins à être productifs afin d'accélérer le développement du pays et finalement d'affirmer son statut de puissance. En effet, l'extension de la conquête hors des frontières terrestres américaines et argentines répondait également à un autre objectif : imposer la supériorité de leurs civilisations sur les nations et civilisations voisines et ainsi changer la nation en puissance internationale. Le maintien de l'entreprise de conquête fut l'un des moyens pour affirmer la puissance américaine et argentine sur le plan international, mais aussi au sein des frontières de la nation et ainsi fédérer l'ensemble de la population autour d'un objectif plus vaste auquel elle devait tout sacrifier : la grandeur de la civilisation. Cette dernière pouvant s'affirmer grâce à son influence sur ses voisines et son statut de puissance respectable.

Le motif de la guerre sauvage et la normalisation de la violence

Cette soif de poursuivre la conquête s'accompagna d'une augmentation croissante de l'accentuation portée sur la violence extrême. En plus d'avoir été banalisée au sein des nations américaines et argentines, celle-ci devint un moyen normal et accepté de mener l'expansion de la civilisation blanche d'origine européenne donnant naissance au concept de la guerre sauvage et légitimant l'extermination des ennemis inférieurs à la civilisation.

L'extermination nécessaire

L'extrême violence, nourrie par les conquêtes de l'ouest et du Désert, révélée par les guerres civiles et amplifiée par les idéologies et rhétoriques sélectives et racistes de l'hygiénisme argentin ou du darwinisme social s'épanouit finalement avec l'ouverture de la

¹⁰² Cette urgence est aussi liée à l'arrivée proche de l'anniversaire du centenaire de l'indépendance argentine, et pour cette occasion les gouvernements de Manuel Quintana (1904-1906) et José Figueroa Alcorta (1906-1910) souhaitaient fêter la réunification totale de l'Argentine héritière de la vice-royauté du Río de la Plata.

nouvelle « Frontière » et les prémisses de la nouvelle conquête. Une fois de plus, le mythe de la glorieuse conquête des intérieurs sauvages américains et argentins fut transformé et utilisé afin d'illustrer le combat entre la race civilisée et ses ennemis sauvages et inférieurs qui tel la mythique lutte entre Dieu et Lucifer forgea les civilisations américaines et argentines. De cette lutte à la fois légitime, sans merci et expiatoire fut dérivée le concept de guerre sauvage et la logique du massacre expliqués dans l'ouvrage de Richard Slotkin *Gunfighter Nation: The Myth of the Frontier in the Twentieth-Century America*. Il explique ainsi que lors de ces conflits entre races hétérogènes, la race supérieure doit intégrer et imiter les méthodes des barbares afin de les défaire.

Only an American victory can prevent actual genocide: the savage enemy would indeed exterminate all of the civilized race, but the civilized carry massacre only as far as necessary to subjugate the savage. To achieve victory in such a war, Americans are entitled and indeed required to use any and all means, including massacre, terrorism, and torture. (Slotkin, p.113)

Ces rhétoriques non seulement justifient mais aussi encouragent l'utilisation de la violence extrême arguant que dans un conflit entre civilisations et entre races il est indispensable d'exterminer l'ennemi afin que celui-ci ne fasse plus de ravage et cela par tous les moyens nécessaires.

De même, la logique du massacre marque une claire différence entre cette violence terrible utilisée par la civilisation américaine et la violence décrite comme génocidaire et sans limites des « races sauvages et inférieures ». Ainsi, la violence américaine fut dédramatisée puisque celle-ci ne se déchainait pas contre des égaux, mais bien contre ceux qui étaient alors perçus comme des sous-hommes. Cette assurance d'être supérieur à l'ennemi est inspirée par la doctrine de l'impérialisme insistant sur le fait qu'il est du devoir d'un peuple supérieur d'imposer ses volontés sur une race ou une nation inférieure.¹⁰³ Cet impérialisme fut à l'oeuvre à la fois sur le sol américain mais aussi sur le territoire argentin s'affirmant violemment face aux peuples autochtones et aux voisins directs de la nation argentine à savoir le Paraguay (longtemps dénigré à cause de sa population majoritairement d'origine guaraní) et le Chili (à la fois rival et obstacle à la puissance et la domination régionale argentine).

La combinaison de ces rhétoriques encouragea néanmoins l'extermination des groupes jugés différents, la différence étant alors considérée comme une menace pour la

¹⁰³ C'est ce que Kipling appelait dans son poème en 1899 *Le Fardeau de l'homme blanc*.

civilisation se voulant homogène. Elle s'appliqua ainsi durant les guerres indiennes de la fin de la « Frontière » avant de bien vite s'adapter à la nouvelle conquête internationale. C'est de cette manière que durant la guerre américano-philippines apparut l'association entre le guerrier Apache (ennemi de la première conquête présenté par le mythe comme celui qui fut le grand ennemi de la civilisation) et le guérillero Philippin (nouvel adversaire de la civilisation s'opposant à la fois à son expansion et à sa supériorité naturelle) : le Philippin devenant le nouvel adversaire sanguinaire et malfaisant de la civilisation remplaçant l'Indien à ce rôle. Le mythe traditionnel de la conquête qui se déroulait dans les déserts de l'ouest sauvage fut ainsi adaptés par les supporters de l'expansion territoriale et de l'impérialisme américain aux nouveaux terrains de combat de la civilisation : après avoir vaincu l'ennemi Indien la civilisation faisait face à autre adversaire inférieur, le Philippin, qui devait comme son homologue disparaître. Cette analogie entre l'ancien ennemi mythique de la civilisation et le nouvel adversaire réel est loin d'être spécifique à la guerre américano-philippine, en effet, dès 1849 le futur président argentin Domingo Faustino Sarmiento soulignait dans ses récits de voyage les similarités entre l'Algérie française et la pampa argentine. Dans ses ouvrages, Sarmiento fut le premier à proposer l'analogie entre les Mapuches et les *montoneras* arabes peuplant l'Algérie française. Dans les deux cas, ces peuples représentaient un obstacle pour l'extension de la civilisation, et la colonisation agricole des territoires. Il supportait ainsi, l'utilisation d'une version argentine de la politique de la guerre sauvage : l'emploi des mêmes coutumes sauvages et violentes que les adversaires barbares auquel la civilisation faisait face.

Pour Sarmiento, l'Algérie représente une sorte de laboratoire, un théâtre d'expérimentation dont les enseignements sont clairs : contre le barbare, seule vaut la coutume barbare, la civilisation – donc l'État – laissant indûment l'avantage à son ennemi lorsqu'elle lui applique les règles et garanties ne devant concerner que ses propres ressortissants. (Landry, p.10)

Dans son article *Construction de l'État, formation de la nation et violence légitime en Argentine et aux États-Unis (années 1860) : une expérience américaine* ?¹⁰⁴ publié en 2013, Felix Landry évoque la continuité existante entre la construction de l'appareil répressif argentin et la politique coloniale, notamment française.

¹⁰⁴ Article qui a largement inspiré notre travail.

Guerre sauvage ou guerre de sauvages ?

Cependant, l'encouragement de ces déchainements de violence américain ou argentin eut des effets pervers sur les terrains de conflits, motivant en effet, les victimes de ces atrocités à répliquer avec autant de violence. Créant de ce fait un cercle vicieux de massacres pouvant dégénérer selon les termes du général Order durant la guerre américano-philippine en "a war of savages", une guerre de sauvages où les deux parties se comportent comme des barbares sans foi ni loi. Slotkin explique d'ailleurs, que les offenses contre lesquelles les soldats américains souhaitaient se prémunir ou se venger étaient souvent imaginaires et dictée par le fantasme projectif où l'aspect sauvage de l'adversaire suggérait une menace de violence extrême et absolument atroce. Ces offenses imaginaires était notamment liée à la virilité de la civilisation, on peut ainsi penser aux rapt de femmes blanches par les peuples autochtones durant la conquête, aux viols par des Afro-Américains transformant la puissante civilisation en victime. Slotkin indique que ce motif du viol de femmes appartenant à la civilisation blanche d'origine européenne constituait, dans l'imaginaire collectif, une forme d'émasculatation des puissants Anglo-Saxons qui se retrouvaient ainsi impuissants et faibles face à leurs adversaires.¹⁰⁵ Le massacre et la violence extrême étaient ainsi un moyen légitime et sûr pour empêcher ou bien venger cet atroce renversement des valeurs prétendument naturelles de la supériorité américaine. On peut penser sur le territoire américain aux lynchages et aux pendaisons d'hommes afro-américains souvent émasculés, mais également aux mutilations sexuelles et viols qui suivirent les massacres indiens de Sand Creek en 1864 ou de la Marias en 1870.

La pratique du massacre, de même que l'utilisation de la violence, devinrent le moyen d'affirmer la supériorité de la civilisation et de ses valeurs mais cela ouvrit également la voie à une utilisation plus quotidienne de cette dernière qui, ayant perdu son aspect terrible et abominable, se changea alors en réponse naturelle et acceptable à toute forme de sollicitation.

¹⁰⁵ Rappelons que la virilité de la race anglo-saxonne était toujours particulièrement mise en exergue par la rhétorique de l'anglo-saxonisme comme l'une de ses caractéristiques essentielles. Ainsi, le renversement de puissance entre le groupe dominateur (anglo-saxon) et le groupe dominé était perçu comme excessivement violent et brutal.

La justification de la violence par la violence

La conséquence principale de ce cercle vicieux de violence et de cette emphase portée, autant en Argentine qu'aux États-Unis, sur la virilité de la civilisation supérieure fut la banalisation de la violence, à l'intérieur des frontières du pays mais aussi dans les relations que celui-ci entretenait avec ses voisins. La violence qui avait été normalisée dans la littérature et au cinéma, grâce à des oeuvres comme *El Matadero* ou *Birth of A Nation*, devint acceptable dans tous les champs de la société, se suffisant à elle-même et ne nécessitant plus aucune justification. La violence était tout comme le mythe de la conquête entrée dans l'essence de la civilisation, devenant l'une de ses caractéristiques centrales. Celle qui était aux balbutiements de la conquête, au début du 19^{ème} siècle, un simple aspect mineur de l'expansion nationale était devenu à l'aube du 20^{ème} siècle l'instrument principal de son accomplissement.

Ainsi, les moyens de la guerre sauvage employés dans les Philippines ou en Terre de Feu contre les ennemis de la civilisation furent également utilisés au sein du territoire national par les gouvernements américains et argentins pour consolider leur pouvoir. On peut ainsi citer en exemple la politique radicale de terrorisme d'état du président argentin Hipólito Yrigoyen (1916-1922 et 1928-1930) contre les manifestants ouvriers de la Semaine Tragique (janvier 1919) ou de La Forestal (1921-1922)¹⁰⁶ causant la mort de plusieurs dizaines de personnes. Cette politique consistait en un usage délibéré de la violence afin d'instiller la peur parmi la population et ainsi empêcher toute forme d'opposition, de manifestations et de résistance à la politique économique de l'Union Civique Radicale. De même aux États-Unis, l'utilisation de la torture contre les ennemis de la civilisation (guérilleros philippins ou terroristes aujourd'hui) fut banalisée ; menaçant à la fois les adversaires de la civilisation tout comme ses habitants qui, autant en Argentine qu'aux États-Unis, devinrent les victimes potentielles de cette généralisation et radicalisation de la violence pouvant être employée à la fois par l'état mais aussi par les individus lambda au quotidien, comme cela fut le cas durant la première Peur Rouge qui suivit la Révolution d'Octobre 1917. Inspiré par la crainte d'une expansion bolchevique en

¹⁰⁶ Les grèves et le massacre de La Forestal, une entreprise anglaise de tanin soutenue par l'état argentin, consistèrent en une série d'assassinats dans différentes villes du nord de la province de Santa Fe. Entre 500 et 600 grévistes furent liquidés par le groupe de parapolice Liga Patriótica Argentina, les forces de police privées de l'entreprise, soutenue par le gouvernement de la province.

Amérique, et par la propagande anti-marxiste largement diffusée dans les journaux, la population américaine s'opposa violemment aux émigrés européens¹⁰⁷ accusés de s'attaquer au mode de vie et l'identité américaine. Le syndicalisme fut même déclaré criminel dans une vingtaine d'états entre 1917 et 1920, conduisant dans certains cas à une déportation des accusés hors des territoires américains.

Un autre exemple de cette généralisation de la violence peut être identifié dans l'histoire argentine avec la période appelée la Décennie Infâme, ou en espagnol *Década Infame* (1930-1943). Cette période marquée par deux coups d'état, le premier contre le président Hipólito Yrigoyen en 1930 instaurant une dictature fasciste civico-militaire dirigée par le général Uriburu et le second en 1943 qui renversa le dirigeant Castillo portant alors au pouvoir, après les élections de 1946, Juan Domingo Perón, peut être caractérisé par un nationalisme exacerbé ainsi qu'une violence sociale extrême. Tout comme aux États-Unis, la Décennie Infâme fut une réponse radicale et violente à la Révolution d'Octobre 1917, Uriburu et son successeur le général Justo proposant une politique injuste et ultra-nationaliste dont l'objectif fut de lutter contre les communistes et de tout faire pour bloquer l'immigration. La politique de ces deux généraux fut également caractérisée par le développement encouragé de groupes para-militaires chargés de faire respecter l'idéologie pro-catholique à tendance moralisatrice, anticommuniste, et antisyndicale du régime.¹⁰⁸

La conquête et sa représentation idéalisée permirent, nous l'avons dit, la construction des civilisations blanches d'origine européenne, forgées autour des identités américaines et argentines. Mais elles encouragèrent la violence qui devint, au début du 20^{ème} siècle, une composante centrale et essentielle des sociétés américaines et argentines : se déchainant à la fois contre les ennemis de la civilisation mais aussi contre ses habitants. La violence extrême, née à la fois de la conquête interne mais aussi de la conquête externe (de territoires au-delà des océans pouvant appartenir à d'autres états), contamina les

¹⁰⁷ Le cas des émigrés italiens fut particulièrement notable. Ces derniers furent dépeint comme de violents anarchistes prêt à anéantir le mode de vie américain. Ce stéréotype s'amplifia après l'affaire Sacco et Vanzetti, deux anarchistes d'origine italienne condamnés à mort et exécutés pour deux braquages après un procès entaché de nombreux vices de forme où leur culpabilité ne fut jamais réellement démontrée.

¹⁰⁸ Cette politique ultra-radical et ultra-conservatrice s'apaisa avec l'arrivée au pouvoir du successeur du général Justo (grâce au système d'élections frauduleuses établi durant la dictature d'Uriburu) Roberto Marcelino Ortiz (1938-1942) qui moins radical que ces prédécesseurs tenta de réformer le régime.

sociétés se vantant comme civilisées qui l'utilisèrent pour accroître leur pouvoir sur les nations voisines, éclipsant les effets pervers que la violence avait sur leurs systèmes politiques et sociaux. L'Argentine et les États-Unis qui se percevaient comme les sociétés modèles d'un nouveau monde adoptèrent alors une posture et une identité agressive et belliqueuse pétrie par la violence pour interagir avec les pays voisins d'une part et s'imposer auprès des autres puissances internationales d'autre part.

Chapitre 6 – Les voix de la médiation

La conquête, tout comme la violence, avaient pris dans les sociétés américaines et argentines une place considérable. L'Argentine et les États-Unis avaient, après 1865, drastiquement modifié leurs identités respectives pour finalement se définir comme des civilisations homogènes, sélectives et surtout belliqueuses. Cette nouvelle posture avait également pour objectif d'insister sur la puissance et la supériorité des deux nations. Cette emphase sur la supériorité et la puissance rayonnante argentine et américaine amena les civilisations de ces deux pays à s'intéresser et s'impliquer davantage dans les relations interrégionales mais aussi internationale, le but étant d'exercer leurs influences sur les états voisins et à une plus large échelle sur le reste du monde.

Exceptionnalisme : la voix de la paix ?

L'exceptionnalisme américain avait, depuis l'arrivée des premiers colons au Nouveau Monde, accompagné la construction de la nation américaine, de même que la conquête des territoires ouest mais cette rhétorique s'affirma comme capitale une fois de plus au début du 20^{ème} siècle. En effet, en soutenant l'idée que la nation et la civilisation américaine étaient par nature distinctes des autres, elle encouragea cette dernière à diffuser et exporter ses valeurs, définies comme supérieures, au reste du monde. Même s'il est vrai que la doctrine exceptionnaliste est spécifique aux États-Unis, il ne faut néanmoins pas ignorer la présence, derrière cette rhétorique, d'un continuel désir expansion à la fois purement territoriale et d'influence. La conquête d'un territoire où la nation pourrait exercer son influence fut une réalité américaine mais également argentine, les deux pays cherchant à devenir des puissances, d'abord régionales et bientôt internationales, capables d'influer sur les décisions mondiales. Ce désir de puissance s'explique par le pouvoir des rhétoriques de supériorité raciale et ethnique poussant les civilisations américaines et argentines à dominer leurs voisines afin d'affirmer leur supériorité technologique, politique, et bien évidemment raciale et sociale sur les états voisins.

Méiateur de la paix ?

Paradoxalement pour des pays dominés par la violence interne et se décrivant de manière belliqueuse et menaçante, l'Argentine et les États-Unis s'affirmèrent sur le plan international en tant que médiateur de la paix et arbitre des conflits d'abord régionaux puis

européens et enfin mondiaux. On peut observer divers exemples de cet investissement, principalement régional jusqu'en 1917, dans les interventions militaires américaines durant la Révolution Mexicaine pour soutenir le gouvernement de Maduro en 1911, en Colombie pour soutenir l'indépendance panaméenne (1903), et même indirecte dans le cas de l'Argentine en tant qu'arbitre du conflit entre Venezuela et Royaume Uni de 1891. Ces politiques proactives sur le continent américain visaient, certes à imposer la nation en tant que partenaire pouvant jouer un rôle dans l'espace américain, mais aussi à étendre les valeurs défendues par la civilisation supérieure, qui percevait comme son devoir en tant que puissance supérieure de civiliser ses faibles voisins.

Ce que l'on appela la « nouvelle Destinée manifeste » par opposition à celle des années 1840 reprend les mêmes arguments : les États-Unis sont chargés d'une mission sacrée, celle de porter à toutes les régions du monde et au-delà les institutions protestantes et démocratiques ainsi que le capitalisme. [...] Ils ont, de leur point de vue, une supériorité héritée de leurs ancêtres et consolidée de génération en génération : la démocratie, la liberté. (Sy-Wonyu, p.11)

Dans son article *Construction nationale et construction impériale aux États-Unis au XIXe siècle Les paradoxes de la république impériale* Aïssatou Sy-Wonyu souligne le rôle joué une nouvelle fois par la doctrine de la Destinée Manifeste dans la transformation des États-Unis en puissance internationale. En effet, celle-ci se combina à la rhétorique de l'exceptionnalisme américain pour vanter la supériorité des institutions et des valeurs américaines. Il est néanmoins intéressant de remarquer que les valeurs américaines de démocratie et de liberté furent aussi utilisées comme des preuves de la puissance supérieure de l'Argentine dans le cône sud et furent employées pour insister sur la légitimité naturelle à l'élévation de la nation au titre de puissance régionale, puis internationale.

Les nations américaines et argentines se convertirent ainsi en défenseurs de la paix et de la démocratie. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer les forts accents colonialistes et impérialistes dans les rhétoriques prônant l'intervention dans les conflits régionaux. L'Argentine et les États-Unis se représentant comme des nations supérieures et bienveillantes prêtes à aider et sauver leurs voisins embourbés dans les conflits. On retrouve dans cette représentation l'aspect colonialiste de la civilisation bienveillante prête à apporter l'éducation, et les valeurs modernes aux peuples sauvages, le fardeau de l'homme blanc comme l'avait désigné le poète Kipling en 1899. Sy-Wonyu indique néanmoins que cet aspect colonialiste fut rejeté aux États-Unis au profit de l'impérialisme

et la « diplomatie du dollar », consistant à contrôler un pays via son économie. Ainsi, les républiques d'Amérique Centrale ne furent jamais conquises mais bien contrôlées économiquement à distance, tels des protectorats par les États-Unis.¹⁰⁹

Il faut néanmoins souligner un point central dans ces rhétoriques, elles avaient une perspective impérialiste mais surtout, du moins jusqu'en 1917, une orientation régionale. C'est à dire que l'implication américaine ou argentine s'appliquait exclusivement aux Amériques, et ce pour diverses raisons. La première, qui concernait particulièrement les États-Unis, était l'importante influence du courant isolationniste dans la politique étrangère. Ce courant, inspiré par le discours d'adieu de Washington en 1796, soutenait que la nation américaine ne devait, sous aucun prétexte, s'impliquer dans les conflits européens et se concentrer au contraire sur le continent américain et sa propre prospérité.¹¹⁰ La seconde raison, plus pragmatique, rappelait la jeunesse des nations américaines et argentines qui, avant de s'impliquer dans des conflits régionaux ou supra-régionaux, devaient atteindre un niveau de stabilité interne suffisant et la puissance idéologique et militaire pour être respecté par les autres états et donc ne pas risquer leur sécurité. Ainsi, jusqu'à l'intervention américaine dans la première guerre mondiale en 1917, l'Argentine et les États-Unis se confinèrent à un rôle d'arbitre seulement dans les conflits américains.

Cependant, il nous semble pertinent de souligner que cet engagement en tant que messenger de la paix fut également réalisé grâce à la puissance militaire américaine et argentine. En effet, c'est souvent en menaçant d'une intervention militaire, ou en agissant directement sur les terrains de conflits que l'Argentine et les États-Unis menèrent leurs négociations. On peut citer comme exemple de cette négociation armée, la menace

¹⁰⁹ Les Philippines resteront une exception à cette apparente absence de colonie, puisque l'archipel resta sous étroit contrôle américain jusqu'en 1935, date où les îles obtinrent un statut semi-autonome.

¹¹⁰ Ce courant est aussi lié à la doctrine Monroe de 1823 soutenant que les affaires américaines devaient être réglées par les américains (les habitants du continent) et les américains seulement.

argentine d'envahir la Bolivie durant la guerre du Chaco (1932-1935)¹¹¹ pour mettre un terme à l'escalade de tensions entre la Bolivie expansionniste et belliciste et le Paraguay. L'argument fut utilisé une première fois en 1907 et parvint à empêcher la guerre au prix d'un arbitrage argentin pour la propriété du Chaco Boréal (qui fut attribué au Paraguay). Cependant avec la résurgence des tensions au début des années 30, le renouvellement de l'avertissement argentin ne fut pas considéré sérieusement et l'Argentine soutint le Paraguay de manière économique avant d'appuyer de nouveau ce dernier durant les négociations de paix. Ce conflit transforma drastiquement les rapports de force dans la région du cône sud, en effet, l'Argentine s'affirma comme une puissance régionale au dépend de son rival chilien (qui avait soutenu les prétentions boliviennes sur le Chaco Boréal sans s'impliquer militairement dans le conflit). De plus, elle confirma son rôle de puissance régionale de premier plan car celle-ci s'était violemment opposée aux États-Unis durant les conférences Panaméricaines de 1929 et 1936¹¹² visant à régler le conflit et avait finalement obtenu gain de cause après la guerre. La nation avait grâce à la guerre, à laquelle elle avait participé que de manière indirecte, augmentée son prestige et fut reconnue comme un artisan de la paix tout en ayant profité du conflit.

La transformation d'une nation en puissance régionale ou internationale grâce à un conflit militaire fut un phénomène relativement courant, qui affecta également les États-Unis qui se changèrent en puissance internationale après leur intervention, pour défendre la paix, dans la Première Guerre mondiale en 1917. La défense de la paix par la civilisation supérieure se réalisa ainsi grâce à la guerre et le déchaînement de violence mais heureusement pas exclusivement. La transformation de la nation en puissance régionale puis internationale fut à bien des égards une continuité de l'entreprise de conquête, faisant

¹¹¹ La guerre du Chaco est un conflit majeur du début du 20^{ème} siècle qui opposa la Bolivie et le Paraguay. Les origines de cette guerre sont multiples, mais le catalyseur des tensions entre les pays reposait dans la définition flottante des frontières et plus particulièrement sur l'appartenance du territoire du Chaco Boréal à l'un ou l'autre des pays. La Bolivie, humiliée par sa défaite durant la guerre du Pacifique (1879-1884) lui ayant fait perdre son accès à la mer au profit du Chili (le traité Ancón en 1904 officialisant la perte du territoire bolivien de l'Atacama), le pays souhaitait obtenir l'accès au fleuve Pilcomayo (fleuve se jetant dans le fleuve Paraguay, qui se jette lui même dans le fleuve Paraná qui débouche dans l'estuaire du Rio de la Plata) et ainsi avoir accès à l'océan. Le conflit fut apaisé une première fois grâce à l'arbitrage argentin en faveur du Paraguay. Cependant, la découverte de pétrole dans le Chaco Boréal mit le feu aux poudres, la Bolivie étant soutenue par la Standard Oil Company de Rockefeller souhaitant avoir accès, après le conflit, au champs de pétrole de la région. De son côté, le Paraguay disposait du soutien anglais et hollandais (via l'entreprise Shell) pour garder le contrôle du Chaco. Après une longue période de tensions dans le Chaco, la guerre éclata en 1932 et après une première phase de supériorité bolivienne se transforma en une débâcle pour le gouvernement nationaliste bolivien qui capitula en 1935.

¹¹² Nous reviendrons sur ce point quelques paragraphes plus loin.

appel aux mêmes outils (la violence militaire et les idéologies expansionnistes et bellicistes) et visant un but relativement similaire : affirmer la supériorité et la grandeur de la civilisation blanche d'origine européenne qui avait été créée et se confirmait durant l'entre-deux-siècles.

Des doctrines pour influencer le monde

La puissance et le rayonnement américain et argentin profitèrent largement des conflits qui agitaient le monde permettant aux nations de s'affirmer non seulement comme supérieures mais aussi et surtout comme des partenaires fiables et puissants. Cependant l'affirmation de cette puissance passa également par la création et la diffusion de doctrines clamant au monde les valeurs et volontés des puissances en devenir. L'objectif de ses doctrines étaient clairement de profiter de l'aura glorieuse de la nation, obtenue grâce à ses succès militaires ou économiques, pour influencer le monde. Ces doctrines étaient certes inspirées des politiques internes américaine et argentine mais reflétaient surtout les valeurs du héros de la conquête : tel que la force, le courage, ou la détermination. Il est intéressant de remarquer que l'on retrouve les caractéristiques du Chasseur de Roosevelt dans la politique extérieure de ce dernier, dans le corollaire de Roosevelt (il s'agit d'un ajout à la doctrine Monroe de 1823). En effet, cette doctrine clamant que les Caraïbes et l'Amérique Centrale constituait la chasse gardée des États-Unis et qu'aucune intervention européennes n'y serait tolérée reprenait le motif du Chasseur protégeant les intérêts de la nation. Cette doctrine s'accompagnait de la politique dite du Big Stick (du gros bâton) qui imposait l'idée que les États-Unis était la seule entité compétente pour régler les conflits américains. Cette doctrine était particulièrement représentative de la visée impérialiste propre à certaines élites de la société américaine de l'époque et, tout comme le corollaire de Roosevelt, elle permettait aux États-Unis de se dépeindre comme les Chasseurs ou les Cowboys protégeant et organisant le continent américain comme le shérif ou le Virginien de Wister défendaient l'ouest des bandits. Cette vision glorieuse de la nation tissait un lien évident et indéniable entre la légitime conquête des territoires ouest et l'expansion de l'influence américaine sur ses voisines, qui devenait suite à cette analogie une simple continuation de la Destinée Manifeste américaine, chère à l'élite impérialiste. Cette représentation engendra néanmoins des contestations, et présida à la création en Argentine de la doctrine Drago en 1902. Le mot d'ordre de cet homologue à la doctrine Monroe était

« Sudamerica para los Sudamericanos » soit l'Amérique du Sud pour les sud-américains. Cette doctrine clamait la volonté argentine de devenir le contre-pouvoir dans le sous-continent américain à la plus en plus écrasante puissance états-unienne. Cependant, malgré la volonté argentine de critiquer l'interventionnisme américain sur le continent en ce début de 20^{ème} siècle il existe de nombreuses similitudes entre les deux doctrines, comme la représentation de la nation comme le héros de la conquête à l'international ou la volonté d'apparaître comme un pays protecteur et civilisateur. Ainsi, l'Argentine s'inspira du mythe du gaucho survivant et pacifiant la pampa pour justifier sa puissance et son habileté, naturelle selon le mythe, pour civiliser et soumettre des peuples ou nations rebelles. De plus, la nation s'appuya sur ses succès économiques et son statut de nation développée et surtout civilisée (l'Argentine avait éradiqué sa population indigène et s'était largement industrialisée) pour prouver sa légitimité et sa capacité à conseiller et régler les conflits continentaux.

L'Argentine est passée de l'abstention la plus hermétique, à laquelle l'avait condamné Yrigoyen, à une grande activité en matière internationale, à l'extrême, dans cet aspect dynamique, de surpasser tous les pays qui participaient à la Conférence. Cette volonté de se démarquer et, éventuellement, *d'exercer une hégémonie*¹¹³ au nom des grands pays d'Amérique du Sud, n'a pas manqué de réveiller [...] le sentiment d'une certaine tendance régionaliste.¹¹⁴ (d'après Sierra, p.4)

Dans cette lettre de Manuel Sierra Jr. consacrée à la Septième Conférence Panaméricaine de Montevideo en 1934, ce dernier souligne à la fois le changement de politique extérieure argentine, qui fut brutal durant la Décennie Infâme, passant d'une grande passivité à un interventionnisme extrêmement dynamique. Il pointe également le désir argentin de s'affirmer comme une puissance régionale grâce à son influence durant la conférence. Un autre observateur, J. M. Puig Casauranc¹¹⁵ insistait l'année précédente sur l'utilisation argentine de la doctrine Drago comme d'un instrument de pouvoir : cette dernière permettait à l'Argentine de se présenter comme la protectrice du continent, prête à

¹¹³ Notre emphase.

¹¹⁴ « La Argentina [...] ha pasado de la abstención más hermética a que la había condenado Yrigoyen, a una gran actividad en materia internacional, al extremo, en este aspecto dinámico, de superar a todos los países que asistieron a la Conferencia. Este afán de destacarse y, posiblemente, de *ejercer una hegemonía* a nombre de los grandes países sudamericanos, no dejó de despertar [...] la sensación de una cierta tendencia regionalista. » (Sierra, p.4)

¹¹⁵ « Si lográramos la aceptación de esta Doctrina y su traducción jurídica en una convención panamericana, desaparecería del todo la amenaza que siempre ha flotado, si no sobre la República Argentina, sí sobre la casi totalidad de los demás países de Latino-América. » (Puig Casauranc, p.2).

affronter les rapaces nations européennes ne visant qu'à exploiter les jeunes nations latino-américaines.

Il d'ailleurs pertinent de noter que ces deux doctrines, malgré la critique sous-jacente de l'hégémonie américaine dans la doctrine Drago, avaient un objectif commun : protéger le continent européen des influences et ingérences européennes ainsi qu'imposer le rôle d'arbitre et de puissance des États-Unis ou de l'Argentine dans les relations intercontinentales. Cette volonté à la fois argentine et américaine de se transformer en grand médiateur des conflits américains et internationaux fut au coeur de la création d'un organe, qui confirma de manière définitive la farouche opposition entre les deux puissances régionales : les Conférences Panaméricaines qui entre autres objectifs visaient à affirmer l'hégémonie américaine sur la région.

Conférences Panaméricaines

Les Conférences Panaméricaines furent véritablement une création de l'entre-deux-siècles visant à la fois à discuter accords diplomatiques, entretenir la coopération entre les états du continent américain et, pour certains pays comme les États-Unis et l'Argentine, tenter d'imposer leurs vues sur la politique continentale. La première de ces conférences fut organisée en 1889 sous l'égide des États-Unis à Washington, D.C. et avait pour objectif la création d'une union douanière, ainsi qu'un renforcement des communications commerciales entre les ports du continent. Le but principal de cette première conférence, clairement dominée par les États-Unis, était d'encourager le commerce continental. Cependant, ces conférences se transformèrent peu à peu, avec l'entrée dans le 20^{ème} siècle, en instrument de contrôle régional, comme l'explique le chercheur à l'université de Buenos Aires Leandro Ariel Morgenfeld dans son article *Argentina frente a Estados Unidos en las conferencias panamericanas de los años 30*.

Les États-Unis tentèrent de s'imposer comme la puissance hégémonique de la région, limitant l'ingérence des autres pays européens dans cette zone - cela fut l'une des manifestations régionales de la lutte inter-impérialiste qui caractérisa cette période. [...] L'étude du déroulement des conférences continentales montre que les délégations argentines furent, dans la grande majorité des occasions, un obstacle pour le projet états-unien.¹¹⁶ (d'après Morgenfeld, p.193)

¹¹⁶ « Estados Unidos intentó imponerse como la potencia hegemónica en la región, limitando la injerencia en la misma de otros países europeos - fue una de las manifestaciones regionales de la lucha inter-imperialista que caracterizó este período. [...] El estudio del derrotero de las conferencias continentales muestra que las delegaciones de Argentina fueron, en la mayor parte de las oportunidades, un obstáculo para el proyecto estadounidense. » (Morgenfeld, p.193)

Morgenfeld souligne dans son article l'aspect conflictuel qui se développa dans les relations américano-argentines, catalysées par le désir d'imposer son hégémonie durant les conférences panaméricaines. Chacune des deux puissances régionales cherchant à affirmer leurs visions et leurs valeurs sur leurs voisines plus faibles et moins influentes. Cela se caractérisa par une concurrence entre les projets de partenariat continentaux américains (comme celui d'union douanière panaméricaine qui ne vit jamais le jour, notamment à cause de la virulente opposition argentine) et argentin (tel que le Pacte Anti-guerre Saavedra Lamas¹¹⁷ qui fut ratifié par la majorité des pays sud-américains, nord-américains et quelques autres pays d'Europe juste avant l'ouverture de la conférence de Montevideo de 1933). Clairement, les conférences panaméricaines furent l'espace, à la fois de rencontre mais aussi et surtout d'affrontements entre les deux puissances régionales. On peut mentionner en exemple de ses affrontements diplomatiques la septième conférence panaméricaine de Montevideo en 1933 qui vit s'affronter les représentants des nouveaux présidents américains et argentins (Roosevelt et Justo) : Cordell Hull et Carlos Saavedra Lamas. En effet, la conférence fut clairement ponctuée par les disputes et les accords entre les deux délégués, Saavedra Lamas eut néanmoins le dessus et ses positions impactèrent durablement les relations interaméricaines (il reçut d'ailleurs le prix Nobel de la Paix en 1936 pour son action de médiation durant la guerre du Chaco).

Par ailleurs, cet événement cristallisa véritablement l'opposition et la rivalité entre l'Argentine et les États-Unis ; en effet, durant ce conflit, les deux pays avaient des intérêts drastiquement opposés et s'investirent l'un pour maintenir la paix dans le cône sud et l'autre pour encourager les vellétés bellicistes boliviennes. Ce conflit, notamment motivé par les États-Unis, fut désamorcée une première fois par l'Argentine en 1907 mais après une nouvelle montée des tensions au début des années 1930 la guerre éclata et fut une préoccupation de deux conférences panaméricaines : celle de Montevideo en 1933 et la Conférence de Consolidation de la Paix de Buenos Aires¹¹⁸ en 1936. En effet, comme l'explique Morgenfeld, ce conflit relança la compétition entre l'Argentine et les États-Unis pour l'hégémonie continentale donnant lieu à des débats houleux entre Saavedra Lamas et

¹¹⁷ Ce traité imaginé par le ministre des Affaires étrangères argentin de l'époque, qui donna d'ailleurs son nom au traité Carlos Saavedra Lamas, représenta une victoire diplomatique majeure pour l'Argentine des années 30.

¹¹⁸ En espagnol : La Conferencia de Consolidación de la Paz.

son homologue Cordell Hull durant la Conférence de 1936. L'Argentine tentait d'affirmer l'autorité de son arbitrage de 1907 accordant le Chaco Boréal au Paraguay et de ramener la paix au plus vite dans la région. Même si les négociations de paix se déroulèrent avec le soutien des États-Unis, celles-ci soulignèrent le rôle grandissant de médiateur et plus encore de celui de rival de l'Argentine dans les relations continentales.

L'attitude de l'Argentine durant les conférences constitue un aspect proéminent de sa politique extérieure et de la forme particulière dont elle s'est liée aux puissances européennes pour tenter, en quelque sorte, d'entraver le projet états-unien.¹¹⁹ (d'après Morgenfeld, p.193-194)

Comme le souligne Morgenfeld, la politique extérieure argentine, et particulièrement durant les Conférences Panaméricaines, consista en une opposition franche aux projets et même postures américaines. Véritablement, l'Argentine se posa en rival régional des États-Unis, collaborant avec ses délégués si nécessaire mais imposant nettement sa place de partenaire indispensable et possiblement d'adversaire non négligeable.

Les deux puissances réunies dans le même organe de décisions furent ainsi pour la première fois dos à dos ; malgré leurs ressemblances, leur désir commun d'imposer leur hégémonie sur le continent les divisa et accentua la diffusion de la vision de la nation à la fois comme civilisatrice mais également belliqueuse, dangereuse, menaçante et sélective. Et cela dans l'objectif de faire apparaître les nations américaines et argentines comme des acteurs inévitables et indispensables des négociations et politiques continentales.

Imposer sa puissance : la construction d'un empire

Cette rivalité internationale et continentale participa, tout comme à l'échelle interne des nations américaines et argentine, à une radicalisation des idéologies et des représentations mythiques qui nous allons le voir encouragea la création de deux différentes postures de la nation pour interagir avec ses voisins. La corrélation entre mythes et idéologies de la conquête et relation internationale doit également être soulignée. En effet, il existe un lien indéniable entre la conquête, interne (des territoires ouest) et externe (au-delà des océans passant par l'annexion de nouveaux territoires pouvant appartenir à une autre nation), et les relations continentales et internationales. Ainsi, la

¹¹⁹ « La actuación de Argentina en las conferencias constituye un aspecto destacado de su política exterior y de la particular forma a través de la cual se relacionó con las potencias europeas para de alguna manera intentar obstaculizar el proyecto estadounidense. » (Morgenfeld, p.193-194)

construction d'un espace d'influence hors des frontières des nations américaines et argentines s'inscrit dans le motif de la construction d'un empire. Cela amena le pays à s'identifier de manière plus proche avec son héros national issu de la conquête des territoires sauvages. L'idéal de protection et de défenseur de l'équilibre et de la civilisation renvoyé par ce héros reflétait comment les États-Unis, comme l'Argentine, souhaitaient être perçus. De plus, l'extension de l'influence nationale rappelait la soif de conquête de nouveaux territoires, certes les états sous influence n'étaient pas des colonies mais la puissance américaine et argentine pouvait malgré tout s'y exercer de deux façons différentes.

Soft power et pression idéologique

La première forme d'influence, que nous souhaiterions aborder est subtile, quoique particulièrement puissante et insidieuse, il s'agit de la pression idéologique et du « soft power »¹²⁰. Elle n'est ni visible ni quantifiable mais fut utilisée pour la constitution d'un empire, aussi abstrait soit-il. Cette idée de transformer les républiques fédérales américaines et argentines en empire était perçue comme une évolution naturelle et une continuation naturelle de la conquête des territoires ouest.

They also believed that the conflict could be resolved by identifying and following a clear and continuous line which ran through American history: the steady transformation of small individual concerns into large economic and political institutions—small farms into industrial farms, shops into factories and factories into corporate complexes, colonies into provinces, provinces into confederacies, confederacies into nation, *republic into empire*. (Slotkin, p.33).¹²¹

Comme l'indique Slotkin dans son ouvrage *Gunfighter Nation : The Myth of the Frontier in Twentieth-century America*, la transformation de la nation en puissance internationale, et plus précisément en empire, était perçue comme une évolution à la fois naturelle et indispensable à la prospérité et à la survie de la civilisation par les progressistes. Ce besoin de changer la nation en empire capable d'influencer et de contrôler, même indirectement, les territoires avoisinants, fut également particulièrement actif en Argentine qui se définissait comme l'héritière des empires coloniaux espagnols

¹²⁰ Ce terme, inventé par le théoricien des relations internationales Joseph Nye en 1990, désigne la capacité d'un État à influencer et persuader sans utiliser la menace ou aucun autre moyen coercitif. Nye définit ce pouvoir de la manière suivante « A country may obtain the outcomes it wants in world politics because other countries – admiring its values, emulating its example, aspiring to its level of prosperity and openness – want to follow it. » (Nye, 2005).

¹²¹ Notre emphase.

dans le sous-continent latino-américain. Ainsi, la nation s'appliqua à inspirer ses voisines et se convertir en modèle à suivre. En effet, la première forme de contrôle, l'influence culturelle, ne repose que très peu sur la force armée et militaire, mais bien d'avantage sur les discours, la culture, la promotion des valeurs nationales et les différents succès de la nation. Le soft power est cependant, tout comme le fut le mythe de la conquête, lié aux conséquences des conflits dans lesquels la nation est impliquée. Le mythe de la conquête et de l'expansion avait été internalisé par les républiques argentines et américaines et sa continuation se manifesta par la conquête de nouveaux territoires mais aussi par un désir d'exercer l'influence du pays sur ses voisins. Ainsi, les récits des victoires comme des défaites alimentèrent le prestige de la nation et de ce prestige naquirent l'influence et la volonté d'imiter. Les valeurs nationales furent alors popularisées et glorifiées par les journaux à l'ensemble de la nation et bientôt au continent tout entier, encourageant des nations encore en développement ou dans des situations précaires¹²² à admirer et souhaiter imiter les succès américains ou argentins. Les valeurs américaines et argentines furent diffusées et glorifiées grâce au même processus qui avait permis la création du héros national et des valeurs qui lui étaient associées : un événement réel était converti en légende par la littérature ou les journaux qui lui donnaient un sens mythique qui influencerait la nation. Ainsi, ce sont bien les succès, qu'ils soient militaires ou économiques, qui furent objet d'admiration (la stabilité et la prospérité d'un pays participait clairement de cette admiration...). C'est bien d'admiration qu'il s'agit, le soft power contribue à représenter la nation comme un modèle à suivre, d'un point de vue politique, culturel ou économique. Ce pouvoir, qui avait notamment contribué à façonner l'Argentine selon le modèle américain, fut particulièrement à l'oeuvre au début du 20^{ème} siècle et connut un grand succès aux États-Unis, de par sa résonance avec la doctrine de l'exceptionnalisme américain. En effet, la promotion des valeurs américaines s'accorda parfaitement avec l'idée que la nation américaine était par essence unique et qu'elle avait donc le devoir de diffuser ses valeurs, supérieures à ses voisines.

¹²² On peut penser par exemple aux républiques d'Amérique Centrale où l'influence et le contrôle économique des États-Unis était particulièrement fort au début du 20^{ème} siècle, notamment via la diplomatie du dollar. Ces nations étaient souvent gouvernées par de sanglantes dictatures libérales (comme le Guatemala dirigé d'une main de fer par Manuel José Estrada Cabrera entre 1898 et 1920).

Ainsi, le soft power encouragea l'admiration des modèles américains et argentins mais il participa également à la diffusion des idéologies populaires américaines et argentines comme le Darwinisme social, ou le Positivisme qui furent considérés comme des clefs pour atteindre la prospérité et de cette manière imiter les florissantes nations américaines et argentines.

La force idéologique ne relevait pas exclusivement du soft power mais aussi de la capacité d'un pays à imposer des doctrines et des idées à son entourage direct et indirect. On peut penser une nouvelle fois, aux doctrines Monroe (1823), du Big Stick (1904)¹²³ ou Drago (1902), qui dictèrent les principes américains et argentin au monde et pour lesquels l'Argentine et les États-Unis étaient prêts à prendre les armes pour les défendre. L'influence de ces doctrines fut la première arme dans la création des empires américains et argentins.

Force militaire et posture guerrière : la construction d'un empire

Cette force idéologique, parvenant à influencer les états voisins, fut complétée par une farouche posture guerrière défendue par la nation qui, contrairement à l'admiration et au désir d'imiter le modèle illustré par le soft power, inspira la crainte du pouvoir militaire, économique et politique des nations américaines et argentines. Cette crainte fut catalysée par les figures du cowboy américain et du gaucho argentin qui illustraient le rôle de justicier que les États-Unis et l'Argentine souhaitaient endosser encourageant de ce fait l'entrée en guerre de la nation dans les conflits. On peut évoquer ici le positionnement de la population lors de la guerre hispano-américaine, qui influencée par la presse de propagande promouvant l'entrée en guerre des États-Unis, supporta largement l'entrée en guerre et la lutte contre l'Espagne. La caricature du président Roosevelt représentant la doctrine du Big Stick¹²⁴ est un excellent exemple de cette posture guerrière menaçante. En effet, dans cette caricature le président Roosevelt est dépeint comme un cowboy armé jusqu'aux dents (avec son sabre, un pistolet, un énorme gourdin et une flotte de navires de combat derrière lui) patrouillant dans la mer des Caraïbes. Le président est, de plus,

¹²³ Cette doctrine développée par le Président Roosevelt visait notamment à protéger les intérêts économiques des États-Unis dans les Caraïbes et en Amérique Centrale, des régions qui furent véritablement considérées comme la chasse gardée exclusive des États Unis, mais aussi à affirmer le rôle des États-Unis comme des négociateurs armés prêt à faire usage de leur équipement.

¹²⁴ Visible en annexe 6.

gigantesque, il domine véritablement la zone où il peut intervenir à tout instant : à la fois pour défendre la paix mais aussi, et surtout, les intérêts américains. Il exerce un véritable contrôle sur cette région, décrite comme l'arrière-cours de la nation dans la propagande américaine, l'antichambre de l'empire américain. Cette représentation n'est pas sans rappeler la fascination du président pour le mythe du cowboy et sa contribution dans la création de la figure du chasseur. Clairement, on peut considérer que le président Roosevelt incarne, dans cette caricature, le chasseur mythifié dont il avait défini les qualités en tant qu'historien. Le protecteur de la civilisation blanche d'origine européenne devint ainsi un protecteur des valeurs et intérêts américains sur le plan international : le héros national, parangon de la civilisation nouvellement créée, devint l'incarnation de la nation aux yeux du monde, son représentant idéologique officiel.

Cette posture guerrière, interprétée par le cowboy armé et prêt à combattre les troubles comme le faisait le personnage éponyme du roman d'Owen Wister *The Virginian*, fut utilisée pour incarner la force militaire américaine et être l'emblème de sa puissance. Elle reflétait l'implication américaine et surtout la médiation armée, valorisée par le président Roosevelt à travers sa doctrine du Big Stick. En effet, cette doctrine encourageait les États-Unis à négocier en position de force et ne jamais hésiter à intervenir dans un pays en suivant le proverbe « speak softly and carry a big stick; you will go far ». Cette politique contribua à placer les États-Unis dans la position d'état médiateur et résolveur de conflits dont les actions et politiques avaient le potentiel de changer et influencer le monde. On peut citer comme exemple du pouvoir du soft-power dans la politique étrangère le rôle de négociateur du président Roosevelt durant la guerre entre le Japon et la Russie en 1907 qui lui valut un Prix Nobel de la Paix. Cette politique se matérialisa également par de nombreuses interventions à travers le continent américain (pour soutenir l'indépendance panaméenne, ou en République Dominicaine entre 1916 et 1924) puis dans le monde (la plus notable est sans doute la participation américaine durant la Première Guerre mondiale qui transforma véritablement la nation en puissance, non plus régionale elle ne dominait plus que son hémisphère, mais bien internationale). Cet investissement sans concession contribua à forger la représentation d'une nation téméraire, puissante et à qui l'on doit le respect. De plus, elle devint la figure de proue de l'empire américain, à la fois terrestre

héritier de la conquête et abstrait basé sur l'influence que les États-Unis étendaient sur le monde.

La thématique de la construction d'un empire fut également au coeur de la politique argentine qui se voyait à la fois comme la nation héritière de l'empire espagnol mais faisait également référence à l'empire inca et aux principes incaïques présentés, non comme des ancêtres mais bien comme des précurseurs dont la nation devait s'inspirer tout en les améliorant et les civilisant. C'est ainsi que la nation, tout comme les États-Unis, utilisa le gaucho comme emblème de la puissance argentine en construction et s'investit dans les relations continentales en tant que médiateur, et bien souvent comme un médiateur armé. On peut voir un exemple de cela dans les tensions qui agitèrent le cône sud après la guerre du Pacifique (et la signature du traité de Paix et Amitié de 1904) et qui conduisent à la guerre du Chaco (1932-1935). En effet, en 1907 dans un contexte très tendu dans le Chaco Boréal, où le Paraguay et la Bolivie construisaient massivement des forts de défenses, l'Argentine arbitra le conflit territorial et menaça la Bolivie expansionniste d'invasion si celle-ci persistait dans son attitude belliqueuse. Elle n'eut, heureusement pas à intervenir directement et parvint à retarder le conflit, qui éclata finalement pendant les années 1930 suite à de multiples ingérences américaines, anglaises et hollandaises. Si la guerre du Chaco renforça la place de l'Argentine sur l'échiquier régional, elle ne rencontra certainement pas le même succès dans son entreprise que les États-Unis et ne devint jamais une puissance internationale respectée de tous. Cela peut s'expliquer par son instabilité politique, entre dictature réactionnaire et rôle prééminent des militaires au sein de l'état argentin. Les limites de la puissance argentine se manifestèrent de manière criante par les échecs de faire de la nation l'héritière de la vice-royauté du Río de la Plata et de récupérer les territoires de l'Atlantique sud conquis par le Royaume-Uni, qui ne consenti jamais à rendre ses îles à l'Argentine.¹²⁵ L'empire argentin, décrit comme le nouvel objectif national après la fin de la Conquête du Désert, ne vit ainsi jamais le jour et les échecs de la nation

¹²⁵ L'Argentine revendique toujours aujourd'hui une collection d'îles de l'Atlantique sud, toutes possédées par le Royaume-Uni qui refuse les prétentions argentines sur ces territoires. Une carte de cet empire imaginaire argentin est visible en annexe 7.

alimentèrent les tensions replongeant le pays dans l'instabilité sociale et politique qui lui était familière.¹²⁶

¹²⁶ L'instabilité sociale et politique était à bien des égards endémique à la république fédérale et avait marqué le 19^{ème} siècle argentin émaillé par les coups-d'états, les révolutions et les sanglantes dictatures.

Conclusion

Enfin, ce mémoire avait pour ambition d'étudier l'évolution des mythes et idéologies de la conquête en Argentine et aux États-Unis après 1865, afin de prouver que celles-ci avaient connu une évolution importante afin de défendre une vision belliqueuse et sélective des nations américaines et argentines, pour les rendre capable d'assumer le rôle de puissance régionale et internationale. Dans un premier temps, nous avons démontré qu'après les conflits fratricides des années 1860, l'Argentine et les États-Unis s'étaient employés à reconstruire leur idéal national. Ce besoin de changement s'expliquait par de nombreux facteurs, communs à l'Argentine et aux États-Unis : révolution industrielle, crise migratoire, tensions avec les peuples autochtones. L'entre-deux-siècles apparaissait ainsi comme une époque troublée, aux multiples menaces qui n'avaient pas été réglées par les guerres civiles. C'est dans ce contexte que la nation devait se reconstruire, à la fois économiquement, socialement (les villes du sud des États-Unis avaient été ravagées par la guerre), mais aussi politiquement et idéologiquement. La gloire de la nation colonisatrice et civilisatrice de l'ouest devait être redéfinie pour répondre aux défis de ce nouvel âge. Cette reconstruction fut caractérisée par deux tendances opposées : la première se distinguait par une profonde nostalgie à l'égard de la période précédant les conflits et marquée par la conquête des territoires ouest. Cette ère était perçue comme plus pure et plus glorieuse. Ainsi, elle était enviée comme une époque de prospérité pour la nation, mais aussi et surtout comme une période simple où les menaces étaient clairement identifiées. Cette tendance fut particulièrement populaire après les guerres de Sécession et la guerre civile de 1859, mais s'éclipsa rapidement en Argentine où les progrès, industriels, sociaux et politiques, furent glorifiés comme une preuve de la supériorité nationale. Aux États-Unis, ce mouvement demeura populaire jusque dans les années 1890 avant de se transformer en un mouvement culturel élitiste dans les années 1920. Ce mouvement, appelé le primitivisme, était incarné par la haute société de la côte est industrielle. La seconde option identitaire fut au contraire d'adapter les idéologies et images traditionnelles de la conquête au nouveau monde qui s'était ouvert après les guerres civiles. Cela se matérialisa par plusieurs éléments, dont l'inclusion des idées populaires racistes et xénophobes au sein de l'imaginaire collectif. Il s'agissait du darwinisme social, du positivisme ou de la doctrine de l'anglo-saxonisme, ces théories pseudo-scientifiques qui

promouvaient une définition, ou plutôt une redéfinition, plus radicale, de l'identité nationale. Cette intégration des nouvelles théories scientifiques dans l'univers mythique de la nation s'accompagna d'une active recherche de l'élément distinctif de la nation qui donna lieu au mouvement littéraire du régionalisme américain. Celui-ci concerna l'ensemble du continent américain et se distingua par une recherche vive d'un ou de plusieurs éléments spécifiques à la nation de l'auteur. Ces deux éléments, l'intégration d'idéologies radicales et sélectives tout comme la recherche du signe distinctif à la nation, servaient un objectif commun : prouver la légitimité de l'existence de la nation et des peuples américains et argentins. L'élément spécifique finalement désigné au début du 20^{ème} siècle fut double, et tirait son origine de l'histoire américaine et argentine : il s'agissait de la conquête qui avait marqué le siècle précédent mais aussi et surtout de la légende et du héros qui avait été créés durant l'expansion territoriale. Ces deux éléments furent encensés comme l'essence des nations américaines et argentines. Les valeurs transmises par ces mythes furent adaptées au nouveau contexte mais elles furent dépeintes comme les fondements culturels et identitaires de la nation et tout individu s'y opposant devait être exclu de la communauté. Ainsi, la nation se changea progressivement en civilisation.

Dans un second temps, nous avons montré que ce changement fut notamment dicté par le désir grandissant d'homogénéité qui s'affirma durant l'entre-deux-siècles. Ce désir était une déformation de la volonté, qui avait impulsé la conquête, de former une nation unie et soudée autour de valeurs communes et visait à créer non pas une nation mais bien une civilisation. Ce phénomène appelé ethnogenèse visait à forger un peuple, américain ou argentin, pur et excluant toute forme d'altérité. La différence est subtile mais terriblement importante puisqu'une nation consiste en l'union de groupes différents pour former un état homogène. Alors qu'une civilisation vise au contraire à unifier culturellement la population d'un territoire donné et de faire d'une culture, et d'une ethnicité le coeur de l'identité nationale. Ainsi, l'altérité, qui était déjà considérée comme une menace potentielle durant la conquête des territoires ouest, fut dépeinte de manière plus radicale comme une véritable plaie, dont la civilisation en construction devait se débarrasser au plus vite. Cette recherche d'homogénéité conduisit à une redéfinition brutale du mythe du héros national défini durant la conquête. Le gaucho, tout comme le pionnier ou le cowboy furent transformés, notamment grâce au mouvement du régionalisme américain, en emblème de la civilisation

blanche d'origine européenne glorifiée, autant en Argentine qu'aux États-Unis comme supérieure, porteuse de savoirs et de valeurs héritées des chevaliers teutoniques ou de l'empire romain. Cette emphase sur ces nouvelles valeurs est notamment visible dans le roman d'Owen Wister *The Virginian* où le personnage éponyme incarne parfaitement le nouvel idéal national : blanc, brave, et chevaleresque. Son évolution de cowboy sauvage à fermier marié et prospère est d'ailleurs au cœur de l'intrigue et rappelle à la fois l'évolution du héros argentin Martín Fierro du poème de José Hernández mais aussi les théories de Turner sur l'importance de la conquête dans la construction identitaire américaine et argentine. Le héros national a appris du monde sauvage et utilise ses compétences pour trouver sa place au sein de la nation et participer à la création d'un nouveau type de citoyens sur son modèle. Le mouvement régionaliste véhicula ainsi des idées racistes et participa à encourager l'exclusion des groupes considérés comme différents et donc menaçants pour l'avenir et la prospérité de la nation qui était, selon les auteurs de l'époque, lié à la composition ethnique du pays. Ainsi, ce mouvement littéraire initia un changement dans la représentation du héros national en ancrant des valeurs qui devaient définir le nouvel idéal des civilisations américaines et argentines mais participa également à une modification du rôle de l'artiste. Le rôle social de l'auteur, et du romancier, fut réclamé par de nombreuses figures argentines et américaines. Le plus radical et sonore de ses auteurs résolu à occuper une place centrale dans l'avènement de la civilisation blanche toute puissante fut sans nul doute l'argentin Leopoldo Lugones qui, dans sa série de conférence *El Payador*, définit clairement le rôle de prophète du poète, seul capable, selon lui, de révéler l'essence de la nation et lui permettre de s'affirmer. Le poète devint ainsi un acteur central pour forger l'identité de la nation et participer à la création d'une génération de membres purs et productif de la civilisation. Ainsi les auteurs régionalistes espéraient, grâce à leurs écrits, avoir une prise sur les événements et les esprits et finalement contribuer aux changements étatiques pour construire un futur en phase avec leurs idéaux. Le mythe de la conquête fut alors un réceptacle d'idées et de rhétoriques racistes et accentua la peur, ancienne, de voir la race et la civilisation blanche d'origine européenne se mélanger avec d'autres groupes ethniques et ainsi corrompre le sang supérieur argentin ou américain. Cette peur était déjà présente durant la conquête et avait notamment contribué aux déportations indiennes de la Piste des Larmes. Cependant,

elle s'intensifia avec la fin de la « Frontière » en 1890 et le sentiment que la nation ne pouvait plus s'étendre et repousser les groupes jugés différents. La fin de l'âge d'or de l'expansion territoriale encouragea l'émergence d'une nouvelle tendance : l'exclusion. Celle-ci était physique mais aussi idéologique et répondait au désir national de préserver son homogénéité culturelle. Le mythe de la conquête devint alors une véritable ode à la gloire de la civilisation blanche, effaçant les rôles qu'avaient joués les Autres, Afro-Américains et Indiens durant l'épopée. Cette exclusion fut aussi physique et les groupes rejetés furent donc repoussés et enfermés dans des réserves loin des villes où l'avenir des nations argentines et américaines se jouaient. Cependant, malgré ce rejet massif de l'altérité une figure disposa d'un traitement tout fait particulier. Il s'agit de l'Indien qui fut durant la conquête présenté aléatoirement comme l'ennemi du héros national ou comme son indéfectible allié. Dans la littérature et dans le mouvement régionaliste, il fut souvent dépeint comme le mentor du héros de la civilisation blanche nouvellement créée et celui lui permettant de s'affirmer et de devenir le protecteur de la nation. La réalité, néanmoins, le traita tout à fait différemment, et il fut, autant en Argentine qu'aux États-Unis, exclu et enfermé dans les réserves et estancias soumis au travail forcé ou bien tout simplement exterminé via de nombreux massacres. Ces deux solutions visaient à résoudre ce qui était appelé en Argentine « le problème indien », et il est intéressant de signaler qu'autant la solution de l'ethnocide ou celle de l'exclusion physique avaient recours à une extrême violence. Cette immersion de violence était une conséquence directe des guerres fratricides qui avaient déchiré les nations américaines et argentines. Celle-ci avait contaminé la société et même après 1865, marquant la fin des conflits internes qui avaient divisé les nations argentines et américaines, elle resta une composante des relations sociales avant de peu à peu devenir centrale. La violence infiltra le mythe de la conquête et devint un élément essentiel et caractéristique du héros national. Ainsi, le cowboy et le gaucho devinrent des guerriers usant de violence contre leurs ennemis afin de protéger la civilisation des menaces ethniques, sociales et culturelles qu'elle rencontrait. C'est ainsi qu'apparurent le Chasseur de Roosevelt, ou le héros soldat protecteur des intérêts de la nation, en croisade contre l'altérité. La violence était justifiée par le mythe et plus celle-ci était employée plus sa légitimité augmentait et plus elle empirait gagnant tous les groupes de la société. Celle-ci était double, à la fois physique mais aussi idéologique encourageant

l'exclusion des Autres. Loin d'inclure l'ensemble de la population nationale, le mythe fut transformé en emblème d'une catégorie très sélective qui fut glorifiée comme la seule véritable identité nationale et participa à la division des nations argentines et américaines. Le vrai argentin, tout comme le véritable américain était, de cette manière, exclusivement blanc et d'origine européenne. Cette exclusion à la fois identitaire et sociale fut l'une des causes de l'accentuation des tensions, et de l'importance de la violence dans les sociétés, devenant à la fois une arme légitime face à la différence, mais aussi un moyen justifié de protestation. Cependant, si la violence avait trouvé un terrain fertile dans les sociétés américaines et argentines, où la recherche identitaire était exacerbée, elle fut aussi un outil gouvernemental pour résoudre des situations de crises mais aussi prendre ou conserver le pouvoir. Ces multiples usages de la violence, légitime ou le plus souvent légitimée, par le gouvernement trouvèrent une justification dans le respect des traditions mais surtout dans la rationalisation de son rôle dans la société. Les idéologies pseudos-scientifiques du darwinisme social ou du positivisme transformèrent la violence interne en une conséquence naturelle de la lutte pour la survie, d'une part, et de l'établissement d'une société rationnelle, d'autre part. Ces justifications idéologiques de violence contribuèrent à normaliser la place de cette dernière dans les relations sociales et politiques, lui permettant de gagner en importance dans les relations entre les états américains et argentins et ses voisins afin les modifier durablement. La première expression de la violence interne à l'échelle internationale se manifesta à travers l'internalisation du mythe de la conquête dans les identités américaines et argentines. La conquête, qui avait été jusque-là un moyen pour atteindre un objectif (l'unification de la population autour de valeurs communes), devint, à l'orée du 20^{ème} siècle, une nécessité pour la poursuite du développement national et surtout civilisationnel. En effet, la civilisation, autant en Argentine qu'aux États-Unis, se définit de manière franche comme conquérante et l'absence de territoire à conquérir fut perçue comme l'annonce du déclin de cette dernière. Cette peur de la régression s'accompagna d'une peur du vide et d'un sentiment d'enfermement au sein des frontières du pays qui donnèrent lieu à une active activité de conquête et d'annexion de territoires au-delà des océans. Ainsi, les États-Unis envahirent Hawaï, ou les Philippines tandis que l'Argentine, avec clairement moins de succès dans ses entreprises, s'installa en Antarctique et continua de réclamer les territoires insulaires de l'Atlantique sud qu'elle revendiquait

depuis 1816. Cette reprise de l'activité de conquête fut glorifiée et s'accompagna de nouveaux mythes mettant en exergue les valeurs valorisées dans les deux nations conquérantes où la violence prit une place centrale. Cette dernière se transforma d'outil nécessaire à la conquête à raison de conquérir. En effet, l'expression de la violence extrême devint une caractéristique essentielle des conquêtes américaines et celle-ci fut normalisée à la fois dans les relations que la nation entretenait avec ses voisines mais aussi à l'intérieur de ses frontières. Cependant, malgré l'importance centrale qu'avait prise la violence dans les relations mais également dans l'équilibre des nations argentines et américaines, les deux civilisations souhaitaient être mondialement perçue comme des défenseurs de la paix et de la justice et surtout comme deux grandes puissances. Cette volonté d'apparaître comme la puissance majeure du Nouveau Monde se matérialisa par la volonté des deux nations de faire partager leurs valeurs, présentées comme meilleures et supérieures, mais aussi par la diffusion de doctrines visant à influencer le monde. Cette aspiration de transformer la nation en puissance était perçue comme une évolution naturelle de cette dernière, et la preuve de son progrès et sa supériorité. Après avoir réussi à unifier leurs gigantesques territoires et à se constituer en nation puis en civilisation, l'objectif ultime de l'Argentine et des États-Unis était de changer la civilisation en empire. Cet empire pouvait être territorial et visible sur une carte mais aussi plus subtile caractérisé par l'influence que la nation déployait sur ses voisines. L'agrandissement de cette sphère d'influence représentait le deuxième aspect de la constitution des empires argentins et américain. Cette volonté à la fois argentine et américaine de se constituer en empire conduisit les deux puissances à s'affronter sur la scène régionale, notamment durant les conférences panaméricaines, pour l'hégémonie continentale. Cette confrontation atteignit son paroxysme durant les années 1930 mais elle tourna définitivement à l'avantage des États-Unis avec le déclenchement de la seconde guerre mondiale qui confirma le rôle central que jouait la nation américaine depuis l'entrée en guerre en 1917.

Lors de ce travail, nous souhaitons comprendre comment et pourquoi les mythes et idéologies de la conquête se sont transformés afin de défendre une vision belliqueuse de la nation. La clef principale de ces modifications réside dans les conflits fratricides qui déchirèrent les États-Unis et l'Argentine. Ils conduisirent à une modification drastique de l'identité nationale des deux républiques, qui avait été malmenée et divisée durant les

différentes guerres. Les mythes de la conquête ainsi furent remaniés pour former un socle commun et rebâtir une nouvelle identité répondant aux tensions mais aussi aux besoins des populations de l'entre-deux-siècles. Cette identité se basa sur la violence, qui avait caractérisée les conflits des années 1860, mais aussi sur les idéologies pseudo-scientifiques du darwinisme social ou du positivisme. Elle était ainsi plus radicale et sélective prête à user de tout les moyens nécessaires pour exclure toute forme d'altérité présentée comme une menace à la survie et à la prospérité de l'Argentine et des États-Unis. Cette quête de la prospérité permit l'émergence de l'identité nationale moderne mais aussi la mutation de la nation en puissance internationale.

La reconstruction de la nation après les guerres civiles dans les deux républiques présida à la refonte de l'idéal national sur la base d'un groupe dominant et majoritaire : les Blancs, excluant de ce fait les minorités raciales qui furent rejetées, stigmatisées et exclues du grand projet national. Ces discriminations radicalisèrent les minorités ethniques qui furent plus enclines à faire usage de violence pour défendre leur identité, et leurs droits. On peut, cependant, s'interroger et tenter de comprendre de quelle manière ces groupes parvinrent à conserver leurs valeurs et leurs spécificités culturelles et comment, les républiques américaine et argentine encore fortement divisées, tentèrent de construire ou reconstruire une identité nationale commune et inclusive.

Bibliographie

Sources primaires :

Romans :

- ❖ Dixon Jr., Thomas F. *The Clansman: A Historical Romance of the Ku Klux Klan*. 4^e éd., The University Press of Kentucky, 1970.
- ❖ Echeverría, Esteban. *El Matadero*. Ediciones Catedra, Letras Hispánicas, 1871.
- ❖ ---. *La Cautiva*. Ediciones Catedra, Letras Hispánicas, 1837.
- ❖ Lugones, Leopoldo. *El Payador*. 5^e éd., StockCERO; Annotated edition, 2004.
- ❖ Turner, Frederick Jackson. *The Significance of the Frontier in American History*. Martino Fine Books, 1893.
- ❖ Wister, Owen. *The Virginian*. Penguin Books, 1902.

Articles :

- ❖ Sierra, Manuel j. « Conferencia de Montevideo. Conclusiones. » *El Universal de México* [Mexico], 14 mars 1934, p. 12–16.

Sources secondaires :

Articles :

- ❖ Bartolomé, Miguel Alberto. « Los pobladores del “Desierto” genocidio, etnocidio y etnogénesis en la Argentina ». *Cuadernos de Antropología Social*, n° 17, 2003, p. 28.
- ❖ Gómez, Gérard. « La société rioplatense et la place du peuple indigène durant le XIXe siècle ». *Cahiers d'études romanes. Revue du CAER*, n° 35, 35, Centre aixois d'études romanes, décembre 2017, p. 385–404. [journals.openedition.org](http://journals.openedition.org/etudesromanes.6253), doi:10.4000/etudesromanes.6253.
- ❖ Jarak, Diego. « Les indiens face à la construction de l'État-nation en Argentine ». *Cahiers d'études romanes. Revue du CAER*, n° 30, 30, Centre aixois d'études romanes, novembre 2015, p. 95–108.
- ❖ Landry, Félix. « Construction de l'État, formation de la nation et violence légitime en Argentine et aux États-Unis (années 1860) : une expérience américaine ? » *Nuevo Mundo Mundos Nuevos. Nouveaux mondes mondes nouveaux - Novo Mundo Mundos Novos - New world New worlds*, EHESS, juin 2013. [journals.openedition.org](http://journals.openedition.org/nuevomundo.65628), doi:10.4000/nuevomundo.65628.

Livres :

- ❖ Hall, Stuart. *Representation : Cultural Representations and Signifying Practices (Culture, Media and Identities Series)*. 1^{re} éd., New York, Sage Publications & Open University, 1997.
- ❖ HEYWOOD, Andrew. *Political Ideologies. An Introduction*. New York: Palgrave MacMillan, 2007 (4^{ème} édition).
- ❖ Jr, Nye Joseph. *Soft Power : The Means To Success In World Politics*. Illustrated, New York, PublicAffairs, 2005.
- ❖ Marienstrass, Élise. *Les mythes fondateurs de la nation américaine: Essai sur le discours idéologique aux États-Unis à l'époque de l'indépendance, 1763-1800*. FeniXX, 1976.
- ❖ Marx, Leo. *The Machine in the Garden : Technology and the Pastoral Ideal in America*. 35th Anniversary, New York, Oxford University Press, 2000.
- ❖ Limerick, Patricia Nelson. *The Legacy of Conquest: The Unbroken Past of the American West*. Illustrated, New York, W. W. Norton & Company, 1987.
- ❖ Polletta, Francesca. *It Was Like a Fever: Storytelling in Protest and Politics*. University of Chicago Press, 2006.
- ❖ Slotkin, Richard. *Gunfighter Nation: The Myth of the Frontier in the Twentieth-Century America*. University of Oklahoma Press, 1992.
- ❖ ---. *The Fatal Environment: The Myth of the Frontier in the Age of Industrialization, 1800-1890*. University of Oklahoma Press, 1998.
- ❖ ---. *Regeneration through Violence: The Myth of the Frontier, 1600-1860*. University of Oklahoma Press, 2000.
- ❖ Stephanson, Ander. *Manifest Destiny: American Expansion and the Empire of Right*. Hill & Wang Inc, 1996.
- ❖ Weber, Max. *Le Savant et le Politique*. La Découverte, 1919.

Thèses :

- ❖ Olson, Dennis. *Cowboy and Gauchos: Contrasting views in the Frontier Literature of Argentina and the United States*. Denver, COL: Metropolitan State College of Denver, 2010.
- ❖ Slatta, Richard W. « Gauchos, llaneros y cowboys: Un aporte a la historia comparada. » *Boletín americanista*, septembre 1984, p. 16.

Sources en ligne :

Sources primaires :

- ❖ Hernandez, José. "El gaucho Martín Fierro." biblio3.url.edu.gt. 01, 2019. Consulté le 14 novembre 2019. http://biblio3.url.edu.gt/Libros/gua_mf.pdf.
- ❖ Pratt, Richard Henry. *The Advantages of Mingling Indians with Whites*. Cambridge, Harvard University Press, 1892. *google books*, www.google.fr/books/edition/The_Advantages_of_Mingling_Indians_with/LFgqGwAACAAJ?hl=fr.

Sources secondaires :

- ❖ Franco, Rafael Olea. "Lugones y El Mito Gauchesco. Un Capítulo De Historia Cultural Argentina." *Nueva Revista De Filología Hispánica*, vol. 38, no. 1, 1990, pp. 307–331. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/40298997. Consulté le 3 décembre 2020.
- ❖ Gangi, Adriana. "El Racismo Y Sus Fundamentaciones Científicas. Argentina, Siglo XIX Y Comienzos Del Siglo XX". *Xo JORNADAS INTERESCUELAS*, 2020, <https://cdsa.aacademica.org/000-006/291.pdf>. Consulté le 2 décembre 2020.
- ❖ Morgenfeld, Leandro Ariel. *Argentina frente a Estados Unidos en las conferencias panamericanas de los años 30*. http://bibliotecadigital.econ.uba.ar/download/ciclos/ciclos_v16_n31-32_09.pdf. Consulté le 5 janvier 2021.
- ❖ Radovich, Juan, et Alejandro Balazote. « El Pueblo Mapuche contra la Discriminación y el Etnocidio ». *Compilación Archivos del Sur*. "Historias de las familias mapuche Lof Paichil Antrito y Lof Quintriqueo. Villa La Angostura, Biblioteca « Osvaldo Bayer », 2009, p. 37–51. *ResearchGate*, https://www.researchgate.net/publication/263542592_EL_PUEBLO_MAPUCHE_CONTRA_LA_DISCRIMINACION_Y_EL_ETNOCIDIO.
- ❖ Sy-Wonyu, Aïssatou. « Construction nationale et construction impériale aux États-Unis au XIXe siècle. » *Cités*, vol. 20, n°4, 2004, p. 31. *Crossref*, doi:10.3917/cite.020.0031.

Sources anglophones :

- ❖ Cambridge Dictionary. « Nation ». *Cambridge Dictionary*, 2021, dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/nation. Consulté le 1 janvier 2020.
- ❖ ---. « Nation-State ». *Cambridge Dictionary*, 2021, dictionary.cambridge.org/dictionary/english/nation-state. Consulté le 1 janvier 2020.
- ❖ ---. « Power ». *Cambridge Dictionary*, 2021, dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/power?q=power. Consulté le 1 janvier 2021

❖ ---. « Violence ». *Cambridge Dictionary*, 2021, dictionary.cambridge.org/dictionary/english/violence. Consulté le 1 janvier 2021.

❖ « Definition of Myth | Dictionary.Com ». *Www.Dictionary.Com*, www.dictionary.com/browse/myth. Consulté le 9 janvier 2020.

❖ Ferguson, Niall. "Hoover Institution - Hoover Digest - What Is Power?". *Web.Archive.Org*, 2021, <https://web.archive.org/web/20070528190354/http://www.hoover.org/publications/digest/3058266.html>. Consulté le 9 janvier 2021.

❖ Staszak, Jean-François. 2009. Other/Otherness. Dans *International Encyclopedia of Human Geography: A 12-volume set.*, ed. Kitchin & Thrift. 1st ed., -. Oxford: Elsevier Science, <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:77582>. Consulté le 13 novembre 2018.

Sources hispanophones :

❖ - Asale, Rae. « Mito | Diccionario de la lengua española ». « Diccionario de la lengua española » - Edición del Tricentenario, dle.rae.es/?w=mito. Consulté le 1 janvier 2020.

❖ ---. « Nación | Diccionario de la lengua española ». « Diccionario de la lengua española » - Edición del Tricentenario, dle.rae.es/naci%C3%B3n. Consulté le 3 janvier 2020.

❖ ---. « Violencia | Diccionario de la lengua española ». « Diccionario de la lengua española » - Edición del Tricentenario, dle.rae.es/violencia?m=form. Consulté le 1 janvier 2021.

❖ Cisneros, Andrés, Carlos Escudé, Leonor Machinandiarena de Devoto, and Francisco Corigliano. 2000. "*¿Qué Es Una Nación?*". *Argentina-Rree.Com*. <http://www.argentina-rree.com/1/1-009.htm>. Consulté le 1 janvier 2020.

❖ Real Academia Española - RAE. « Estado nación ». Diccionario panhispánico del español jurídico - Real Academia Española, dpej.rae.es/lema/estado-naci%C3%B3n. Consulté le 1 janvier 2020.

❖ World Health Organization. « Violencia ». *Organización Mundial de la Salud*, 2015, www.who.int/topics/violence/es. Consulté le 13 janvier 2021.

Peintures et cartes :

❖ Anonyme. *De Español E India, Mestizo, 1775-1800*. https://64.media.tumblr.com/46fe118bcf96b53a0d7d2aab2a135e40/tumblr_pi5ac8lL931r3d24lo6_1280.jpg. Consulté le 6 mars 2017.

❖ Chapman, John Gadsby. *Le Baptême De Pocahontas*. 2017, https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/1/18/Baptism_of_Pocahontas.jpg/440px-Baptism_of_Pocahontas.jpg. Consulté le 14 mars 2021.

- ❖ Davis, George. "Chicago In 1832 By Blanchard". *Upload.Wikimedia.Org*, 1897, https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/90/Chicago_in_1832_by_Blanchard.jpg. Consulté le 27 janvier 2021.
- ❖ Gast, John. (1872). *American Progress*. Los Angeles : Autry Museum of the American West. Vu sur https://fr.wikipedia.org/wiki/American_Progress. Consulté le 15 janvier 2020.
- ❖ Geer Phillips, Bert. *The Elk Hunter*. <https://www.paintingstar.com/item-the-elk-hunter-s167332.html>. Consulté le 28 janvier 2021.
- ❖ Harvey, Fred. *Apache Trail*. 2021, <http://www.library.arizona.edu/exhibits/pams/access.html>. Consulté le 8 janvier 2021.
- ❖ Harwood, Burt. *Comanche Dance, Taos Pueblo*. 1920, <https://collections.harwoodmuseum.org/view/objects/asitem/People@1242/5/title-asc?t:state:flow=8db96bbb-b89b-494b-8a75-062a99827ade>. Consulté le 28 janvier 2021.
- ❖ Maestrojuan, P. *El Territorio Imaginario De La Argentina*. 2000, <http://www.argentina-rree.com/Mapas/mapa09.htm>. Consulté le 13 décembre 2020.
- ❖ Mercado Libre. *Billete 10 Pesos Caja De Conversión B 1611 Libertad Leblanc*. 2020. <https://articulo.mercadolibre.com.ar/MLA-795119483-billete-10-pesos-caja-de-conversion-b-1611-libertad-leblanc>. Consulté le 11 février 2020.
- ❖ Orr, Norman. (1970). *Custer died for our sins*. CAL: Oakland Museum of California. Vu sur <http://collections.museumca.org/?q=collection-item/2010541180>
- ❖ Poole Brothers. *Bird's-eye-view of the business district of Chicago*. Chicago, 1898. Map. Retrieved from the Library of Congress, <www.loc.gov/item/75693212/>. Consulté le 27 janvier 2021.
- ❖ Rogers, W.A. *'The Big Stick In The Caribbean Sea.' President Theodore Roosevelt Enforcing His Concept Of The Monroe Doctrine By Having A U.S. Naval Flotilla Steam From One Caribbean Port To Another*. 1904, <https://c8.alamy.com/compfr/btkd15/le-president-theodore-roosevelt-a-patrouiller-dans-les-caraibes-avec-ses-baton-dans-une-caricature-politique-1904-btkd15.jpg>. Consulté le 7 janvier 2021.

Videos :

- ❖ Hermann, Molly. « La Bataille De Little Bighorn - Une Légende Du Far West ». *Arte.tv*, téléchargé par Arte, 19 mars 2018, www.arte.tv/fr/search/?q=La%20Bataille%20De%20Little%20Bighorn%20-%20Une%20Légende%20Du%20Far%20West&page=1.

Table des annexes

ANNEXE 1 BILLET DE 10 PESOS DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE DATANT DE 1899.....	119
ANNEXE 2 REPRÉSENTATIONS DE CHICAGO EN 1832 ET 1898.....	120
ANNEXE 3 DÉPLIANT DU SENTIER APACHE, 1930.....	121
ANNEXE 4 POSTER 'CUSTER DIED FOR YOUR SINS' PAR N. ORR.....	122
ANNEXE 5 AMERICAN PROGRESS PAR J. GAST (1872).....	123
ANNEXE 6 'THE BIG STICK IN THE CARIBBEAN SEA.' PAR W.A. ROGERS EN 1904	124
ANNEXE 7 CARTE DES TERRITOIRES IMAGINAIRES ARGENTINS PAR MAESTROJUAN EN 2000	125

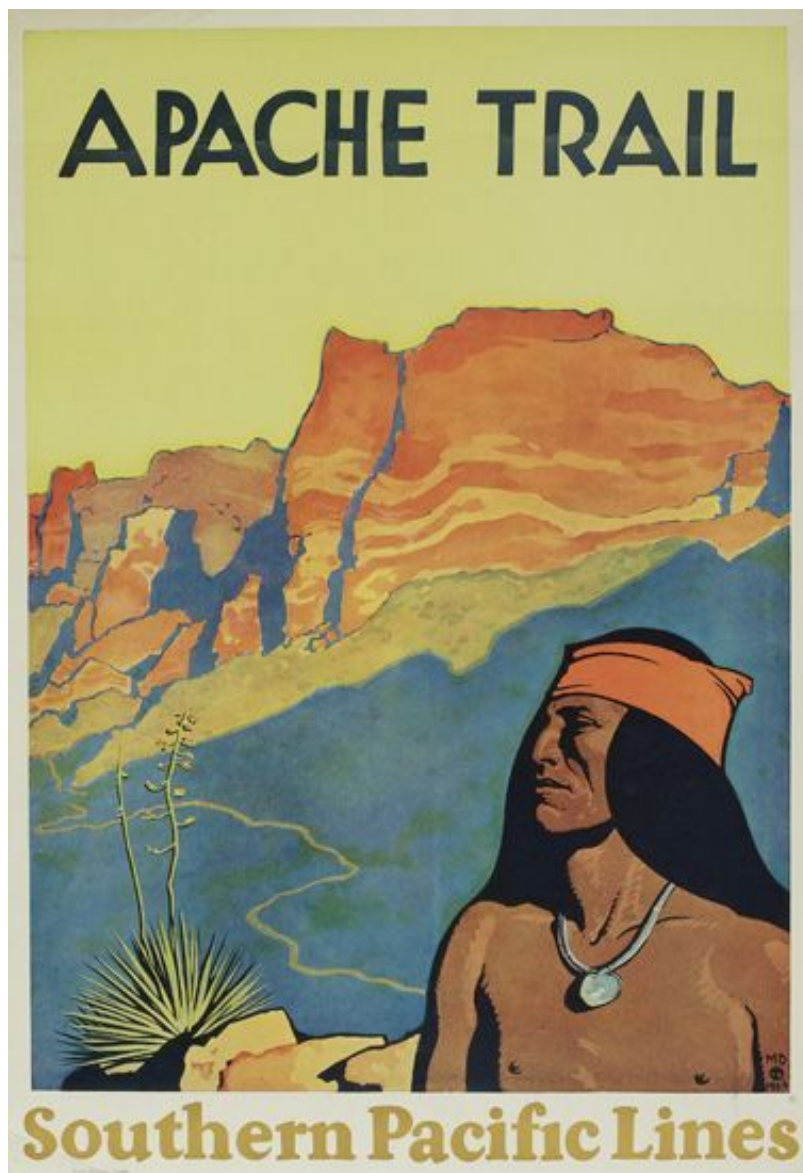
Annexe 1
Billet de 10 Pesos de la République Argentine datant de 1899



Annexe 2
Représentations de Chicago en 1832 et 1898



Annexe 3
Dépliant du Sentier Apache, 1930



Annexe 4
Poster 'Custer died for your sins' par N. Orr

Oeuvre non reproduite par respect du droit d'auteur.

Annexe 5
***American Progress* par J. Gast (1872)**



Annexe 6
'The Big Stick In The Caribbean Sea.' par W.A. Rogers en 1904



Annexe 7
Carte des territoires imaginaires argentins par Maestrojuan en 2000

Oeuvre non reproduite par respect du droit d'auteur.

Table des illustrations

ILLUSTRATION 1 COMANCHE DANCE, TAOS PUEBLO PAR BURT HARWOOD (1920).....	127
ILLUSTRATION 2 THE ELK HUNTER DE BERT GEER PHILLIPS.....	128
ILLUSTRATION 3 LE BAPTÊME DE POCAHONTAS DE JOHN GADSBY CHAPMAN (1840).....	129
ILLUSTRATION 4 DE ESPAÑOL E INDIA, MESTIZO, 1775-1800 PAR UN AUTEUR ANONYME.....	130

Illustration 1
Comanche Dance, Taos Pueblo par Burt Harwood (1920)



Illustration 2
The Elk Hunter de Bert Geer Phillips

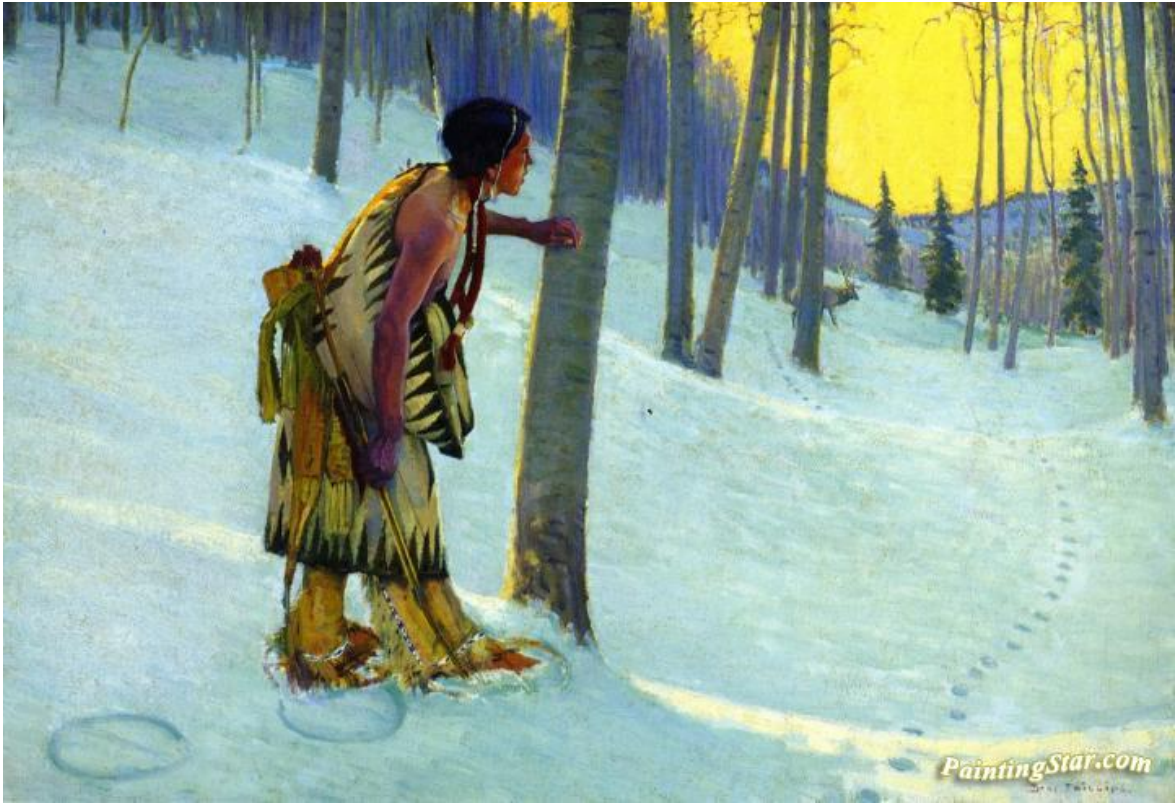


Illustration 3
Le Baptême de Pocahontas de John Gadsby Chapman (1840)



Illustration 4
De Español e India, Mestizo, 1775-1800 par un auteur anonyme



Index

Afro-américain.....	36, 49, 51, 53-54, 62, 64, 66, 72, 74, 86-87, 107
Anglo-saxonisme.....	38-39, 44-46, 54, 63, 104
Argentinidad.....	10, 20, 52, 70, 82
Chasseur.....	63-64, 94, 101, 107
Civilisation.....	15, 24-27, 38-40, 43-47, 50-65, 67-72, 74-76, 80-91, 93-94, 98-99, 102, 105-109
Conférence panaméricaine.....	93, 95-98, 109
Conquête du Désert.....	9, 11, 19, 28, 39, 53, 71, 82-83, 103
Cooper.....	24, 48, 54
Cowboy.....	28, 33, 48, 64, 94, 101-102, 105-107
Custer.....	55, 61-63, 77
Custer's Last Stand.....	55, 61-63, 77
Darwinisme social.....	5, 23-25, 30, 31, 36, 44, 50, 59, 71
Décennie Infâme.....	51, 62, 68
Destinée Manifeste.....	9, 17-18, 36, 38, 76, 80-81, 91, 94
Echeverría.....	14, 24, 54, 62, 76
Empire.....	17, 98-99, 101-103, 106, 109
Ethnocide.....	57-59, 107
Exceptionnalisme.....	15, 18, 79-80, 82, 90-91, 100
Frontière.....	9, 11, 17-18, 27, 29-31, 50, 53, 80-82, 84-85, 107
Gaúcho.....	14, 21, 25-26, 33, 48, 51-52, 56-58, 61, 63-65, 76, 95, 101-102, 105, 107
Général Uriburu.....	73, 88
Guerre de la Triple Alliance.....	19-22
Guerre de Sécession.....	10, 15-19, 23, 30, 49, 60, 63, 66, 70-72, 75, 77, 104
Guerre du Chaco.....	93, 97, 103

Guerres indiennes.....	19, 60, 66, 71, 85
Guerre sauvage.....	84, 86-87
Hernández.....	21, 25, 51-52, 106
Héros.....	9-10, 13-14, 21, 24-26, 28, 30, 42, 47-48, 50-52, 54-57, 60-65, 71, 76-77, 94-95, 98, 100, 102, 105-107
Homogénéité.....	43-46, 53, 105, 107
Idéologie.....	12-15, 17-18, 34-38, 40, 54, 60, 64, 66, 77, 84, 89, 98, 100, 104-105, 108-110
Immigrant.....	20-21, 36, 40, 42-44, 46-47, 52, 56, 64-65, 67, 83
Indien.....	23-24, 28-32, 36, 47, 51, 54-59, 62, 69, 71-72, 76, 85, 87, 107
Lugones.....	51-53, 64-65, 106
Mapuche.....	40, 51, 58, 67-70, 76, 86
Martín Fierro.....	21, 24-25, 51-52, 76, 106
Massacre.....	44, 58, 67, 69, 72-74, 83-87, 107
Mythe.....	9-10, 13-14, 18, 23, 26-27, 29-32, 34-38, 40, 42, 45, 47-48, 50-51, 53-55, 59-64, 67, 70-71, 73-74, 76-77, 80, 84-85, 87, 95, 98-99, 101, 104-110
Natty Bumppo.....	24, 48
Peuples autochtones.....	12, 20, 24, 40, 53-54, 56-59, 61, 64, 67-68, 70, 83, 85-86, 104
Positivisme.....	37-38, 100, 104, 108, 110
Primitivisme.....	28, 30-31, 104
Racisme.....	36, 38-40, 44, 48, 65, 71-72
Roosevelt.....	63-64, 94, 97, 101-102, 107
Sarmiento.....	12, 19-20, 25, 39-40, 47, 62, 71, 75-77, 85-86
Slotkin.....	35, 43-44, 46, 55, 61, 63-64, 84, 86, 99
The Virginian.....	33, 50-51, 102, 106
Turner.....	24-25, 50, 56, 80, 82, 106

Violence.....	15, 29, 35, 55, 58-77, 80-81, 83-90, 93-94, 107-110
Violence légitime.....	75-77, 86
WASP.....	38-39, 48, 50, 55, 61-62, 70, 75
Wister.....	33, 50-51, 57, 94, 102, 106

MOTS-CLÉS : Frontière, Conquête du Désert, mythe, violence, puissance internationale.

RÉSUMÉ

La conquête de l'Ouest aux États-Unis ainsi que la Conquête du Désert en Argentine sont similaires à de nombreux aspects. En effet, ces deux événements furent centraux dans la construction de leurs états respectifs mais ils jouèrent également un rôle grâce aux idéologies et aux mythes qu'ils avaient contribué à créer. Ceux-ci continuèrent à avoir une grande influence après la fin de l'expansion territoriale formant socle de valeurs et d'objectifs communs à l'ensemble de la nation. Cependant, les guerres civiles qui agitèrent autant l'Argentine que les États-Unis durant les années 1860 bouleversèrent les équilibres nationaux et mythiques. Ainsi, les mythes et idéologies de la conquête connurent une profonde modification et furent remaniées pour permettre aux deux jeunes républiques meurtries de se reconstruire à la fois économiquement, socialement mais aussi de manière identitaire. Notre recherche vise à étudier ces mutations afin de comprendre comment et pourquoi les mythes et idéologies de la conquête participèrent à la construction d'une vision belliqueuse et sélective de la nation. Cette étude nous conduira à appréhender les rôles clefs que tinrent la violence, la crainte de l'altérité, l'exceptionnalisme mais aussi la notion de puissance internationale.

KEYWORDS : Frontier, Conquest of the Desert, myth, violence, international power.

ABSTRACT

The Frontier in the United States as well as the Conquest of the Desert in Argentina have a lot in common. Indeed, both these events were essential and contributed to build their nations but they also played a part through the myths and the ideologies which supported the conquest. These continued to have a great influence even after the end of the territorial expansion creating a common ground of goals and values uniting the nation. However, the various civil wars which destroyed both Argentina and the United States in the 1860s rattled the fragile national antebellum equilibrium. Thus, the myths and ideologies linked to the conquest were reworked to enable the two young republics to rebuild socially, economically and recreate a new national identity. We want to analyse these changes to understand how and why the myths and ideologies of the conquest contributed to build a warlike and selective vision of the nation. Thanks to this work we will see the key role performed by violence, the fear of otherness, exceptionalism but also the importance of international power and the building of an empire.